

Bibliothèque numérique

medic@

**Joubert, Laurent. Traicté des
arcbusades, contenant la vraye
essence du mal, et sa propre curation,
par certaines et methodiques
indications : avec l'explication de
divers Problemes touchant ceste
matiere. Par Laurens Joubert Medecin
du Roy, et son Lecteur en l'Escole de
medecine, à Montpelier,**

Paris, P. L'Huillier, 1570.

Cote : 33445



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?33445x02>

DES ARCBV.

S A D E S, C O N T E N A N T
L A V R A Y E E S S E N C E D V
mal, & sa propre curation, par cer-
taines & methodiques indica-
tions : avec l'explication
de diuers Problemes
touchant ceste
matiere.

P A R

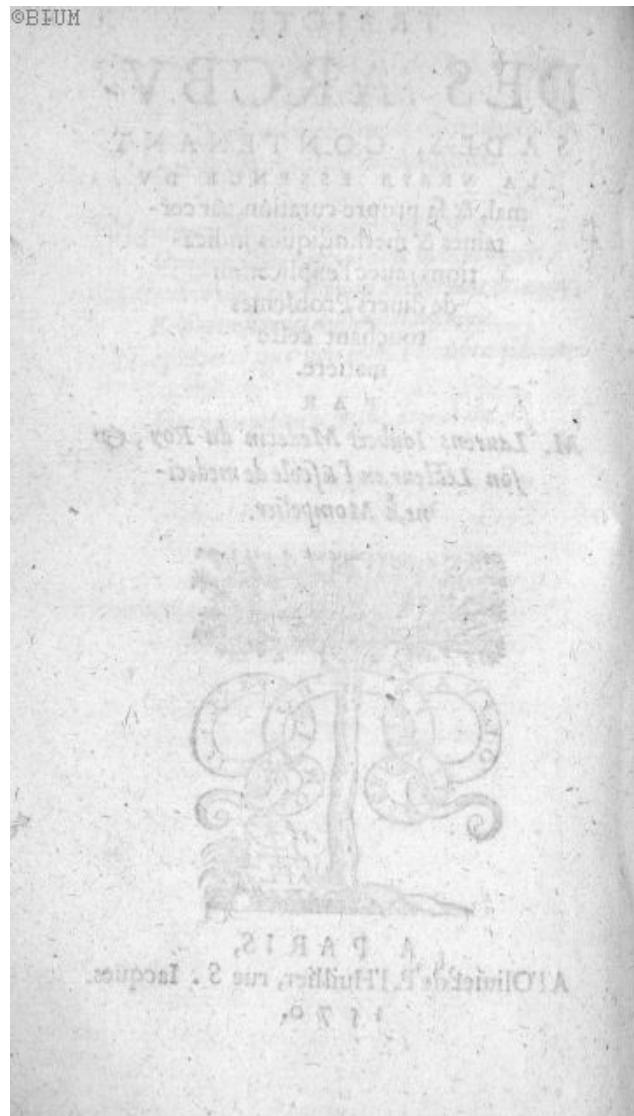
*M. Laurens Ioubert Medecin du Roy, &
son Le^{te}teur, en l'Ecole de medecin-
ne, à Mompelier.*



A PARIS,
A l'Olivier de P. l'Huillier, rue S. Jacques.

1570.





AV TRES - MAG N A N I M E,
ET TRES - I N V I N C I B L E H E N R Y D E
France, fils & frere de Roy, Duc d'Anjou
& de Bourbonoys, Comte de Forest,
Pair de France, & Lieutenant General de
S. M. representant la personne d'icelle
par tout son Royaume, païs, terres & sei-
gneuries de son obeissance, Laurens Lou-
bert, son tres-humble & tres-affectionné
seruiteur, souhaite toute prosperité.

MONSEIGNEVR,
comme la republique
Françoyse est tripartie,
en ceux qu'on nomme
le Clerge, la Noblesse,
& le Peuple, ainsi no-
stre medecine a esté ja-
de long temps divi-
sée en trois estats: desquels l'un entreprend la
curation de toutes maladies, l'autre luy pre-
ste la main ou il en est besoin, & le tiers four-
nit de remedes. Ceux du premier estat, qui du
tiltre general sont nommez Medecins, ont à
ordonner toutes choses, requises & necessaires
pour la guerison (entant qu'elle est possible) de
chaque mal, soit dans le corps, ou en partie ex-
terne. Mais s'il y echet operation manuelle, com-
me es fractures & dislocations, louppes, ver-
à ij

rués, & autres excessences de superfluité, pierres en la vessie, cataractes, apostumes plains de matière, chancres, fistules, gangrenes, sephacées, & semblables maux, qui mesprisent les medicamens, & nous contraignent d'auoir recours & au fer & au feu : adonc le chirurgien expert & bien adroit s'y emploie. L'apothicai-re sert aux deux autres & n'a rien plus à faire que d'accomplir fidèlement ce qu'ils commandent, pour le seruice du patient. Voyla comment les trois estats de medecine se doivent accorder en leur pratique, evitant la confusion, au proufit des malades : sans toutesfois que le medecin soit aucunement différence d'estre bien entendu, & versé en toutes les parties de l'art, qui luy donne ce tiltre, duquel il est conudincu de ce devoir. Et telle fut (a mon avis) l'intention de nos ancessans, qui ont fait le departement: non par delicateſſe ou nonchalance, comme quelques vns pensent, & moins pour exempter le medecin de la parfaictte connoissance de Chirurgie, & de la Pharmacie: ains a fin que les malades fussent mieux secourus, & qu'un homme peulſerir à plusieurs. Car auparauant chaque medecin faisoit tout: mais il n'auoit pas grand loisir de preparer & composer tant de medicamens, qui sont bien souuent necessaires à un seul patient; & ne pou

E P I S T R E.

uoit commodément viquer à penser toute sorte de maladies, quand il en est foison. Mesme-
ment que du temps i dis les professeurs de no-
stre art estoient fort cler semez: & sur tout
au int Hippocras, lors que la science de Mede-
cine estoit presque totalement conioinéte à la
Physique, & y auoit bien peu de gens, qui fissent
profession d'en servir au publicz. Encor ceux cy
n' estoient que chirurgiens, tels qu'on les voud-
auourd'huy: c'est qu'ils ne s'emploient que pour
maladies auenuës de cause exterieure, comme
blessures, & leurs semblables. Dont ils estoient
sur tout requis en guerre, honorez des soldats
& capitaines plus que leur propre Roy, Voiere
tenus au rang des Demydieux. Tels furent i-
dis au camp des Grecs, en l'expeditiō de Troye,
Machaon & Podalyre enfans d'Aesculape,
fils d'Apollon Dieu, auteur de la medecine
(comme lisent les Payens) lesquels ne s'entre-
mettoient que de guerir les playes, par fer (dict
Celsc) & par medicamens: comme il est aisé à En la prefa
ce de son œuv
re.
comprendre de ce que Homere en a escrit. Car
qu'aux sievres pestes, dysenteres, & sembla-
bles maux qui regnent souuent en vn camp, &
sont epidémiques, & dove la cause est ignorée du
vulgaire, ces bonnes gens n'y faisoient aucun
remede, ains comme ils rapportoient ces maux
estre aduenuz pour l'ire de leurs Dieux, ainsi

à 119

EPISTRE.

croyoient-ils simplement, qu'il n'y auoit autre moyen de guerison, que d'appaiser celuy des Dieux qui praticquoit vne telle vengeance. De ces propos on peut entendre que la chirurgie est fort ancienne, & celle des trois parties qu'on a dès le commencement appellé medecine, & ses professours medecins. Car de tels parle le bon

Homere, Poëte tres-ancien, quand il a dict: Vn medecin tout seul aura autant d'honneur, ou sera égal en prix, à vn grand nombre d'autres gens. Mais il ne faut tant priser la chirurgie de son antiquité, veu que plusieurs autres ars & scièces, beaucoup moins dignes, estoient auparavant: il y a bien plus de quoy la priser de son excellence à faire choses fort admirables, & contre tout espoir, entant que ses actions & effets sont euidentement notoires à chacun.

En la preſa de la chirurgie (dict le tres-elegant Celse) entre toutes les parties de la medecine, a l'effect tres-evident: car comme ainsi soit que les medica- mens proufifent grandement es maladies, & qu'ils soient souuent salutaires, & souuent pris en vain, on peut douter si la santé est auenuée par le moyen du corps, ou du medicament. Aus- si combien qu'és maux ausquels nous vsons fort de medecines, le proufit en soit euident, toutes fois il est certain que bien souuent par eux en vain on cherche la santé, & que sans

E P I S T R E.

enx elle est restituée. Comme on peut apperce-
uoir au mal des yeux, qui ayans esté longuement
tourmentez par medecines, quelques fois gue-
rissent d'eux-mesmes, &c. Donques la partie
qu'on dict aujourd'huy medecine, ne peut e-
stre en si grand' admiration que la manuelle;
& ce pour l'ignorance de la grandeur ou qua-
lité des maux interieurs incognez au vulgai-
re. Dont il aduient que la plus-part de ses
plus excellentes curations est communément
rapportée ou à fortune, ou à la seule force du pa-
tient. Et ce n'est pas toufiours à tort : car sou-
uent le medecin mesmes ignore l'essence du mal,
ou bien sa cause, ou pour estre peu versé en l'a-
natomie (vn des principaux fondemens de no-
stre art) ne sciat discerner le lieu, siege, ou par-
tie d'o prouient le desordre. Dequoy il s'ensuit
bien, que lors la guerison est vrayement fortui-
te, ou du seul effort de nature, qui a peu tenir
bon contre la maladie, & resister à la mau-
aise procedure du medecin, qui ordonnoit mal
à propos. Et de faict plusieurs meurent qui pou-
uoient eschapper, selon nature, si on n'eut rien
attente par medecines, ausquels bastoit vn bon
regime, apres avoir esté saignez tout au com-
mencement. Mais il n'est ia besoin donner plus
d'ouverture à ce reproche, d'autant que nostre
medecine n'est que trop subiecte à calomnies:

à iiiij

de sorte que les plus sçauans & prudens medecins y trempent quelques fois, pour tel iniuste iugement des idiots. Tant y a que le chirurgien a cet avantage d'heur & felicité deffus le medecin, qu'il n'est si souuet soupçonné de la mort du patient : & qu'au contraire il r'apporte de tres-grandes louanges, gré & proufit d'infinies pratiques: lesquelles toutes-fois il n'a gueres fait autre chose, que observer, contre son esperance, vne tres-merveilleuse, & presque incroyable action de nature. Pour toutes ses considerations, & plusieurs autres qui seroient trop longues à deduire (que ie fais pour vostre esgard, Monseigneur, craignant de vous ennuyer d'une facheuse prolixité) i'ay en tousiours en singulier respect la chirurgie, & m'y suis autant recreé qu'en autre partie de nostre art, duquel ie fais ia de long temps profession publique, enseignant es trou parties, medecins, chirurgiens & apoticaires, ainsi qu'il appartient au medecin de sçauoir l'art entier pour enseigner trois estats, & de parole, & par escrit. Ce que i'ay commencé y a pres de 20. ans, & espere continuer tant que Dieu m'en fera la grace. Mais tousiours & sur tout, i'ay eu tres-grand desir de pouvoir illustrer la chirurgie de mon labeur: comme ie vois que de tout temps les plus excellens medecins l'ont honorée de leurs doctes escrits : les vns en in-

E P I S T R E.

uentant les plus subtile operations & tress exquis remedes : ainsi qu'a fait nostre Hippocrate (auteur & pere de tous les biens que nous donne la medecine, comme a bon droit & Galen le reclame) qui tout le premier a iette<sup>Au lieu. 7.
de la methode
de chap. 2.</sup> sur nostre champ vne bonne semence : les au- tres en bien, entretenant ce qu'ils ont trouue de semé, & recueillant sognueusement les fruits pour en espandre plus avant, & auancer de tant plus nos limites. Je les estimes tous vertueux, & d'une grand' bonte, d'auoir ainsi travaille apres si digne labourage : mais si i'ose faire comparaison, nostre Guidon (ie le dus nostre, pour ce quil est sorti de nostre escole de Mompelier) me semble auoir mieux emploie sa sueur a reparer toute la chirurgie. Ce que ses successeurs n'ont pas bien recogneu en son endroit: autremet ils n'eussent permis que ce bel heritage fust de peu a peu venu en friche, comme il est, si plain de mauuaise herbe, & tant abatardy, qu'a peine y void-on rien de bon. Dequoy ie me suis si souuent depite en le recognoissant, qu'en fin i'ay entreprins de commencer par la l'exequation du desir que i'ay tousiours eu d'illustre la chirurgie: c'est, par la repurgation des terres du tres-venerable Guidon, esquelles i'ay trouue tant de char- drons & espines si rudes & poignantes, avec

infinité d'autres plates sauvages, le tout si espez
& profond enraciné, que ie suis tout erreiné &
rompu de les rompre & arracher. Dont par ce
que la besongne estoit longue & tref-penible,
ie m'auisay bien à propos que pour deslasser mon
esprit, & le recreer de quelque variété, ie pour-
rois cultiuer à certaines heures vn autre petit
champ, auquel la chirurgie pretend beaucoup de
droit, & qui est de bon reuenu, sur tout en tems
de guerre. Il fut iadis remarqué de maistre Iean
de Vigo, grand chirurgien du Pape Iules se-
cond. Depuis en ça, plusieurs modernes y ont
labouré, mais c'est avec vn tel desaccord, que
lvn defaict ce que les autres font. Le champ
que ie dis, est le traicté des playes faictes par
arcbuse, & autres instrumens à feu, qui iet-
tent vn boulet: lequel ie commençay à reco-
gnoistre & cultiuer dès les premières guerres
ciuiles de ce Royaume, ayant charge publicque
de visiter tous les malades bleuez en guerre, qui
se trouueroient à Mompelier, d'où qu'ils fus-
sent venus, comme on les y amenoit de toutes
parts. Mais pour lors ie ne fis que derompre &
entamer grossierement la terre, d'autant que ie
n'auois encores fort grand' experience de telles
playes, ny esprouué diuers remedes, suivant les
diuers iugemens de ceux qui en escrivent. Ce
que i'ay depuis mieux sondé & pratiqué aux

E P I S T R E.

seconds troubles, auxquels me fut donnée de re-
chef la même charge (avec priuilege & exem-
ption de toute autre) audict Mompelier : ou il
y eut grosse guerre , pour le siège du fort saint
Pierre: dont nous eusmes tant de bleuez, & si
à coup , que sans l'ordre & police que i'y mis ,
la moitié des malades eust esté negligée: ou par
mon moyen tous , iusques au moindre des ra-
gas, furent songneusement visitez & pensez
autant de fois le iour que leur mal requeroit.

Adonc reuoyant de plus pres mon ancien ou-
rage , ie me prins à le faconner plus curieuse-
ment, de sorte que ses premiers traïs , grossiers ,
& rudes furent enrichis de naïues couleurs, &
le tout peint à l'huyle d'une tres-songneuse ob-
servation de telles playes , & du succès ou eue-
nement de nos procedaures , faictes par legitime
& seure methode , suivant les indications de
l'art curatoire , que nostre pere Galen a dictées
en general . Voyla enquoy ie m'emploïay durat
les seconds troubles . Or quand la paix fut pu-
bliée , ie voulu encor' reuoir tout mon labeur,
pour y mettre la dernière main , & le laisser
depuis reposer en quelque coin de ma biblio-
tecque . Mais comme ceste paix ne peut auoir
son cours , ainsi mon entreprise ne fut du tout
parfaicté, suruenant & nouveaux troubles &
diuerses occupations . Dequoy ie ne suis pas

marz (i'entends de n'anoyacheuē plusloſt ceste
besongne) par ce que i'ay eu ce pendant le moye
de pounoir obſeruer à la ſuitte de vostre camp
(Monſeigneur) ſur diuerſe facon de diuers chi-
rurgiens, plusiours chofes qui meritent d'eftre
notées, ſoit pour les imiter, ou bien pour les re-
prendre. En fin ie m'en ſuis refu de tout, & en
ay fait vne collectiō, & le plus briſe diſcours
qui m'a eſte poſſible, en langage François, com-
me i'en ay eſte tres-illamant re quis par mes
familiers amis, tant chirurgiens que Jeunes me-
decins: deſquelſ la continuelle ſollicitation (&
ſi i'ose dire) l'importunité me preſſe & con-
traint d'en venir plus auant: C'eſt que ie le pu-
blie & mette en lumiere, diſans, qu'ils ont diſ-
ia trop long temps attendu en grand' deuotion.
Ce que n'ay voulu entreprendre, ſans au prea-
lable avoir bien aduise ſur la fauer de qui ie le
pourrois ſeulement appuyer. A quoy il n'a fal-
lu penſer fort longuement: car la grandeur de
vostre excellēce, Monſeigneur, eſt en tel ob-
jet à tous mes ſentimens, que ie ne peux les di-
uertir pour recourir ailleurs en l'affaire qui ſe
preſente. Et a qui mieux ſe pourroit adreſſer
mon labeur, foncē ſur l'effet de la guerre, qu'au
tres-heroiſque fils, & frere de Roy, qui a ſi
long tems comandé vne puiffante armee, ou il
a pratiqué, & veu au taſe de grands faits d'ar-

mes, que les plus viciu'x guerriers? Qui a fait
prueue de sa vaillance en diverses batailles, plus
grāde sans comparaison, que vn tel aage ne pro-
mettoit, qui s'estonne aussi peu de rudes coups
de lance, & des furieuses arcbusades, qu'un roc
des vents & des flottes de la mer. Mon di-
scours n'a que faire avecques ses mignons, qui
se remparent de cent pas de muraille, & se con-
tiennent bien loin des coups. C'est au fils de ce
grand Henry, qui & de nom & des princi-
paux traus nous rapporte naiuement le pere,
(& encor plus dignement de la force, dexte-
rité, & grāde prouesse) que mon traicté se don-
ne. Et à qui seroit il plus cher & plus recom-
mandable qu'au icune Prince, autant hardy &
vaillant, qu'humain & pitoiable, lequel n'a
pas tant seulement à bien commander son ar-
mée, & mener ses gens à la bataille, sans aussi a-
voir soin, comme un pere, de beginin, que ceux
qu'il rameine bleuez, soient fidelement secou-
rus & pensez? Or fil doit avoir soucy de ses
bleuez, ce luy sera un grand plaisir & cōtente-
ment, de receuoir par escrit le vray moyen de
les faire guerir, pour cuiter que tant de braues
gens ne meurent, & que les autres ne deme-
ret estropiats ou perclus de leurs membres. C'est ^{Imitation} des Laines,
de quoy ie m'assure (tres-illustre Empereur) qui nomme ^{Empereur le} chef d'ene

armée. Qui & douceur qui accompagnent la magnanimité
le voudra prendre au telle réquise à telle grandeur, que mon présent, quoy
trement, soit qu'il soit bien petit, vous viendra fort à gré.
d'un bon souhait de l'autre. Et par ce que l'offrande est bien en sa saison,
heure, & pour ce miserable temps de guerre (qui a be-
d'un heu- soin de tels discours) que pour venir sus le point
reux presa- des estreines, je me confirme d'autant plus en
ge. assurance, qu'elle vous sera doublément ag-
greable. S'ainsi est, Monseigneur, i'en remercie
Dieu, qui me fait cette grace, & vous baise
les mains en toute humilité. Donné, & très-
humblement présenté pour estreine, ou entrée
au premier iour de l'an, 1570. à Colonge
Layrroyau, en Poictou.

D V L I V R E D E I E S V S F I L S

D E S I R A C H. V I C T - L E C C L E-
siaste, chap. XXXVIII

» Honore le medecin: car nostre Seigneur l'a
» créé pour la nécessité, & toute santé & gueri-
» son procede de Dieu sublime & tres haut. Le
» medecin receura presens des mains des Roys.
» Nostre Seigneur a produit de terre toutes cho-
» ses medecinables, & ne les doit mespriser l'hom-
» me sage. Donne adresse, & fais honneur au
» medecin: car il a esté créé du Seigneur, &c.

I Requieata sequor mauortis castra, nec villa
Confuetis habeo concedere tempora musis.
Ecquid enim mauors patietur Apolline dignum
Promere pacificis cingenti tempora lauris?
Et tamen extorquent manibus castrenſia ciues
Scripta meis, ciues in propria viscera ferro
(O Martem) male graffantes, inimica perirent
Agmina quod melius: sed si quis dente laceſſat
Præcipitata quidem, sed non ingrata futura
Ciuibus ista meis, tibi si Masilæe probentur,
Non moueor viuent ſæcili laudata futuris
Iudicis laudata tuo. Laudas? horrenda valete
Vulnera ſclopporum, ſclopporum vulnera quondam
Horrenda, at nobis cauſis nunc cognita certis.
Fortior & miles constantia pectora ſcloppis
Obiuce, militie palmam discrimin'e nullo
En tibi dat fidis Masili ſententia curis.

Ad Lectorem Petrus Huchede, Audeg.

Hippocrates notis certissima pharmaca morbis
Miscetbar, medicæ gloria prima togæ.
Facta quidem nota cur abat vulnera ferro,
Vitari facili quæ ratione queant.
Sed quæ mittuntur funesto vulnera ſcloppo,
Vulnera, prob, nostris cognita temporibus,
Ignota Hippocrati, ſtagis infecta venenis,
Vitari nulla quæ ratione queant:
Solus Ioubertus, medicæ pars altera palma,
Curandi facilem prodidit, ecce, viam.

Mercurium, Martem, Neptunū, priſc̄ vetuſtas,
Cum Phœbo, & multos credidit eſſe Deos.
A quibus humani generis natura fuifſet
Ingenio, & meritis aucta ſalutiferis.
Hypocratem medici diuum coluere: medendi
Nam primus certam prodidit ille viam.
Primus ſcholopetici curandi vulneris auher
Ioubertus, medicis non erit ille deus?

Tod aūt̄s eis t̄v aūt̄s.
Τεχνίματα τ̄v Σχολή παν δρατὸς οὐκ οὐ-
πλήσιο, βλαφήσις
Αὐτίκ' Ιουσέρτου τίν θεοπέτειαν ἔχεις.

Le Sieur de Bonnins au Seigneur Ioubert.

Toute ſerte de fer partant de bonne forge,
Dont pour l'homme tuer on ſe fert à la guerre.
N'a point de noſtre temps mis tant de gens par terre,
Comme la Balle a fait, que le canon degorge.
Rien ne fert d'efſtre armé mieux que n'eſt vn ſaint
George:
Soit de pres, soit de loin, soit à part, soit en ferre,
La balle que le feu nous pouſe nous atterre,
Encor qu'elle ay ſiappé autre part qu'à la gorge.
Or la balle & le feu font tout ce beau carnage,
Plus viſte qu'autre feu plein d'eſclar & d'orage,
Si le bleſcé ſe treuec éſ mains d'un mal aprimis.
Mais la Balle & le feu ne feront point mourir
Ceux, qui par ton conſil ſe feront ſecourir,
Lequel eſt par methode en ton liure compris.

IN LI-

IN LIBRVM LAVR. IOV-
BERTI, MEDICI REGIJ, ET
medicinae in amplissima Mompessulensi
Academia Regij Professoris, de Sclopeti-
corum vulnerum curatione,

IO. AVRATVS POETĀ REGIVS.

O pia cura Dei, qua mox noua pestis ut orta est,
Illiū usq; nonam dat quoq; pestis opem.
Surgit ut herba nocens, sua surgit & herba nocenti,
Pellat ut auxilio dira venena suo.
Morbus ut in lucem prodit nouus, ecce salubris
Prodit & ad morbum mox medicina nouum.
Nunc quoq; glandinomis peragi cum prælia cannis
Cæpere, & virtus cedere aperta dolis:
Funera juneribus ne tot cumulata iacevent,
Inuentis caderet gens hominumq; suis:
Excitat ecce deus Ioubertum monte latenter
Pessulo, ut humanum vindicet arte genus.
Et nunc ille, virūm Chironia qui v'cera curet,
Castra comes sequitur Regia, Fratre duce.
Qualis in Argiis Podalirius aq; Machaon
Castris Aridae dicitur esse comes.
Et nouus ut dux est fratribus pius vltor Atrides,
Sic prisco medicus par & virtuq; nouus.
Ars & ad heredes ut transeat virtus olim,
Traditus est prælis hic super arte liber.
Per quem mille neces præceptis mille medendi
Tardantur docti sedulitate viri.
Nunc Iouberte tuus mons olim Pessulus esto
Pelion, & Chiron tu nouus alter eris.

ē

IN EVNDEM ANTONIUS
Valetius, Medicus.

*Belliger afflār at Manors cum fulmine virus,
 Fundet ut tereit robora densa globo.
 Iamq; sevè innumerās absorperat ista phalanges
 Macbina, Peconio nescia marte premi.
 Nempe quod armorum strepitus, fremitūsq; profanos
 Horrevent Phœbi numina casta sequi.
 Dedeceus ast arti ne quid paterentur inuri,
 Tandem certa malo danda medela fuit.
 Tunc ad te, louberte, vigil sua lumen tor sit,
 Gestat Apollinei qui sacra sceptrā chorū.
 Istius incumbet, dixit, tibi cura laboris.
 Istius, ô medici nobile stemma soli.
 Ipse Deo pares, qui pharmaca cultu propinari.
 Vulnera quæ pellant, quæq; venena simul.
 Talia nulla tulit mons pharmaca Pessulus unquam.
 Hæc sed ab Albanis sunt tibi uata iugis.*

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΕΠΙΓΡΑΜΜΑ

*Ἐκ τῆς μιμίσιος γεγαμιδίον.
 Ιατρικῆς φιλέω τέττις ἀτέργες, θεντρά πάνταν
 Εἰσιν ἵπτήρων μοῦνοι ἀρειότεροι.
 Σειο πόνοις φιλέω Λαυρέτης ἐμὲ δὲ λίσσ
 Καὶ φιλοδυρέπος, καὶ φιλοργαζελετός.*

SONET, PAR ANTOINE VALET MED.

Si d'un tien nourrisson tu receus dans ton cuer
Onques quelque plaisir, ô plus qu'heureuse Frâce,
Que maintenant ta voix alaigrement s'aduance
De redoubler sa ioye, & redoubler son heur.

Ce grand ce grand Ioubert, des Medecins l'honneur,
Tu as pour ton rempar, tu as pour assurance,
Qui de Mars sanguinant la fiere outrecuidance
Seul seul mect à neant par son esprit vainqueur.

Si que comme iadis assistoit aux Gregeois
Entre mille conflicts, & mille & mille abois,
Pour les playes guarir, le sonuerain Chiron.

Ainsi pour le support & secours des François,
Estrangement blessez souz leurs tristes barnois
Assiste ton Ioubert, l'heureux fils d'Apollon
et ii



SONET AV LECTEVRE.

*Le vieil Charon iadis se courrouça,
Tout ennuyé de la guerre ancienne,
Qui obstinée à la rive Troïenne,
Tant d'esperuz à son port amassa.*

*Dix ans entiers, que discorde poussa
La Grecque gent encontre l'Asienne,
Dix ans entiers la barque Stygienne
Souz le traueil de ses bras ne cessa.*

*Auant soldats, puisque ce braue liure
De la fureur des balles vous deliure,
Remerciez le tres docte Ioubert.*

*Car deiformais Charon tout au contraire
Trop ennuyé de n'auoir plus que faire,
Se plaindra seul à son baure desert.*

JEAN LE FRERE.



**DIVISION DV TRAICTE
DES ARCBVSADES.**

A PREMIERE partie :
Quell'est l'essence du mal, qui
demonstre les propres indica-
tions de la curation : & qu'il
n'y a bruleure, ne venin es
arcbusades.

LA seconde partie: La vraye curation des
playes faittes d'arcbusade, par certaines indica-
tions prises de l'essence du mal.

LA troisième partie: Problemes des prin-
cipaux doutes qui se présentent aux Arcbu-
sades, tant en leur essence & accidents, que
en toute la curation.

REGISTRE DES PROBLEMES.

Y A - I L eschare aux playes d'arcbusade? **I.**
fueil. **37. b.**

Y A - I L quelque combustions putrefacti- **II.**
ue aux arcbusades? **38. b.**

E S T - I L possible d'enuenimer les bou- **III.**
lets, & que le venin en soit porté dans le
corps? **39. a.**

Le boulet de plomb retenu dans le corps, **III.**
apres que la playe est consolidée, peut il cau-
ser aposteme, ou autre mal, en quelque en-
droit? **41. a.**

Le regime est il bien ordonné pour les **V.**
blecez d'arcbusade, ou autrement, que des

- premiers iours ils facent grand' abstinance ,
& par apres soient mieux nourris? 41.b.
- vi. E s t - i l necessaire & prouitable de
sefforcer d'auoir le boulet , comme que ce
soit , des le commencement , & premier ou
second ap pareil? 43.a.
- vii. Q u a n d il y a fracture d'os parfaite en v-
ne playe d'arcbusade , est-il requis & necessai-
re de remettre les os en leur place des le com-
mencement , ainsiqu'es autres fractures? 44.a.
- viii. Q u a n d le membre est fort brisé , les os
rompus , & les vaisseaux casséz , vaut il mieux
soudain amputer le membre , que differer en
pourchassant la guerison? 45.a.
- ix. E s t - i l prouitable ou necessaire de passer
vn seton es playes d'arcbusade , quand le
membre le permet? 46.b.
- x. E s t ce bien fait d'amplifier & agran-
dir la playe des le commencement? 47.a.
- xi. E s t ce bien fait d'arrester soudain le
sang es playes d'arcbusade: ou vaudroit il
mieux permettre escouler du sang à quelque
mesure? 47.b.
- xii. F a v t - i l vser du restrinctif au premier
appareil des arcbusades : ou si le caustique y
est meilleur? 48.a.
- xiii. F a v t - i l vser du repercussif , & du refre-
natif en la curation des arcbusades , & en quel
temps? 48.b.
- xiv. Q u i est plus conuenable digestif en ces
playes , ou le commun , ou l'vnguent dit Ba-
silicon? 49.b.

P E V T on vser de la therebinthine, du xv.
miel rosat, ou autre deterfif es premiers
iours: ou vaut-il mieux attendre l'entiere
suppuration? §0.a.

P E V T on reduire la curation de l'arcbusade xvi.
fade à celle du Carboncle? §1. a.

E N la bruleure de la poudre d'arcbusade, est-il xvii.
bô d'appliquer soudain vn refrigeratif? §2.b.

F A V T il penser vne playe d'arcbusade xviii.
plus d'vnne fois le iour? §3. a.

LA Gangrene qui prouient de l'arcbusade xix.
de, requiert elle semblables remedes à toute
autre espece de Gangrene? §4. a.

*A V T R E S P R O B L E M E S
touchant diuers propos en Medecine
& Chirurgie.*

E S T - I L possible d'arrester la 1.
Gangrene avec caustiques, ou
fer chaud? fueil. §5.b.

A l'amputation d'un mem- 11.
bre, est-il bon de le coupper
à la ioincture, ou vaut-il
mieux en abstienir? §6. a.

E S T - I L possible que la teste soit blessee III.
d'un costé, & rompuë à l'opposité? §7.b.

E S T - I L vray qu'aux playes de la teste, si 111.
y suruient paralysie & conuulsion, la paraly-
sie est du costé de la playe, & la conuulsion
à l'opposité, & pourquoy? §8.b.

¶

- v. D'o v prouient que l'vnguent Egiptiac verdist les tentes & plumaceaux, ayant se-
journé dans vn vlcere? 59. b.
- vi. E s t-il bon de laisser dans vn vlcere ca-
uerneux toute l'iniection ,ou quelque por-
tion d'icelle? 59. b.
- vii. D'o v vient que pour la deperdition d'v-
ne portion de l'os, la cicatrie en reste nes-
fairement caue? 60.a.
- viii. E s t-il possible que aucun prenne la
pisse-chaude verollique,par l'acointance d'v-
ne femme qui soit biē nette de verolle? 60.b.
- ix. E s t-il possible que aucun donne la pisse-
chaude à d'autres, pour auoir eu acointance
d'une femme apres luy,sans que ladicta fem-
me,ou luy f'en ressientent? 61.a.
- x. V n ladre confirmé peut-il engendrer
enfans fains,si la mere est bien faine? 61. b.
- xi. D'o v viêt que ceux ausquels on a coupé
de tout vn mēbre,comme le bras, la main, la
jambe ou le pied, plaignent souuent de la
douleur,qu'ils afferment sentir en diuers en-
drois de la partie qui n'ont plus? 62.b.

ISAGOG E ou Epilogue en forme d'a-
phorismes , cōtenant les principaux poincts
qu'on doit obseruer aux Arcbusades. f.54.b.





LA PREMIERE PARTIE
DU TRAICTE DES ARCBVSADES.

*QUELLE EST L'ESSENCE DV
MAL QVI DEMONSTRE LES
propres indications de la curation: &
qu'il n'y a bruleure, ne venin es
arcbusades.*

ALEN remonstre par
tres-evidentes raisons,
qu'on ne peut aucunement
inventer & choisir
la premiere indication
curative (source & fon-
dement de toutes les au-
tres) pour quelque mal
que ce soit, sans au prealable auoir bié exacte-
mēt cogneu l'essence de la maladie. Car elle ne
demonstre pas seulement qu'il la faut exter-
miner, comme estant chose contre nature,
ains aussi par quelle espece de contrarieté il
l'a convient destruire. D'auātage il nous ensei-
gne, qu'un simple mal ne propose qu'une &
simple indicatiō, à laquelle il nous faille entē-

*Au commē
cemic du 3.
li. de sa me-
thode.*

A

cannot de playe et pour ce que le mal de l'arcbusade
des greves puy p' l'abstoy n'ent ay la gaine
aux os cassé
dre come le mal complique avec autre mal, ou
plusieurs, ou avec sa cause, ou diuers accident
nous represente autant d'indications curati-
ques ou preferuatiues, qu'il y a de choses con-
tre nature. Car là chacune doit estre abolie, ou
par remede expres & immediatement, ou par
abolition des autres. Or la playe faite d'arc-
busade, ou d'autre tel instrument à feu, est du
consentement de tous bons medecins & chi-
surgiens compliquée avec contusion: donc il
ya deux especes de solution ou diuorce de la
continuité en partie charnuë, pour simple que
soit la playe. Je dis en partie charnuë, parlant
proprement, & à la Grecque: sçachant bien
que l'on vse communément de telle appella-
tion aux solutions de toutes autres parties: tel
lement que playe soit un diuorce manifest,
causé de chose qui taille, pique, dechire, ou
gratigne, de façon que la peau en soit premie-
rement entamée, ou par contusion se face di-
uorce occulte de la chair, des vaisseaux, des os,
& autres parties, par chose externe, lourde &
mousse, ou qui ne peut tailler & poindre.
De ces deux sortes de mal ensemble-
ment conioinctes en l'arcbusade, nous sont
représentées deux indications: l'une est de re-
unir les parties separées: l'autre, de substituer à
la chair meurtrie, aux os brisez, & autres par-
ties corrompus par dilaceration (de sorte que
jamais ne pourront servir au membre) nou-
uelle chair, & le viceire des autres particules,
tant qu'il est possible. La curation doit com-

mencer par telle restitution: d'autant que l'ynion & consolidation des parties separées est impossible, tandis qu'il y a entre deux chose estrâgère, superflüe, inutile ou dommageable: dequoy nature est empeschée & detournée, comme de ce qui la trauaille & moleste continuellemēt. Quant à la chair meurtrie, frayée, & imbuë de sang refroidy (qui est cause de la noirceur & liuidité, trop impropremēt nommée eschare) elle ne peut estre mieux séparée de la chair entiere & saine, que par prompte suppuration, ainsi qu'Hippocras le conseille. Les parties nerfueuses, fibres, ligamens, nerfs, tendons & membranes, qui ont senty tel fracas qu'elles en viennent à mortification & noirceur, sont par le mesme moyen de suppuration séparées de l'entier & sain. Aussi sont les pieces ou esquilles des os, que la chair en occupant leur dessous & fondement, apres la suppuration, pousse dehors: ou bien la grande exsiccation faicte en l'os, cause leur separation. Par tels moyens reste l'ulcere quitte & vuide de toute chose inutile & corrompuë: & lors nature commence de fournir peu à peu chair nouuelle, qui remplit la cauité: dont les parties ia distantes & separées, s'entretiennent & reuinissent. Car la portion qui touche l'os rompu, estant plus defeichée que le surplus, ou de nature, ou par medicamens Catagmatiques, tient les os ensemble liez & ferrez. La moyenne entretient les parties moyennes: & la superieure, qui est à fleur de peau, rendue plus sei-

*au livre
des plages
de la teste.*

A ij

DES ARCBVS ADES

che & plus serrée (ou de soy - mesme à raison de l'air, ou par medicaments Epulotiques) sert de cuir, s'attachant de toutes pars à l'autre qui est demeuré en son entier.

VOY LA tout ce que nous peut insinuer l'arcbusade, comme toute autre playe semblable, l'il n'y a rien plus en elle que solution de cōtinuité manifeste, avec telle contusion qu'il s'en ensuive nécessairement deperdition d'aucune substâce. Mais plusieurs medecins & chirurgiens, suiuans l'opinion & avis de maistre Iehan de Vigo, excellent chirurgien (lequel toutes-foys ils ne daignent nommer) qui premier a escrit de ces playes, depuis l'an 1503. n'accordent pas, que l'arcbusade ne soit composée que de ces deux sortes de mal:ains presque tous y adioustant ignéité ou bruleure, faisant crouste, & vn certain venin causant diuers fascheux symptomes. Parquoy ils se proposent beaucoup plus d'indications curatives & preseruatives que nous: ce que ie pretens (avec l'ayde de Dieu) refuter ayfément & pertinemment, pour en fin conclure quels sont les vrais scopes en toute la curation.

QVANT au premier point, s'il y a bruleure, ou non, ie ne doute pas que le boulet, ainsi qu'il sort du tuyau, ne soit chaud. Car il est touché du feu, & poussé de l'air inflammé, qui le conduit assez loing: outre ce que nostre at-touchemēt (vray & competēt iuge du chaud & du froid) iuge qu'il est manifestemēt chaud. Mais ie dis & affirme, que tel boulet ne peut

bruler ou cauteriser, mesme de pres & à l'in-
stant qu'il sort, ce que toutesfoys peut biē faire
l'air inflammé qu'on void sortir flamboyant
de l'arcbuse. Or tel feu ne va gueres loing,
combien que l'air eschauffé accompagnant le
boulet avec quelque fumée, tāt que le boulet
a de force. Dont on void au lieu qu'il frappe,
certain amas de fumée, & on y sent l'air plus
chaud que es entours: dequoy s'ensuit quelque
noirceur & chaleur. Neantmoins cela ne peut
meriter nom de bruleure, ainsi que plusieurs
tachent de prouuer par trois chefs d'argumēs:
Lvn est pris de ce qui le pousse: l'autre de ce
qu'estant poussé frappe le corps: & le tiers, des
effets qui s'enensuiuēt. Ce qui pousse violēte-
mēt & fait aller d'extreme vitesse le boulet, est
la poudre inflamée, ou le feu, qui requiert mil-
le fois autant de place que la poudre estant ter-
restre. Car yne poignée de terre se resoult en
dix poignées d'eau, & vne d'eau en dix poi-
gnées d'air, & vne d'air en dix de feu, comme
enseigne le Philosophe. Dont s'ensuit que le
feu est mille fois autant subtil que la terre, &
a besoin d'auoir mille fois autant de place.
Voyla pourquoy lors qu'une chose terrestre,
comme la pouldre, est soudain & immediate-
ment conuertie en feu, se fait telle violence à
faute de place. Ainsi donc le boulet est touché
& poussé du feu, dont il est manifestement es-
chauffé: mais non pas tellement qu'il puisse
brusler, dequoy le sens est certain juge. Car
si on couure vn boulet de plus grand' quanti-

A iiij

DES ARCBVSADES

te de poudre qu'il n'en faut pour tirer six coups (à fin que le feu en soit plusgrand) & on y met le feu, le boulet estant pris soudain que la flamme cessera, ne sera trouué si chaud qu'on ne le puisse bien manier sans aucune moleste : tant s'en faut qu'il vienne à brusler : & qui en est cause? faute de temps, car le plus grand & plus-aspre feu qu'on sache faire, ne peut en vn instant agir en tel subiet que le plôb, ou autre metal, rond & massif, tant qu'il y puisse delaisser impresiō de chaleur bruslante.

II LE VIEINS au second argument, de ce qui est poussé, scauoir est le boulet. Ils veulent qu'il puisse brusler, pour deux occasiōs: L'une est, de la poudre inflammée; l'autre, du mouuemēt impetueux duquel le boulet est agité. Quant à la premiere, nous l'auons maintenāt assez refutée. Sur la seconde, ils fondent cest argument: tout mouuement eschauffe, donques le boulet fort esmeu, sera fort chaud. Mais sans tant disputer par raisons mal citées, & plus mal entenduēs, il ne faut que toucher le boulet soudain apres qu'il a fait son coup, voire contre vn obiect dur qu'il le puisse eschauffer d'avantage. Qu'on tire d'une arcbusé de qualibre fort chargée contre vn boy fort espez, & que le boulet soit arresté d'une muraille assez prochaine, touchez le tout incōtinent: vous ne le sentirez pas de chaleur insupportable, & toutesfois la raison veult qu'il soit beau coup plus chaud que celuy qui auroit percé vn bras, ou vne cuisse, ou le tronc

du corps: par ce qu'il trouue plus grande resistance: & de se frotter rudement parmy le boyas assez dur, & depuis hurtant contre la pierre fort solide, il acquiert sans cōparaison plus grand' chaleur que à trauerter la chair, ou les os, car il y a moins de resistance, & l'humidité peut rabbatre de la chaleur. Ceste experiance est confirmée de la raison, & explique la propſition physique cy dessus alleguée, que tout mouuement eschauffe. Laquelle il faut entendre des choses qui trouuent ferme resistance, ou qui s'entrefrottent en leurs parties. Ainsi voyōs nous que le marteau, la pierre, le bois, & autres choses dures s'eschauffent manifestement, s'elles frappent longuement, ou se frottent contre quelque corps solide. Et c'est à cause de l'air surprins entre deux, & tellemēt subtilié qu'il en est souuent conuersti en feu: comme on void des meules fort trauiillées, & du fusil. Autrement les corps s'eschauffent en eux-mesmes par l'entrefrottemēt de leurs parties: comme les animaux par le mouuement volontaire, par lequel les iointures premierement s'eschauffent de la confrication des os & des cartilages & de là tout le corps, iusques à pouuoir exciter la fieur. Or ce n'est pas l'air agité par nostre mouuement qui nous rend ceste chaleur: car mesmement il ne peut estre eschauffé d'aucune agitation, ains plustost refroidy: comme on void de l'euentilatiō. De mesmes l'eau est refroidie par son mouuement, & croupissante acquiert plus

A iiiij

de chaleur. Comment donc sera-il possible que le boulet soit eschauffé de son mouvement parmy l'air, qui ne faict aucune résistance, & lequel ne conçoit aucune chaleur, ains plustost est refroidy par son agitation? Le boulet s'echauffe-il en soy-mesme, n'ayant par ties qui se puissent entrefrotter? Reste seulement, que au rencontro & frappement contre le corps, il acquiere chaleur. Mais de cela il ne pourroit cauteriser, n'ayant auparauant excellente chaleur. Je ne m'arreste pas aux argumēs qu'on faict du semblable, & par authorité: c'est que on a veu les fleches garnies de plomb iettées fort hault, ou loing, tombet sans plomb, comme s'il estoit fondu & resolu par la chaleur, & que si on les encrouste de souffre, il auendra de mesme. Ce que ie ne croy pas: car (comme aussi replique Laurens Valle) pourquoy est-ce que l'empennage ne brusleroit plustost? Et quand ie voudrois bien accorder que tel plomb se fondist, encor' y auroit à redire, pour n'auouer le semblable des boulets: car ils sont ronds & masfis, & pourrāt mal-aisez à fondre: la garniture des fleches est d'vnē lame assez mince, & qui peult sans cōparaïson mieux fondre. Mais que faut-il chercher des raisons cōtre le sens? Y a-il authorité d'Aristote, ou d'autre Physiciē, qui nous doive tāt persuader que la preuue, en ce dequoy le sentimēt peut & doit estre iugé? Voyla pourquoy ie ne daigne respōdre à ce qu'on obiecte auoir esté veu vn boulet de canon mettre feu à la pou-

dre qui estoit dans vne tour. Car il est tout evident, que la prochaine cause de tel embrassemēt fut quelque scintille de feu excitée pres de ladicte poudre, par le boulet frappant vne pierre ou barre de fer, ou autre chose dure. Et commēt le feroit vn boulet, qui n'est d'insupportable chaleur, que à-peine le plomb fondu peult allumer la poudre? Je ne peux taire vne braue subtilité inuentionnée de quelques vns, pour respondre à cest inconueniēt: Pourquoy c'est que le boulet ne brusle aussi bien l'abillemēt, la bourre, layne, ou cotton, comme on dit de la chair? Ils faignent que la chaleur du boulet est en tel degré, qu'elle ne peut brusler finon la chair. Ainsi nous voyons (comme ils disent) vn fer chauld en tel degré, qu'il ne peult estre touché sans douleur: & ce neantmoins il ne pourroit gaster vn vestement. Grand'finesse, comme si c'estoit mesme chose, faire douleur & brusler. Ne sçauent ils pas que rien n'est subiect à deplaisir, qui n'aye sentiment? Trouuent-ils estrange que le drap, ou autre chose inanimée, ne reçoive mal de la chaleur qui sera douloureuse à la peau? Ce seroit bien autre cas, si le fer qui brusle nostre peau, ne pouuoit aussi brusler vn vestement: & au contraire. Et quant aux caustiques ou cauteres potentiels ils bruslent fort bien le drap, le velours & le cuir: comme l'ay esprouue à mon dommage par vn cas fortuit à la premiere foys: & depuis bien souuent & tout express, pour demontrer si les medicamēs n'ont

leur chaleur de fait & actuellement, qui puisse agir sans estre excitée ou reduite à effect par la chaleur naturelle des animaux. Dequoy i'ay vne dispute contre la commune opinion , au premier de mes Paradoxes : mais l'experience nous tesmoigne de la verité. Touchant au plomb fondu, lequel (ainsi qu'ils affirment) peut brusler nostre corps, & non pas le linge, le drap, papier, cotton & semblables, ie nie pertinemment telle proposition: car le sens de mōstre que mesmies le bois en est bruslé, finō qu'il soit fort lis & dur. Et si la chair en est pl^e offendée que les vestemens, c'est à cause de sa molesse, & sensibilité: Car l'ardeur excitant douleur fait vesication, qui est lvn des effects de la brusleure . Mais quoy, le boulet sortant de arcbuse est bien loin d'estre fondu, puis qu'il n'est pas mesmies gueres chaud.

III V E N O N S au troisième & dernier chef de leurs argumés, qui est des effects, & auquel ie trouue autāt ou pl^e de faute qu'aux precedés: nonobstant qu'il soit beaucoup plus ayse de prouuer quelque chose par le consequent & posterieur, que par sa cause. Ie dy plus ayse, entant que les effects sont plus manifestes, & que les sens doiēt estre creuz au iugement de leurs obiects. Et ie voy qu'en tels argumens ils nient le sens, & abusent euidentement de l'evidence des effects, quand ils affirment, que toutce qu'on trouuees playes de bruleure, est semblablement es arbusades : & nommément ¹ l'ardeur, ² & rougeur à l'entour, ³ crouste

ou le feu a touché,⁴ que le sang n'en sort point
ou peu,⁵ & que le mal croist ou empire durâ⁶
neuf iours. Quant au premier symptoime, il
semble controué de ceux qui n'ont esprou-
ué & senty l'arcbusade. Car les blecez ne
sen plaignent aucunemēt, ou fort peu, iusques
à la venuē de l'inflammation & suppuration.
Ioinct que de leur propos il sensuiroit, que
ceux ausquels le boulet reste dans la chair, en
sentiroient plus de mal, que quād il outrepas-
se vitement, ce qui est faux. Car toutes autres
choſes demeurāſ pareilles, celuy en eſt beau-
coup moins fasché à quile boulet n'eſt entré
gueres auant, & en peut facilemēt eſtre retiré:
de forte que plusieurs ne ſauisent de long
temps qu'ils foient blecez, qui toutesfois de-
uroient sentir vne grand' ardeur au lieu du
boulet retenu, entant que l'aduſtion ſ'y faict
à loifir. Car toute bruleure, meſmes faictē en
vn instant, ſoudain faict extreme douleur:
combién plus celle qui tout à loifir, comme
quand on brûle à petit feu? Si on respond,
que l'arcbusade ameine double cause de
douleur, ſçauoir eſt ſolution de continuité,
& ardeur: dont l'vne obscurcit l'autre (c'eſt la
grand ſolution avec contuſion, qui faict dou-
leur pesante, cōme ils diſent, plus vēmentē
que de l'ardeur) ie demāde rois volontiers, ſi le
malade ne ſent telle extreſe chaleur: qui peut
aſſeurer qu'elle y foit? La raſon, direz vous:
& reciterez ſur cē mal à propos l'Aphorisme^{46.}
d'Hippocras, cōme ſot quelques vns: Sideux "

“ douleurs molestant en mesme temps , la plus
“ vehemente obscurcit l'autre . Mais c'est tres-
mal cité:car la sentence porte , que les dou-
leurs ne sont en mesme lieu ou endroit du
corps:& ceux-cy veulent que en mesme part
se rencontrent la douleur de solution avec
contusion , & celle de l'ardeur . Et bien , ie
veux que le boulet soit bruslant , & que par
ce moyen il fasse vne partie de la solution :
d'ou vient que le blecé ne sent grand ardeur
pour lors que la playe se fait , ne tantoft apres ,
tout ainsi que celuy qui est cauterisé du fer
chaud ? Cestuy-cy n'a pas moins que l'autre
deux occasions de douleur , en mesme temps
& mesme lieu:scauoir est la bruleure , & la so-
lution d'vnite , desquelles la bruleure est la
plus vehemente . Que n'auient il semblable-
ment du feu porté par le boulet ? Touchant à
la rougeur d'a l'entour , elle s'y void quelque
peu de temps , a cause du sangu qui desfue enui-
ron la partie offendue:& mesmement l'ecoule
des vaisseaux contus , creués , & brisés . Dont
s'enfuit Ecchymose ou Hyposphagme , selo les
Grecs . Mais telle couleur est tantoft changée
en noire , liuide , ou plombeine ; & a l'entour
de la playe on voit le plus souuent comme de
suyes noires & grasse : qui est de la vapeur du
sang refroidi & noir , & des parties spermati-
ques aussi corrompues & noircies . Parquoy
la susdite rougeur ne peut signifier aucune a-
dustion , veu qu'elle n'est ordinaire , ny perma-
nente . Et non-plus la crouste (des Grecs nom-

mée Eschare) tress-improprement usurpée en cet endroit, veu que c'est chose fort dissemblable à crouste, excepté en couleur. Car la trace que laisse le boulet noire ou liuide, n'est que de la chair & autres parties meurtries, déchirées, & abreuées de sang refroidi: & pour ce telle substance est plus molle & flaccide que la saine, approchant de baue & d'éponge. Au cōtraire, la crouste faitte de bruleure, où bien d'humeur brûlé comme es rognes & vleceres, est dure & rude, plus ferme que la peau. Dont par metaphorē on dit crouste de maintes choses plus solides & fermes que le dessous; comme crouste de pain, de fromage, de pasté, &c. Et c'est le propre de la crouste, qui ne peut aucunement s'accommorder à ce qui est frayé, & moulu. Quelqu'un de bon esprit, subtil, sagace, & de grande expérience, pour sauver ceste crouste, allegue le naturel de certains medicamens lesquels on tient du ranc des caustiques, qui toutesfois ne font que fondre la chair, & la gaster, en induisant noirceur. Car on fait deux sortes de caustiques: les uns sont nommés Septiques ou Tectiques, c'est à dire pourrissans ou liquefactifs: les autres Escharotiques, c'est à dire faisans crouste. Quant aux premiers, ils sont de tenuës parties, & penetrans, dont ils fondent: & ayant bien tost executé leur force, laissent en la partie mollesse & humidité. Les autres sont de substance crasse, & tardive, consumans de peu à peu l'humidité naturelle, & rendans la partie toute asséchée & terrestre.

*C'est ma-
ître G. L.
chirurgien
de Momp.*

Or si à tels seulement convient l'appellation de crustique, il ne faut alleguer les autres pour introduire nouvelle façō de crouste, qui n'est rien moins que croute. L'accorde biē que la vraye eschare en fin deuient molle, comme baue, mais c'est par l'vsage du suppuratif. Et si c'estoit assez d'auoir la couleur noire, & estre chose superfluë, pour acquerir ce nom d'eschare : ie dirois que la melancholie est vne crouste, & que en l'enchymose ou meurtrisseure y a croute, & de mille autres choses à qui le nom d'eschare n'appartient aucunement. Ce qui plus abuse ceux qui deffendent vne telle opiniō, est qu'ils voiet sortir de la playe quelques fragmēs des parties nerueuses tous noirs, ne plus ne moins que les portions de la vraye eschare estat pourrie. Mais nous auons souuent obserué les playes faictes de la pointe d'une halebarde, ou du taillat mesme, leur estre semblables : tellement que passés le troisième ou quatrième iour, on ne pouuoit discerner qui estoit le coup de l'arcbusé, & qui de la halebarde. Toutes fois qui voudra appeler telle substance crouste ou miē, c'est tout vn, pourueu que nous accordiōs que ce n'est autre chose que portion corroppuë des parties contuses, & demi mortes, cōme ia destituées du gouer nemēt de nature: subast ce lasche, molle & humide pour le sang superflu qu'elle contiēt, & noire, pour le mesme sâg refroidy, & à cause de la mortificatiō. Quelle est de plus-grand' estendue que la simple trace du boulet, pour le fra-

cas de diuerses parties, à raison de leur cōtinuité; & mesmement ou les os sont eslatez, & de leurs fragmēs fōt ample meurtrisseure. Qu'elle pourrit necessairemēt, si elle n'est preuenue de lōüable suppūratio: & cōduit promptemēt le mēbre à gangraine, & à totalle corruption. Finalement qu'elle elle n'est causée de feu, ou de matiere aduste, cōme la vraye crouste, veu que toute autre chose fort meurtrissante, faict le semblable: ainsi que l'experience, confirmée de plusieurs raisons, le demonstre. I'y ajoutteray encor l'authorité de Paul Aeginete, qui bailla mesmes signes des coups prouenās d'vne fonde, que ceux que nous voyons de *ll.6.ca.38.* nos arcbusades. Et pourtant (dict-il) que " bien souuent on iette d'vne fonde pierres, ou " caillouz de riuiere, ou plōbées, ou chose sem- " blable, & cela s'attache ou imprime au corps, " tant à cause de la violēce, que de l'angulosité, " & tu le cognoistras de ce que rencontreras " vne tumeur inegale, & que la rompure ne va " pas droit, que la chair est enflée, contuse & li- " uide, aussi que la douleur est avec grande pe- " fanteur, &c. Or que la noirceur ou liuidité de " l'arcbusade ne soit faicté de l'adustion, ne mesmes du seul frottemēt de la balle de plōb, ou de la teinture de la poudre, ou de sa fumée, ains de la seule cōfusion, il y a tref-certain ar- gument de ce, que nous voyons quelques vns frappez du boulet qui trauerse beaucoup de chair, tousiours accompagné de la che- mise, ou des chausses, ou du pourpoint:

sans que ledict boulet touche immediate-
ment aucune partye du corps : & neant-
moins la playe en est liuide ou noire. I'en ay
veu ausquels le matelas de la chausse estoit en-
tré dans la cuisse enuiro dimy epan, auecques
le boulet, qui en estoit retyré quant & le ma-
telas. I'ay ouy dire à gens dignes de foy, qu'on
a veu la chausse, doubleure & taffetas trauer-
sez auecques la balle de l'autre costé. Et quāt
aux accidens de la playe, estre du tout sem-
blables aux communes arcbusades. A S. Iean
d'Angelyvn capitaine fut frappé au bras d'vne
arcbusade tirée de loing, qui ne persa aucun
des vestemens & n'entama la chair. Il y furuint
vne gand Echymose & noirceur : & combien
que les chirurgiens fissent bien leur devoir,
la gangrene s'en ensuyuit. De quoy on peut
confirmer nostre avis, que le boulet d'arc-
busade n'imprime au corps feu ou venin, ains
que si tels maux accōpaignent la playe, c'est
par la seule contusion qui peut exciter grande
inflammation & gangrene. Je ne puis dissimu-
ler la reprehension iustement deuë à ceux
qui r'apportent la cause de la noirceur à l'air,
violentement introduit en la playe, qu'ils
veulent estre principale occasion de la grand
estendue de telle decoloratiō, qu'ō void en ces playes:
Car comment le fera mieux l'air fort rare &
mol, que le boulet masif & dur, porté d'aussi
grand' impetuosité que l'air, & faisant vn ren-
contre plus rude & plus violent sans compa-
raison?

raison? L'air qui precede le boulet, & est poussé dedans surpris contre la peau, vestement ou armeure, ne le fera pas. Car il est en fort petite quantité, c'est autant que la balle en peut surprendre côte la superficie du corps. Et comment se peut tant espandre si peu d'air, qu'il brise & fracasse à demy pied loin de la playe? Il n'a besoin de plus grand' place dedans, que hors du corps. Ioint que si le boulet perce de part en part, l'air surpris le precede tousiours, & sort avec le boulet. Dont ne peut s'insinuer au membre pour le frayer, meurtrir, & decolorer: ou s'il le fait, ce ne sera de grand' estendue. Ce n'est pas aussi l'air qui succede & entre apres le boulet, trouuant le pertuis fait: car combien qu'il allast aussi viste pour prevenir le vuide que feroit le boulet deplacant l'air qu'il rencontre: il n'a pas telle ordeur que le boulet: Ioint que la playe se refermant soudain, ne reçoit beaucoup d'air. Mais a ce propos il fault bien entendre com' l'air suit la balle, & que ce n'est pas l'air qui la pousse & la iette de telle impetuosité, ains le feu requerant mille foys autant de lieu que la poudre, come dessus a esté dit. L'air ne fait que succeder, pour remplir le vuide du passage du boulet: dont il se r'amasst tāt des costez que du derriere, à fin qu'aucun ne pense que l'air suive en droite ligne, courant aussi viste & de telle impetuosité que le boulet. On void le semblable en l'eau, si on y iette quelque chose qui aille à fond. L'eau succede de tout

B

l'entour a r'emplir ce qui resteroit autrement vuide. Donques c'est vn grād abus d'imaginer que l'air pousse le boulet, & que ce soit luy qui l'applatit contre vn os, ou contre la pierre: de quoy aucuns sont encor plus persuadez, quād ils voyent le boulet auoir grauē dans la muraille, & estre caué ou enfoncé par derriere: comme si l'air impetueux l'auoit ainsi cogné. Mais vne fonde, ou arc a ialet fera de meisme, ou il n'y a aucune suspicion d'air proiettant le boulet qui sera fait d'argille. Car s'il rencontra vn mur qui luy cède vn peu, il renuersera des bors à l'entour de son centre, lequel pour l'espesseur est tousiours le plus ferme. Ce qu'o verra encor plus aysemēt, si ledict centre est de matiere plus dure que le reste. Et pour ceste preuve ne faudra iecter que de la main assez rument: il sen ensuira tel effet. C'est trop discouru & raiſonné pour demonſtrer que la noirceur & liuidité es arcbusades n'est que de la contusion faicté du boulet, non-pas de brusleure, & moins de l'air impetueusement porté dedans la playe. Autant faulx est ce que plusieurs affirment, pour maintenir l'aduſtiō: que de la playe faite d'arcbusade, ne fort goutte de fang, ou bien fort peu. Car nous en voyons ordinairement qui saignent de forte qu'on a bien affaire a fister l'heimorrhagie: mesmement lors qu'un grand vaisseau y est blecé. Quant a l'experience de ceux qui disent auoir veu que d'un bras ou d'une iambe coupés d'une canōnade, ne fortoit aucun

sang : en receuant telle proposition comme du nombre des rares contingentes, & pour ne les dementir, (car aussi l'ay- ie de bonne part) ie diray comment cela peut estre fait sans cauterisation. La vraye cause est double : l'vne , & la principale , c'est la grand frayeur & étonnemēt conçeu du coup , dont nous voyons la plus part des bleuez si prosternez & es- perdus, qu'ils semblent n'auoir point de cour- rage , & comme prochains de la mort , pour l'horrible terreur qu'apporte cest instrument diabolique . Or qui ne scāit que de la crainte ou defiance, ou de l'apprehension du mal, le sang est arresté dans ses vaisseaux , & cesse de couler ou verser, & s'epandre aux parties ex- ternes , mesmēs ayant ouverture & libre pa- sage , celuy n'a pas bien obserué la palleur & froideur qui aduiēt de peur : ny le sang copi- eux farrester tout à coup en la phlebotomie, choses tant ordinaires que rien plus . Don- ques si la frayeur & crainte d'en mourir sur- prend le blecé , avec l'horrible tristesse de se voir inutile , le sang en peut estre retenu : & tant que la perturbation durera , on ne verra grand' haimorrhagie . Mais apres certains iours, que le malade sera plus affeuré, la playe pourra commencer à saigner : finon que par grand' abstinenēce(en tel cas necessaire) la quan- tité du sang soit fort diminuée . L'autre rai- son est, que les parties fracassées & contusēs s'enflent tantoſt apres le coup : de sorte qu' bien souuent elles bouschent le passage, tā,

B ij

qu'on n'y peut mettre tête qui vaille, & moins
vn seton. De cela peut auenir que le sang est
supprimé, lequel autrement verseroit par les
orifices. C'est ce qui cause si grand liuidité en
tout le membre, & le fait tōber en gāgraine,
ou pour la grand inflāmation, ou de ce que la
chaleur est estouffée sous l'abondance des hu-
meurs. Ainsi donc il ne faut r'apporter la sup-
pressiō du sang a la bruleure faite par le bou-
let, veu que cela n'auient en toutes playes
d'arcbusade: & le q boulet(biē qu'il bruflast)
ne peut si bien cauteriser qu'il arreste le sang
des grans vaisseaux, passant de telle vitesse:
Car mesme le fer rouge de feu, duquel nous
arrestons les hæmorrhagies quand il peut tou-
cher au vaisseau, n'y fert point si on ne l'im-
prime fort, & bien souuent il y faut retour-
ner quatre ou cinq foys. Je viens à la dernie-
re condition, qu'ils veulent estre commune
aux brusleures & arcbusades:c'est, que telles
playes empirent neuf iours durant, comme
le vulgaire dit que la brusleure croist durant
neuf iours, qui est vne allegation trop indi-
gne de medecin ou chirurgien rationel: cui-
der que certaine limitatiō de iours soit essen-
tielle ou inseparable d'aucune espece de mal.
Et si quelqu'un respond, qu'il faille entendre
ce propos, ou de l'eschare impropremēt ditte
ou de la suppuration, ce n'est rien dit. Car qui
ne scāit, que selon la nature des parties, & la
diuerse complexion des corps, quelques
playes contuses sont tantost suppurées, & les

autres bien tard? Toutesfoys le plus commun des arcbusades en parties charnuës, & es corps bien conditiōnés, l'air estant de mesme, est de suppurer aysement, & en brief, cōme dans trois ou quatre iours: ce que i'ay bien curieusement & fidelement obserué, pour reprendre ceux qui soustienent le contrarie. A tous ces paralogismes deduis fort confusément, par ceux qui (a mon aduis) s'abusent au faict des arcbusades, voulās prouier que le boulet cauterise: i'en adiousteray vn qui leur semble des plus fors, & est pris des effets. On void que l'entrée de l'arcbusade est plus aduste (comme ils parlent) & plus crousteuse, que la sortie, & que tout l'entre deux, pour ce que (disent ils) le boulet est plus eschauffé au premier rencontre: car en persant il se refroidist, tellement que ne peut brusler par tout, ainsi que par tout il faict contusion. A quoy ie respons, que la seule contusion est cause de telle difference: d'autant que le boulet est plus violent dentrée, & y trouue plus de resſtence: car la peau y est ferme, soustenuë des parties suiettes. La chair est molle, & cede facilement: les os s'escattent: & les parties moyennes se brisent. Dont le boulet est paruenu à l'autre costé, ne trouue telle resſtence: mesmes il n'y a rien qui soustienne la peau, si ce n'est l'armeure. Car de l'abillement il n'en faut faire cas. De ce il aduient que l'isſuë est inegallement deschirée: tout ainsi que quād on perse du boys, le trou est plus rond,

B iij

plus net, & plus petit d'entrée, qu'il n'est à la sortie. Vo y la deux raisons, pourquoy la playe est plus liuide d'entrée: desquelles la seconde conclud plus pertinemment. Car si dvn mesme coup sont perſées les deux cuiffes, ou le bras & la poitrine, il est tout certain que le boulet est plus impetueux au sortir de la première, qu'à l'entrée de la seconde playe: & neantmoins la seconde sera d'entrée plus liuide & plus meurtrie, que l'issuë de la première. Ainsi aduient-il quelques-fois, que le harnoys soutenant la partie opposite, est cauſe que le boulet ne trāspercera, ains rabbatu & retenu ne fera que dilater en meurtrissant la peau: & autresfois il rompra ou enfoncera la maille, ou autre armeure, & restera dans la peau ſeullement relachée & éleuée. Mais ſi le membre a la chair plus ferme à la sortie, ou autre telle reſiſtence, indubitablemēt la playe fe demonſtrera autant ou plus contuſe à ſon issuë, qu'à l'entrée, comme on void bien ſouuent. C'eſt donc la contuſion, & non-pas au-cune bruleure, qui faict telle diſſerence: ce qu'on aperçoit iournellement auenir des autres contuſions. Me reſte à combattre vne o-pinion venuë apres toutes les autres, laquelle ſemblé vouloir les rembarrer par quelque ſubtil moyen, ou ſophisme: concluant que l'aduſtione es arcbuſades eſt d'autre occaſion que les premiers n'ont estimé. C'eſt un maſtre François de Rota, qui ayant diſtillé ſon cerueau à reprendre tous les autres, feſt le

plus finement trompé. Car voulant ratiociner contre le sentiment, il se monstre court de plus d'un grain. Voicy en substance l'opinion qu'il maintient. Les boulets iettez d'une arcbuse ont chaleur brûlante, non-pas de faict ou actuellement, ains en puissance: comme on dijt du poivre, du pyrethre, or pigmant, & semblables. Telle chaleur luy aduient du projet violent, & de l'exhalation de la poudre allumée. Or elle est decouverte ou manifestée & reduitte à effect, lors que le boulet frappe vn corps qui a chaleur actuelle, comme est le nostre, autrement la chaleur du boulet n'agit point, non-plus que celle des sustit medicamens. Et pour ce, quand la main le touche des aussi tost qu'il est tombé à terre, il n'est trouué ardent: car la percussion est cause sans laquelle telle chaleur n'opere mesmes en nos corps: & faut que le boulet entre au dedans, ou qu'il hurte fort à la peau. De quoy on peut comprendre, d'où vient qu'il n'emet feu au coton, à la bourse, l'aine, linge, drap, & autre chose inanimée, ou qui n'a de soy chaleur euidente qui puisse mouuoir & exciter celle du boulet. Quant à l'allumer de la poudre semblable à celle qui donne au boulet puissance de brusler, le boulet ne la peut inflammer, non-plus que le souffre le souffre, ou l'arsenic l'arsenic, ou autre tel caustique: d'autant qu'il n'y a aucune chaleur actuelle. Et combien que le boulet aye telle chaleur acquise qui puisse brus-

B iiij

- Ier nostre corps , toutes-fois il ne se fond
- pas , quantid seroit bien de cire : & le papier
- masché ne brusle pas : car telle chaleur est en
- certain degré de ne pouuoir brusler que le
- corps de soy & euidemment chaud,lors qu'el-
- le est excitée de chaleur actuelle . De la s'en-
- suiuent les effets ou symptomes diuers : com-
- me noirceur ou liuidité , à cause de l'aduption:
- plus grand' douleur qu'es autres playes de sim-
- ple contusion , à raison du feu , & du venin de
- la poudre , dequoy sera tantoft parlé: la crou-
- ste molle & humide , non-pas dure & seiche
- comme les ordinaires , pource que telle adu-
- stion est avec grand' contusion , qui cause li-
- quefaction & humidité liuide , &c . Voyla le
- sommaire de son beau discours , auquel ie res-
- pondray suffisamment en bien peu de paro-
- les , si ie r'enuerse son fondement aussi mal af-
- feuré qu'il en fut iamais: car fil est mal posé,
- tout le bastiment & ses appendens iront par
- terre . Ie ne m'arresteray point à combattre le
- propos sur lequel il fonde sa cōparaison:c'est
- de la chaleur des medicamens , non actuelle ,
- ains en seule puissance , comme tient le com-
- mun des medecins :car ie l'ay assez refutée au
- premier des Paradoxes:mais cōme si cela estoit
- vray , ie ne me prendray qu'a ses propres rai-
- sons . Il veult que le boulet acquiere de l'im-
- petueux mouuement , & de l'exhalation de la
- poudre , certaine vertu de brusler , telle que
- les caustiques ont de nature : & que , comme
- ceux cy requierent d'estre brisez , ou autre-

mēt dissoulz, & alterez (comme on dict) de no-
stre chaleur naturelle , à fin que leur faculté
soit reduitte à effect: ainsi le boulet requiert
la percussion du corps , & l'action de nostre
chaleur naturelle . Mais comment se pourra
faire telle reduction , à l'instant que le bou-
let trauerse le corps , ou vn membre ? N'a-il
pas besoin du temps & du seiour , comme les
autres caustiques ? Est-il de plus subtilez par-
ties que l'arsenic, le vitriol, & semblables, qui
ne peuvent imprimer leur chaleur qu'avec
quelque seiour? Au cōtraire, le boulet qui n'ar-
reste au membre , ains outre-passe en vn mo-
ment, fait plus grand' combustion, à son dire,
dont s'ensuairoit , qu'il seroit plus fort causti-
que , & plus actif, que les medicamēs ausquels
on le compare. Et sil est tel, que ne fait-il plus
grand' & plus épesse crouste ? Si vn razoir ar-
dant passe viste par vn membre, il le cauterise-
ra euidemment : mais sans comparaison plus,
si on taile bellement & à loisir . Ainsi donc il
faudroit, que le boulet venant de fort loin , &
qui ne peut trauerser , ains s'arreste parmy la
chair, cauſast beaucouپ plus de fascheux acci-
dens pour la brusleure , & venenosité : ce qui
est notoirement faux & absurde . Je ne veux
alleguer autres raisons pour refuter vne tel-
le opinion , veu que son ineptie est assez ma-
nifeste : dont s'ensuit que toutes les conclu-
sions qui en reuennent, sont de mesme condi-
tiō. Il me suffit d'auoir r'enuerſé les fondemēs.

S'ENSUIT l'autre mal qu'on adioute à

*S'il y a du l'essence ou complication des playes faictes
venin aux par instrument a feu. C'est le venin, pour
arcbusades. lequel plusieurs combatent, en allegant
manties raisons, qui peuuent estre reduites
à deux chefs. Le premier est, de l'essence &
propriété de la poudre, qu'on estime veni-
meuse. L'autre de ses effēcts, ou de ce qu'on
apperoit es corps des blescés. Quant au pre-
mier aucun veulent prouuer que la poudre
est venimeuse, par sa compositiō & mixture:
les autres par ses qualitez manifestes: quel-
ques vns affirment que c'est d'vn̄e proprie-
té occulte. Il y en a qui veulent dire, que sa
vapeur seulement est venimeuse, & non son
corps. Or touchant la composition, elle n'est
que de trois simples: du salpêtre, du souffre,
& du charbon qui est fait de saule, ou de
noyer, de sarmens de laurier, de cannes, d'e-
corce de fruit de pin, ou autre bois doux &
tendre: toutes lesquelles choses peuuent
estre auallées & mises dans le corps sans au-
cun danger, cōme l'experience le tesmoigne,
& nul y contredit. On y adiouste pour liai-
son vn̄ peu d'eau cōmune, ou de vin, ou d'eau
ardant, qui sont salubres. D'où est ce main-
tenant que la poudre prendra qualité veni-
meuse? Nul medicament composé peut estre
venimeux s'il n'a aucun simple de telle con-
dition: ains au contraire, il peut estre salu-
bre, nonobstant qu'il reçoiue aucun simple
qui a part eux soient veneneux, comme on
void de la theriaque (royne des composi-*

tions) laquelle a du suc de pauot, & autres poizons qui toutes-foys sont si bien corrigées par leurs antidots & cōtraires, qu'elles ne puuent sinon faire proufit. De dire, qu'vn composition faite de simples non venimenx puisse estre venimeuse, à raison de certaue proportion, ou melange, c'est vne grand' reuerie : combien qu'il soit tres-veritable, que des mesmes simples on fera diuerses compositions (c'est a dire differentes en vertu) selon leur proportion diuerse : mais non pas qu'il auienne en genre ou en espece autre faculté, que de celles qui sont trouuées aux simples a part eux . Parquoy ne sert de riéalleguer pour exemple le farotic proposé de Galen, qui reçoit d'huille de cire, & du ver ^{Art. 3 de} ^{l'ametho. ch.} det, desquels nul à part soy est incarnatif: d'au tant que lvn derterge trop , & les autres ne mondissent pas. Car si nul d'iceux auoit ² fa- culté deterſiue, elle ne se trouueroit en tout le medicamēt. Et que fait la composition, finō reduire à certain degré toutes les qualitez des simples medicamens? Quant aux quali- tez manifestes que aucun alleguent, disans que la poudre est venimeuse, comme estant chaude au quatriesme degré : par ce que le souphre est chaud en tel degré, & le salpêtre (qui y est ajouté au decuple) chaud à la fin de second : c'est la plus forte proposition qui fut jamais auancée, & qui se contredit le plus lourdement. Car si les dix parts sont de sal- petre , chaud au second, & vne de charbon

(qui n'a chaleur manifeste) contre vne de souphre chaud au quatriesme , toute la composition ne sçauroit attaindre au troisième degré . Mais quoy ! donnons leur que la poudre soit bruslante : elle ne sera pourtant venimeuse, non-plus que le pyrethre. Car le feu mesmes n'a aucun venin : ains au contraire il le consume & chasse: conforté les parties, & destruit toute maligne qualité. Si on veut dire, que les medicamēs chauls au quatriesme sont deleteres, pource qu'ils peuuent destruire nostre corps, ie nieray la consequence. Car tout ce qui nous peut faire mourir , n'est pas venin : tefmoin la dague frappant au cœur, le cordeau qui estrangle, le catarrhe qui estouffe, & semblables: combiē que tout venin rui ne nostre corps. Je taise l'experience des Allemans, qui boiuent de ceste poudre avec du vin, sans aucun dommage : & des autres qui en farcissent leurs vlcères, ou la playe d'arc busade(argumens tres-necessaires & par trop eidens, pour conclure que telle poudre n'a aucun venin) comme estant vraiment farotiqué:ainsi que l'experience le monstre: Aussi a telle excitation & deterision fort eidente.

III Ces mesmes responces peuuent suffire aux tiers opinans , qui affirment la poudre estre venimeuse, d'vne propriété occulte, sans toutes-foys auoir particuliere inimitié cōtre quelque partie de nostre corps : ainsi qu'aucuns deleteres nuisent plus à vne partie que aux autres : & que ceste poudre ne peut

offencer qu'en blessant & faisant playe, tout ainsi que le boulet ne peut brusler s'il ne fait solution d'vnité. Ce sont propos faulxement controuuez par gens qui taschent d'obscurcir d'avantage ce qu'ils ne peuvent comprendre. Que faut-il tant barbouiller, quād l'euidē ce des effets cy dessus alleguez, constraint le plus rude Physicien de confesser, que la poudre n'est en rien venimeuse? Mais quoy, fust ce bien de la quinte essence de la peste, distillée de cent mille barathres pestilans, comment pourra la poudre enuenimer le corps qu'elle ne touche point? N'est elle pas conuertie en feu perdant sa forme, & tous ses accidens? Et si demeurant en son entier, elle peut enuenimer, ceux qui en ont des grains au visage, ou ailleurs seroient empoisonnez, & telles playes vénimeuses : qui est chose par trop ridicule. Et non moins ce qu'ils alleguēt pour fin de compte, faisans comparaison de la poudre inflamée & de son effet, au fondre: disans que comme fondre est venimeux d'une conditiō occulte, tellement que le bœuf qui en est frappé ne'st bon à mäger : ainsi que la poudre est venimeuse, & ce que touche le boulet est enuenimé, comme la playe & tout le membre : mesmement que les animaux tués d'arcbusade ne prennent sel. Je suis content qu'ils le croient ainsi, & que pour asseurâce de leurs personnes ils ne mangent d'aucun gibbier pris à l'arcbuse, ains soient tenus (s'ils sont chasseurs) de le m'envoyer tout, & je-

leur pardonne ma mort si i'en suis empoisonné. Voila vn extreme enforcement, de ne voyr goutte en plein midy, & ne se vouloir arrester aux effets si euidens? O que Ciceron dit bien qu'il n'y a rien de plus pernicieux à celuy qui aprend, que l'oppinion desia imprimee. Car on s'y afferme du tout, sans y oser auouster son iugement. Venons au quatriesme & dernier avis, de ceux qui se contentent que la seule vapeur de la poudre soit venimeuse pour autat qu'elle est fusciteé de chose aduste. Mays qu'y fait l'aduision, si la matiere subiecte n'est venimeuse? Quant aux faiseurs de poudre qui s'abstiennent des choses acres, estas enseignez de l'experience : ie confess qu'ils font tres-bie: car ladite poudre les altere de sa vapeur, & ils font assez eschaufez du trauail, dont sans telle abstinence, elle nuiroit beaucoup a tout le corps, non seulement au nez, & au gosier, toutes-foys cela n'arguë aucun venin. Car le mesme doit estre obserué de ceux qui pilent les epices, lesquel les on ne peut estimer poison, estans aromatiques & fort cordiales en deuē quāité. Il n'y aussi lieu de p̄eser, que telle vapeur deuienne venimeuse par son mouuement, ou de la transmutation de la poudre en feu. Car quel venin peut dōner le mouuement, quand nous voyōs que l'air & leau par leur agitation se corrigen des mechautes qualitez? Le feu encors plus (voyre du tout) contraire au venin, l'amortit entierement: ainsi qu'on void de la peste,

de la morsure des bestes venimeuses, & semblables. Donques ie peux mes huy conclure, que la poudre n'est venimeuse en son esse ce, ne de sa proprieté. Voyons maintenant si neantmoins elle produit des effets venimeux ainsi que la plus part des escriuains affirmé. Ils auantent, que les playes d'arcbusade, a cause de la poudre, sont avec grād erosio, mordicatio, douleur & pourriture: que souuent elles deuient vlcères virulens, corrosifs, ambulatifs, & malins de toute sorte qu'elles rendent faine puante, & que leur eschare est putride: que souuent y furuient gangraine, & entiere corruption: que pour le moins la partie en est fort intemperée, & de tres mauuaise habitude, enflée pleine de vent. Dauantage, que ladite poudre fait colliquatio des chairs, comme les medicamens septiques, qui font li de tout leur genre venimeux: & combien que elle puisse valoir es playes d'arcbusade ou auallée, ou appliquée (ainsi que plusieurs esprouuent) elle n'en est moins deletere. Car on void bien que toute beste venimeuse contredit a son venin, & que la poison fert d'antidot, comme l'arsenic contre la peste, si on le porte a l'endroit du cœur. Ce sont leurs principalles raisons, fort aysées à rembarer, mesmement de ce que nous voyons ordinairement auenir de la bruleure de telle poudre inflammée. Car si elle estoit venimeuse, les vlcères faits de sa brusleure, seroient beaucoup plus enuenimez que les arcbusades,

Lesquels toutes-fois nous ne trouuons d'autre nature que ceux dvn autre feu, ou d'eau bouillante, comme i'ay senty en moy-mesme. Quant à ce qu'ils attribuent aux playes & vices d'arcbusade, ce n'est pas de leur nature & essence, pour en faire des signes pathognomiques: ains sont diuers accidentis qui aduennent quelque-fois, ou le plus souuent, quelque-fois n'auoient pas, selon la condition du corps, qui est en bon point, ou cacoxyme, & selon le naturel des parties: ioint la maniere de vivre, contenant les six choses naturelles, qui peuuent fauoir la guerison, ou empirer le mal. Ainsi dvn petit coup d'espée, d'une pointure d'eguille, d'un coup de baston ou de pierre, qui ne sont matieres venimeuses, quelque-fois la playe se convertit en vlcere tres-malin: ou senzuit gangrene, & mort. Or qu'és arc-bousades il n'y a necessairement (comme il faudroit, si c'estoit de l'essence du mal, & que ce prouient de la poudre) erosion, mordication, & grand' douleur par dessus l'ordinaire des autres solutions d'vnite: ceux en peuuent tesmoigner qui ont playes en partie fort charnuë, sans que notables nerfs, tandons, & ligaments, ou les fortes membranes, soient contus & dechirées. Car ces parties nerueuses ont cela de propre, d'estre fort subiettes auxdicts accidentis, quelle que soit l'occasion du mal: & mesmement de reitter vne si sanie verdoyan-te, que le vulgaire nomme, & pense estre venin. Il y en a de noire, qu'on estime la pire: neant-

neantmoins aux arcbusades, (ou elle est fort frequente) ne demonstre aucune malice d'humeur aduste & corrosif, ou autrement pernicieux, ains prouent communement des parties spermatiques fracassées & meurtries, qui se noircissent promptement, & rendant sanie de mesme. Quant à la pourriture & puanteur tres-familiere à ces playes, elle vient de trop grand'affluence d'humeur, à cause de la contusion, & à faute de chaleur naturelle qui la puisse regir ou employer: & non-pas d'aucun venin. Et quine fçait que les contusions sont fort subiettes à telle corruptions, si la suppuration conuenable ne la preuient bien-tost? De là procede la gangraine, & (qui pis est) le Sphacele caduereus, duquel les vapeurs infectent le cœur, & le cerveau, dont s'ensuivēt diuers & malins accidens. Ainsi ce n'est d'aucun venin de la poudre que prouient la syncope, & grande lascheté, comme Jean de Vigo m'accordera: car il dict, que le venin de ceste poudre (qu'il a pensé estre venimeuse) ne tache pas d'affaillir le cœur, & autres parties internes. Mais de ce propos ie renuerserois suffisamment son opinion, car tout venin de sa nature assaillit le cœur, dont si ceste poudre ne le faict, elle n'est pas venimeuse. Que telle playes soient le plus souuent conuerties en ulcères malins, ie le confesse tres-volontiers: mais c'est pour les dessusdites raisons, non-pas que ce soit de l'essence du mal, non-plus que de reiecter tres-mauuaise sanie, comme nous

C

auons remontré. Touchant à l'escharre putride, nous auons cy deuant expliqué comment il le failloit entendre: & en cela n'y a aucune apparence de venin. Sur ce qu'ils disent, que la poudre fond & liquefie la chair, comme le medicament Septique ou Tectique, ie respons que ce n'est la poudre, ains le boulet fracassant & meurtrissant, & qu'vnne pierre, ou vn baston n'en faict pas moins. Non-plus doit estre rapportée à la poudre, ou à aucun venin, l'intemperature, la mauuaise habitude, & l'inflation qu'on void en plusieurs membres arcbusez: car tels symptomes suruennent communément aux cacochymes, ou apres vn grand flux de sang, ou à ceux qui sont par trop extenuez d'abstinence mal à propos, ou quand le chirurgien abuse grandement des refrenatifs & repellans. Car de telles occasions le membre se refroidit, deuient foible & mal habitué. Mais quoy? il faut tousiours reuenir à ce point, que toute arcbusade n'introduit les susdictes affections en quelque partie que ce soit, n'en tous corps, dequoy on peut bien inferer, qu'elles ne sont pas de son essence, ains accidents separables, & tels qu'on nomme Synedriuondes ou Epigennomenes, ainsi que nous dirons ailleurs. Reste le dernier argument, qui est pris du semblable, fort mal accommodé. Ils alleguent le venin, qui peut estre contre-venin: & disent, que semblablement la poudre qui est venimeuse, peut proufiter à la playe qu'elle mesme a faict,

soit qu'on l'auelle, ou qu'on en mette dans la playe. Ainsi le Scorpion frotté sur sa piqueure, en retire, ou y estcinct son venin, & maintes drogues deleteres sont mises es compositions Alexipharmacques, c'est à dire contre-poisons. C'est leur sophisme, duquel l'erreur prouient de ne sçauoir distinguer le venin qui est en vn animal, du contre-venin qu'iceluy mesme apporte. Le Scorpion n'a rien venimeux que la queuë: le reste de son corps y contredit & resiste: & pourtant son venin ne luy peut nuire. La vipere n'est venimeuse que par la teste: le demeurant de son corps y est contraire: ainsi la Glorieuse (poison nommé des latins Pastinaca) a son éguillon ou rayon tres-venimeux: auquel repugne le foye du mesme poisson, de tout son tempérament, ou propriété occulte. Voyla comment il faut entendre (selon mon aduis) que en vne mesme beste on trouue le venin, & son remede: sçauoir est en diuerses parties, & du tout contraires en complexion, tout ainsi qu'un rosier a des espines piquantes, & sa fleur guerit leur piqueure. Ce que ne peut estre accommodé aux choses similaires, comme à l'arsenic, orpigmant, sublimé, reagal, & semblables. Car toute leur substance est poison, & n'y a aucune diuersité de parties dont l'une soit nuisante, & l'autre prouitable. Il en faut autant dire de la poudre, qui a part soy ne peut estre sinon tousiours venin, ou nō venin. Et pour luy bien comparer le Scorpion il

C ii

DES ARCBVS ADES

faudroit necessairement que la mesme partie du Scorpion laquelle en piquant envenime, par vne semblable piqueure retiraist ou amortist son venin: ce que n'aduient pas, ains envenime de plus en plus.

O r puisque i'ay suffisamment respondu & satisfait à tout ce qu'on obiecte pour maintenir la venenosité de la poudre a canon, ie peux bien conclure qu'il n'y en a point: & si i'ay pertinemment prouué que le boulet n'est assez chaud, & n'a chaleur occulte, dont il puisse cauteriser: ie ne voy plus rien qui m'empesche que ie ne face vne ferme resolution des deux points qu'auons proposé. C'est que es playes faites du project de l'arcbuse, ou d'autre tel instrument a feu, il n'y a que la cōtusion, avec manifeste solution d'vnité: de quoy nous apprehendons les deux indications proposées du commencement, & non plus. Mais si par aventure, outre ces deux qui constituent & parfont l'essence du mal, on y rencontre quelque autre chose contre nature, cause de mal, ou autre maladie, ou symptome, nous pouruoirons à tout par bon ordre, tel que Galen nous enseigne deuoir estre obserué en la complication de diuerses affections.

LA SECONDE PARTIE DV
TRAICTE DES ARCBVSADES.

LA VRAYE CVR ATION
DES PLAYES FAITES D'ARC-
busade, par certaines indicatiōes prim-
fes de l'essence du mal.

Des tourmens belliques, agissans par le feu, malheureusement inuen-
tez selon aucunz enui-
ron l'an 1370. selon les
autres l'an 1380 (les-
quels on nomme diuer-
sement pour leur gran-
deur, figure, ou vsage, pistolets, pistolles, sclo-
pets, haquebutes ou arcbuses, pieces à croc,
mosquets ou esmouchets, emerilons, sacres,
faucons, fauconneaux, paffeuolans, coulevrines
ou serpentines, pieces de campagnes, canons,
demi canons, doublecanons, mortiers ou pe-
tars, boittes, orgues, basiliques, bombardes,
&c) sont impetueusement foudroyez les corps
humains, par le moyen des balles ou boulets
qui sont ronds, ou de mainte autre figure, &
de diuers qualibre. Leur matiere est aussi di-

C iii

uerfe, mays communement de plomb, d'estain, fer, ou cuyure. Le coup sen ensuit diuers, selon la grosseur & la figure de ce qui frappe, la grandeur de la charge, & la bonté ou affineure de la poudre enflammée, qui fait l'action plus ou moins violéte: a quoy il faut adiouster la distance des lieux, & la résistance de l'objeict ou subiect. De ces differences il aduient qu'aux vns la teste est rauie, aux autres la poitrine enfondrée, aux autres le vêtre creué, si que toutes les entrailles versent dehors: & a tels la mort est aussi prestre que le coup. Il y en a à qui la balle ne fait que emporter le bras, aux autres couppe vne iambe, ou toutes deux, & l'hôme reste vif. Les moins dres pilules quelques-fois tuent soudain en trauersant la teste, ou la poitrine: autresfois laissent viure quelques iours le blecé. Il y en a qui ne causent la mort, combien que le cerveau soit blecé, ou le poumon percé, ou autre des entrailles: par ce que le subiect est de grand résistance, autrement bien disposé, & ne luy manque rien des choses requises à la curatiō. Les coups pour la plus-part guerissables sont aux bras, & aux iambes, ou es autres parties externes, soit du tronc, ou de la teste. Car il y a grand difference de danger & dommage si le boulet a trauersé, ou fil demeure dedás, & ce pres de l'entrée, ou bien au profond du mēbre, ou pres de la part opposée: lesquelles diuersitez aduiénēt tāt pour la distance ou vehemēce de l'instrumēt, que pour les objeicts que le boulet rencoître. Il y

à aussi grand difference aux effets selon les parties simples, ausquelles proprement appartiennent l'vnité. Ce sont la peau & les mébranes, la chair, les vaisseaux cōmuns, les ligaments tendons, cartilages, & os: desquelles parties la dissolutiō & diuorce est maladie à l'instrumēt qui en est composé. Or les dures sont plus fracassées & brisées du coup d'autant qu'elles ne cedent facilement, & ce qui frappe n'est pointu ne taillant, dequoy il aduient que la fracture bien souuent a grand estendue loin du coup. Car il en aduient comme des autres obiects de l'artillerie, laquelle donnant contre vn mur de terre ou de brique, ou de pierre menuë, ne fait qu'vn trou sans esbranler de beaucoup la muraille. Mais si elle est de grād pierre de taille, le coup l'estonne fort auant, & y fait de grands eclats. Ainsi est il des parties de nostre corps, desquelles (comme dit est) les plus dures sont cause d'vnē lōgue brisée, & grande dilaceratiō. Les molles sont aysemēt percées, & soudain se raprochent, faisant apparoir le trou plus petit qu'il n'est pas. Les moyennes ont leur condition entre deux & souffrent dilaceration.

Tous ses effets particuliers & diuers (qui sont la maladie introduite du boulet) cōuiēnēt en vn genre, sçauoir est en solutiō de cōtinuité, laquelle se diuise en manifeste & occulte. La manifeste solutiō d'vnité ne requiert autre demō stratiō que du sens. L'occulte est en toute cōtusiō: & se declare par l'effusiō du sāg qui en

C iiiij

la meurtrisseure change la couleur du membre en iaune, violet, verd, ou noir: laquelle decoloration est beaucoup plus notable es playes qui sont faites des fusdits instrumës belliques (soiet grans ou petis) qu'en autres contusions: pour ce que il y a plus de fracas & frayement d'une chose ronde ou inegalle (comme des boulets machés ou martelés) qui d'extreme violence, & à mode de fonde penetre au dedans: que d'une pierre ou d'un baston qui s'arreste dehors, ou bien d'une fleche pointue: Car si la fleche est mousse, & iette de si grand roideur qu'elle entre bien auant dedas le corps, la meurtrisseure & decoloration ne sera de moindre estendue que par l'arcbusade. Vn autre signe commun à toutes contusions accompagne ces playes, qui est douleur pesante, & mesmement si les parties nerveuses sont offendées. Ce que ne prouient (comme quelques vns pensent) de la pesanteur de ce qui a frappé, soyt bois, ou pierre, ou plomb, car le plus souuent il n'y arreste pas, ains ne fait que heurter exterieurement, ou bien outrepasse le membre: & neantmoins la grieue pesanteur, avecques douleur extensiuue y perfeuerent long temps. C'est l'effet de la vehemente contusion, comme on peut sçauoir des moindres: Car qui aura soustenu du bras quelques coups de ballon ou paume deuät ou qui aura ioué aux longues boulles, ou trauaille autrement de quelque exercice desacoustumé, tanto st apres sentira le mem-

bre qui en aura pris la peine tout moulu & roide, avec pesanteur douloureuse, à cause de la contusion ou tention vehemente. De cela mesme prouient la foibleſſe qu'on ſent a la partie offenſée, & a ſes voisines, par le conſentemēt & liaison, comme dont les actions demeurent aſſopies, & ſur toutes le moue- men volontaire, entant que les muscles ſont blecez le plus ſouuent de trauers. Quant aux actions naturelles, on ne les void pas empes- chées pour l'offence des parties externes, ſi elle n'est communiquée au dedans: ou que les ſymptomes troublent tout le corps, de quoy auſſi la vitale eſt offencée, & bien toſt apres l'animale: dont ſ'ensuiuēt fortes veilles ou profond endormiſſement, reuerie, cou- uulſion, &c. Vne autre occaſion de la grand imbecilité qu'on apperçoit en plusieurſ ble- cés d'arcbuſade, eſt l'eſtonnement duquel ils ſont ſurpris, avec defiance de guerifon: Car la plus-part cuident eſtre mors, auſſi toſt qu'ils ont ſentit le coup, dont ils perdent tout courage, & ſe monſtrent effeminez. De tous ces propos on peut compradre, que telle im- becilité ne prouient de l'arcbuſade, de soy, ou premiereſſent. Car on en void plusieurſ qui ne laiſſent d'aller par tout, & ont au de- meurant toutes les actions ordinaires: ſçauoir eſt quand l'arcbuſade n'a offencé que les par- ties molles, & a blecé vn membre duquel le moueſſement peut eſtre eſpargné, comme le bras, l'eftauille, le col, la teſte, &c. Semblable-

ment on peut entendre, que la grieue pesanteur & douleur, comme si vne poutre estoit tombée sur le membre (c'est la comparaison dont ils vsent) n'est pas des signes pathognomiques de l'arcbusade, ains de ceux qu'on appelle Synedreuondes (qui quelques fois aduennent quant & la maladie, quelquesfois la suivent, ou ne suruissent aucunement) si on veut croire ceux qui en sont blecez . Car tous ne sentent ladicté pesanteur : & elle est compagne d'autres solutions d'vnité: comme i'ay esprouué de mon carboncle sur le doigt medecin de la main dextre cōtre le premier nœud, au mois de Fevrier, 1569 au païs d'Anjou. Ainsi est-il de la grand' chaleur, & de la petite perte de sang, qui sont proposées de quelquesvns pour signes infallibles. Car plusieurs arcbusades sont avec grande & dangereuse haimorrhagie: & quant à la chaleur, i'en ay interrogué plusieurs de ceux qui me sont venus entre mains: mais ie n'ay pas entendu qu'ils sen plaignent autrement. Ce n'est pas pourtant que la douleur excessiue qui procede du grand fræas, obscurcisse telle chaleur: car l'vn & l'autre accident pourroient estre distinctement apperceus , combien qu'ils fussent en mesme partie. Reste le signe qu'on tient pour le plus assuré de tous, comme vne propriété: c'est l'escharre, mais nous auons cy deuät remostré, qu'il n'est moins auxcoups de halebarde, q' es arcbusades.

Le iugement de ces playes est tel que des autres faites par cont uision: avec vne seule di-

stinction de plus, ou moins. Et ne faut icy alle-
guer aucun venin, ou bruleure qui prouiennt
du boulet, ou de la poudre: car il n'en est rien:
comme nous auons aysement proué au dis-
cours precedent. Le plus grand danger que ie
voye en telles playe(i excepte celles qui sont
de soy mortelles, ou en lieu bien douteux) est
à raison des corps cacochymes, & du temps plu-
ueux, ou regnant le vent de midy. Car il n'y a
genre de playe, qui de soy ameine telle putre-
faction, à raison de la grand' meurtrisseuse. Et
quand le subjet y est autrement disposé & l'air
chaud & humide, la partie se gangraine facile-
ment, & de là vient en sphacele: dequoy (si le
membre ne peut estre extirpé) s'ensuit la mort
de tout le corps.

LA curation de telle playe est ordonée sui-
uāt la commune intention, qui est l'vnion des
parties deioinctes: à quoy nous paruenons e-
stans conduis de certaines indications. La pre-
miere est, d'instituer vn bo regime: l'autre d'o-
ster ce qui est enclos & retenu contre nature
dans la playe, soit le boulet, ou autre chose e-
strangiere: & de retenir ce qui est prouitable,
cōme le bon sang en moyēne quāité. La troisiéme,
de promptemēt suppurer la chair cōtuse
& fraccassée. La quatriéme, deterger & réplir de
nouuelle chair. La cinquiéme cicatriser: la six-
iéme, pouruoir à la douleur, inflammation, &
autres Symptomes tout le long de la curatiō.

LE regime comprend toutes les six choses
non naturelles (lesquelles ausſi on considere
es autres playes) qui en ce cas doivent tendre

*Curatōn.**Premiere
intention.*

à refrigeration & exsiccation, à fin d'empêcher & préoccuper la putrefaction. Donc que l'air soit frais & sec : toutes-fois pour les playes de la teste, l'air chaud est requis, lors qu'on les pense principalement. Ce que ne faut moins aduiser aux playes des iointures, & autres parties nerueuses & ossuës. Car toutes parties spermatiques sont très-impatientes du froid, comme étant fort coûtraires à leur complexion. Et si on ne commande l'observer qu'aux playes de la teste, c'est pour sa dignité, qui fait que ses blesseures sont plus dangereuses que ces autres membres de semblable température. Mais à la vérité il le faut pratiquer par tout ou les parties spermatiques sont offensées. Quant à l'autre qualité de l'air, qui est siccité, toute playe & tout vlcere la requiert, entant que leur curation est tousiours par dessiccatifs. Les viures soiēt vn peu humectas: & tels quils n'eschauffent point outre le naturel ordinaire de l'aliment. Car tout aliment eschauffe entant qu'il augmente la substance de la chaleur naturelle. Le pain biscuit y est propre : & les fruits desseichés, comme pruneaux & raisins qui ne peuvent gueres nourrir, & tiennent le ventre lasche. Les plus opulents & delicats peuvent user des confitures en sucre seches ou liquides, celles qui rafraichissent : cōme de courge, tronc de laictues (ceste cy est nommée en langue doc gorge d'ange & l'autre carabassat) amades, poyres, abricots, agriottes, & semblables. A cela mesme s'accor-

Gal. an. 3.
oss. BEMP.

de le potage des herbes remolliſſantes, comme laictuēs, bourrages, pourpier, & bettes, fait en eau pure avec vn peu de sel & d'huylle. On permet auſſi la panade cuitte de meſme, & les courges avec vn peu de verius en grain, l'amandé, l'orgemonde, le gruau ou auenat, la purée de pois, chiches, & ſemblables. Quant à la chair & ſon bouillon, ie la voy d'effendue de tous nos praticiens, meſmement aux premiers iours de la bledure : & quand depuis le mallade eſt ſurpris de fieur, ou d'autre faueux accident qui le rend foible, ils ont recours au potage de chair : & ſil eſt encores plus faſché, on l'inuite à manger du chappón, des perdrix, & autres viandes fort nourriſſantes. C'eſt tout au rebours de l'appetit du malade, & comme ſi on fe vouloit moquer de luy: car quand il pourroit & voudroit bien manger, on ne luy permet aucune bonne viande: & lors qu'il n'en peut taſter, ains la hait & abomine, on le preſſe d'en vfer. C'eſt auſſi au rebours de la vraye & methodique curation, laquelle Hippocrates enſeigne tāt en ſes aphorismes, qu'au liure qu'il a intitulé de la Diète, ou maniere de viure es maladies aiguës. Car on cōmet double erreur : l'un eſt, de ce ce qu'on change tout ſoudain la qualité des viures, & on ne permet rien à l'appetit, ne à la couſtumance : l'autre, qu'on nourrit plus en l'eſtat de la maladie, qu'au commencement. I'accorde bien que l'abſtinence des viades fort nourriſſantes eſt conuenable aux premiers iours, ou

DES ARCBVS A DES

qu'il en faut moins prendre que de continue, & ce pour deux grandes raisons: l'une qu'il n'est ja befoing d'augmenter la quantité du sang, ains plustost la conuient diminuer pour eviter l'inflammation, douleur, fieure, pourriture, & autres accidentis qui coustumierement suruennent aux corps replets, quand nature troublée du mal ne peut bien regir les humeurs qui au-parauât n'estans rié dissolus luy obeissoient sans desaccord. Dont nous sommes le plus souuent contrains de feigner, combien que auant la blessure il n'y eust trop de sang au corps: & sur tout quand la playe n'en a gueres versé, ou dedans, ou dehors, ayât esgard à sa grandeur en toute diméision L'autre raison est, que l'abstinence ne sert de reuultion tres-necessaire en tel mal. Car quâd le ventre n'est assez plein, il attire de tous costez a soy: dequoy les parties externes se peu uêt en fin resentir. Voila pourquoy c'est tres bié ausé de nourrir moins que de coustume aux premiers iours: nô-pas d'oster soudain l'usage de la chair, du vin, & d'autres bôs alimêts pour n'ê gouster vn seul brin. l'excepte ceux qui sont desia accoustumez à telle abstinence, comme bien souuent il aduient aux gens de guerre. Et ie cuide que tel precepte & ordonance est venuë de là: car aussi on leur ordonne choses qu'on peut recouurer aisement, ou que l'on a de reserue: cõme biscuit, eau, herbes, raisins & pruneaux secs. Mais à celuy qui s'est tousiours bien traité & nourry grassement

ou en campagne , ou dans vne bonne garnison oster soudain qu'il est blecé la chair, & le potage, pour les luy representer au plus fort de sa maladie est contre tout devoir. Car il y a double mutation soudaine, que nature ne peut endurer : l'une de la repletion à trop grand abstinençe: l'autre , de l'importune abstinençe à superflue repletion : desquelles la dernière est plus suspecte , par ce que elle vient sur la foiblesse. Donques pour les euyter toutes deux: il faut proceder de peu a peu à la diminution des viures: & tel changement ne desplaira a nature. Voila quant à la qualité des viades, ou i'ay esté contrainct par suitte de propos de toucher à la quantité, d'autant qu'un peu des mieux nourrissantes fait autant que beaucoup des autres. Or nous traiterons encor de cecy aux problemes. Quant au vin, on peut aisement entendre par ce que dessus, ce qu'il m'en semble: & que à celuy qu'il a tousiours accoustumé, on le peut permettre au commencement , & le retirer de peu a peu , comme les Symptomes approchent . Mais s'il est autrement suspect , ou le malade ny est aucunement affectionné , adonné , ou accoustumé , on luy ordonnera de bonne eau de cisterne de riuere ou de fontaine: & s'il n'y en a que depuis , la faudra vn peu prebouillir, pour autant qu'elle est cruë . Et affin que les humeurs soient incrassés , & ne defluent aisement, si le patient boit du vin, qu'il soit astrin-

usid

DES ARCBVSADES

gent & fort trempé: si de l'eau, on y peut adiuster & faire bouillir de l'orge mondé, & des juiubes: ou y mesler vn peu de syrop de roses seiches, de myrtilles, de coins, ou de grenades, pourueu que la poitrine ne soit offencée. Si la phlebotomie semble estre nécessaire, soit faitte des veines communes de la part opposite, selon le diamètre en largeur, ou du trauers, si la playe est aux bras ou es iambes: enquoy ie comprens aussi les espaulles, & les fesles. Mais si c'est à la teste, ou au tronc du corps, ie con seille de seigner du costé mesme selon la rectitude & longueur du corps. Touchant la purgation, on pourroit dire qu'elle n'est icy gueres à propos, pour deux raisons: l'une (& la principalle) que l'agitation des humeurs est en tel cas suspecte, par ce que nous craignons la defluxion: l'autre est, que la purgation est deuë proprement aux caco-chymes: & que au contraire, les blecez d'arcbusade pour la plus-part sont bien habituez, car les caco-chymes ne sont propres a la guerre, & ne sont gens de faction. Ce neantmoins veu qu'on blece d'arcbusade plusieurs qui ne font fait d'armes, & que tous vaillans soldats ne sont exempts de caco-chymie, no^o y deuons pouruoir de purgation conuenable, & de telle abstinence qui puisse cōsumer le superflu. Il semble que Galen parlant des indications de la phlebotomie, & de la purgation vuelle prouer que la grandeur du mal requiert l'un & l'autre remede, com-bien

*Liv. 4. de la
metho ch. 6.*

bien qu'il soit sans repletio & sans cacoymie. Mais qui y prendra bien garde, treuera qu'il n'accorde la purgation qu'aux humeurs vitieux, qu'ad aussi le mal le requiert pour sa grâdeur. Et pour lors ne faut craindre l'agitation desdites humeurs: Car ils sont quant & quant mis dehors: & il fera ensuite beaucoup plus de bien que de mal. Or ce sera au prudet & sçauat medecin d'ordonner telles choses, cõme il cognoistra la necessité, & selon la conditiõ des humeurs: ayant ce respect, qu'il convient que tout le corps soit maintenu, ou remis en bonne temperature, non seulement la partie affligée. Car si le dedans se porte mal, comment pourras tu corriger le dehors? Quat à la seignée, elle doit estre faite des le cõmencement, apres auoir vuidé le ventre inferieur par vn clistoire. Léderain on purgera le reste si besoin est. Icy faut bien noter que ces deux grans remedes sont deuz au commencement des grandes maladies, selon Hipp. & Galen. Toutesfois leur reiteration est permise (moyennant que la force y consent). Quat au progrez de la maladie on est pressé des douleurs, inflammations, & autres facheux symptomes qui tourmentent le patient, & le rendent plus foible que le mal principal, ou que lesdites euacuations. Aussi faudra-il que le malade use quelques-fois de clystères linitifs, ou de suppositoires, quand son ventre ne voudra bien librement, à fin de preuenir ou diminuer les inflammations, douleurs, fieures mal

D

DES ARCBVSADHS

de teste, veilles, refueries, & autres tels acci-
dés. Il n'est ja besoin d'interdire l'acte venerié
à ceux qui sont fort blecez, & ausquels apres
auoir perdu beaucoup de sang on comman-
de le ieusne. Aux autres qui ne sont gueres
malades, ains se sentent assez gaillards, faut
conseiller de sen absténir, pource qu'il af-
soiblit merueilleusement, & eschauffe les
humeurs plus que tout autre mouuement:
dont il rend la playe fort enflammée, & sub-
iecte à defluxion. D'ailleurs il faut sçauoir,
que le repos est tres-necessaire à toute partie
blecée, tant pour espargner les muscles (qui
ne se peuvent mouuoir sans plus grand' dilata-
tion, & par consequent douleur) que
pour cuiter la fluxion des humeurs. Mais en
lieu de l'exercice, qui est autrement nécessai-
re à toute personne, il conuient frotter cha-
que matin les parties saines de haut en bas: ce
que proufitera aussi pour destourner les ma-
tieres qui s'acheminent au lieu blecé. Pour
mesme raison le dormir est fort requis, &
mesmement lors que la playe est en partie
externe, pour en detourner les humeurs. Car
en dormant, le sang & les esprits sont mieux
retenuz au centre: tout ainsi qu'au contraire,
le veiller est proufitable quand le dedans est
plus intereffé. Les passions qu'on attribuë à
l'ame soient moderées, & sur tout soient sup-
primées le courroux & la tristesse. L'esperan-
ce de guerir & la confiance que le malade a
au medecin ou chirurgien, auance de beau-

coup la guerison.

LA seconde intention, à laquelle le chirur- *Seconda intentione.*
gien commence, est oster de la playe toutes choses étrangères, comme boulets, dragées, pieces de maille, ou d'autre harnois, pieces de l'habillement, boure, estoupes, cotton, papier, & semblables: pareillement la chair dechirée & séparée, glaçons de sang, esquilles d'os, &c. Ce qu'il faut faire des incontinent au premier ou second appareil, si la chose se présente, & est aisée à retirer, sur tout quād le boulet est en lieu ou il peut faire grand dommage: comme fil presse vn nerf, ou est pres d'entrer à la cauite de la poitrine, du ventre, ou en la teste: car à raison de sa pesanteur, il y peut choir biē tost apres: & en tel cas ne faut mespriser l'occasion de l'en destourner en le reti- rāt soudain, quoy qu'il couste. Autrement, ie ne suis pas d'avis que l'on tourmenté le patient: ainsi que font plusieurs, qui ne cessent jamais de fureter dans la playe, & faire incisōs pour l'en faire sortir. Ils frayent tant la chair, & irritent les parties nerueuses, qu'il sen ensuit grand' pourriture, douleurs extremes, inflammation, fieure, & autres symptomes: avec ce que le plus souuent ils n'auancēt rien. Il vault beaucoup mieux dilayer, & attendre en patience de voir ce que la vertu expultrice dé- mōstrera: comme elle a accoustumé de faire, festant fortifiée, apres que l'inflammation & douleur est appaisée. Car les temps plus con-uenables à telle recherche, sont le commen-

D ij

DES ARCBVS ADES

cement & la fin , à cause que pour lors tous symptomes sont tous remis . Et quand bien le boulet resteroit au dedas, il ne portera aucun dommage si l'est de plomb , & parmy la chair: comme on void par milles experieces: car quelque fois apres maintes années le boulet se presente loin de la cicatrice , ou il est peu à peu descendu parmy les muscles iusques à la peau : & à donc (si besoin est) on le peut faire sortir par moyen d'une petite incision . Vn des points principaux qu'il conuient aduiser des le commencement, est, que si les orifices semblent petits (sur tout celuy par lequel nous esperons vider le plus)ayat esgard aux pieces d'os, boulets, sang glacé dás la poitrine, ou ventre inferieur, &c. on les dilate & amplifie, pour donner plus libre passage aux superflitez:cōme tres-bien conseille maistre Iehan de Vigo . Je laisse à descrire & nōmer les sortes d'instrumēs intromissoires, dilatatoires, eleuatoires , arracheurs ou crocheteurs de boulets & autres choses estragieres, par ceque plusieurs en ont tres-biē escrit, & que tels ferremēs se doiuet plusstoit montrer à l'œil . I auertiray seulement quant aux fondes , que la commune eprouvette ne me plait point en ce fait:car estant menuë, & ayant petite teste, elle pique & blece les parties: outre ce qu'elle peut entrer en maint lieu qui n'est le passage du boulet. Il vaudroit beaucoup mieux que sa teste fust au moins cōme vne dragée ronde, si la playe est d'arcbusade:

& si de moindre calibre, en proportiō . Ambroyse le Paré en décrit vne fort propre à cela, & qui sert aussi d'equille à seton. Mais le plus assuré est, si on y peut auenir (comme quand le boulet est pres du trou) de sonder avec vn doigt : pourueu qu'o ne fraye cruellement les parties, cōme font quelques vns: car le sens de l'attouchement ayde au iugement de ce que l'on rencontre . Le doigt plus propre est l'indice, ou celuy du milieu , qui est nommé de quelques vns le medecin, pour cette occasion, a mon aduis : car comme estat le plus long, sert mieux à sonder vn vlcere. On l'appelle aussi infame , d'autant qu'on le met dās le cul, pour sonder si l y a pierre en la vesie. Or pour trouuer le passage du boulet, il faut que le patient soit constitué en semblable contenace qu'il tenoit lors qu'il fut blescé: car les muscles, & autres parties, autremēt situées qu'elles n'estoient, bouschent le passage. Si la playe est sale de fange, terre, ou d'autre ordure, il la faudra lauer de bon vin noir, ou fort rouge, moyennemēt trempé. Le sang glacé en la playe est aussi des choses estrangères: dont il conuient diligemmēt exprimer & vider: sinon qu'il y eust doute de flux de sang immoderé: car en tel cas le glaçon (que les Grecs nomment Thrombe) est lvn des principaux remedes : autrement il est de befoin que la playe saigne felon sa grandeur, & pour la repletion du corps. Car par ce moyē l'inflammation est preoccupée, & la playe en

D iij

DES ARCBVSADES

est plus prompte à receuoir guerison.

APRES que la playe a suffisamment (si non trop) saigné, il faut venir au premier appareil: pour lequel il y a différentes opiniōs. La cōmune pratique est, d'appliquer la poudre restrinctiue, avec aubin d'œuf: ce qui est plus propre aux playes sanguinolentes & sans cōfusion , qu'aux arcbusades: car toutes ne saignent pas tant qu'il faudroit , & la contusion requiert autres remedes: sçauoir est, tels qui puissent consumer soudain grand' partie de l'humidité superfluë de la chair frayée , à fin qu'elle ne se haste de suffoquer la chaleur naturelle, qui doit suppurer telle chair . A ces fins quelques vns ordonnent l'vsage des caustiques, ou du cautere actuel. Quant à cestuicy, on vise de l'huylle bouillant: & le sambucin y est le plus estimé, ou de la terebinthine bouillante. Quant au fer chaud, Iehan de Vigo l'ordonne. Mais par ce qu'il faict vne crouste espesse & dure, qui empesche la prompte suppuration , il est à craindre que ce qui se trouue derriere elle, ne soit surpris de pourriture & mortification. Pour ceste mesme raison me sont encores plus suspects les caustiques Escharotiques, comme le Vitriol, les afrodiles & semblables, de grosse substance & astringens : car ils sont plus tardifs en tout , si la proportion est gardée. Vne des meilleures applications que i'y trouue pour le commencement, est la susdictē cauterizatiō, avec huyle, ensuivant la doctrine du venera-

ble Guidon, en la premiere intention de la
cure des playes. Car la chaleur actuelle con-
somme beaucoup de l'humeur superflu, sans
faire vne crouste ferme & arrestee : & la sub-
stance huileuse adoucit la partie, en la prepa-
rant à suppuration. Et quand il y auroit sus-
pition d'haemorrhagie, tel remede a grand
vertu de l'empescher. D'ot il ne faut pas crain-
dre la douleur que fait ceste brusleure, veu
qu'elle passe bien tost, & laisse de notables
proufits. Mais le plus excellent & le moins
douloureux pour le premier appareil, & qui
met la playe en meilleure voye de guerison,
est le precipité bien & curieusement prépa-
ré de double calcination : auquel il faut ad-
iouster le double de beurre frais, ou d'huile
d'amandes douces, violat, de lis, ou sembla-
bles lenitifs : & la douzième partie de bonne
camphre. L'experience nous enseigne que ce
remede y est excellent : & la raison la confir-
me aussi : Car le precipité ainsi accopagné de
matiere grasse & humectante, fait que la chair
meurtrie suppure facilement, & en peu de
temps, sans qu'il y aduienne fort grande
douleur. Quant à la camphre, soit chaude
ou froide, (car il y a des raisons pour def-
fendre lvn & l'autre parti) elle y fert gran-
dement pour son excellente tenuité de par-
ties: à raison de laquelle tout medicament
de quelque qualité qu'il soit, penetre
mieux, & pousse plus auant sa vertu. Or en
telles playes on a besoing d'vn simple, qui

D iiiij

DES ARCBVSADES

repāde bien loin la force des principaux medicamens: veu que le fracas & contusion feſtend beaucoup plus auat que la substance de l'vnguēt ne peut atteindre. Le laisse à part que la camphre n'est pas mal feante de fa faculté
*Sur la fault aux playes d'arcbusades, quand ce ne seroit
 que de resister à la putrefaction. Mais si le fracas est grand parmy la chair fort contuse, i'y approuue l'Egyptiac: mesmement sil est faict
 parmy la description, que met Guidon en
 son Antidotaire, au chapitre des mondifica-
 tifs: & non pas selon Auicenne, en égales
 parts de vinaigre, miel, & verd de gris. Car il
 alleure la partie des gangraine, & la dispose
 tellement qu'elle peut attendre la bōne sup-
 puratiōn. A cela mesmes conuiet vn lauemēt
 de fort vinaigre, avec du sel en bonne quāti-
 té: qui peut estre faict commodément (& y est
 fort requis) aux playes dechirées, ou les mu-
 scles se voyent bien descouuers & denuez de
 leur peau. Ce que i'ay souuent pratiqué aux
 bras & aux iambes, quand le boulet raclat par
 dessus auoit emporté la peau, & separé les mu-
 scles. Reste à fçauoir ce qu'on appliquera par
 dessus, & à l'entour de la playe, pour repre-
 mer ou preuenir la defluxion, douleur, & in-
 flammation, en refrenat les humeurs. Car de
 mettre au dedans remedes refrigeratifs, seroit
 cōtre toute raison, si on n'a autre respect qu'à
 la playe: comme à la combustion, qui peut e-
 stre quand l'arcbusade est tirée de fort pres.
 Auquel cas i'y recognois du feu, qu'il faut*

estendre, & approuue l'oxicrat, duquel plu-
sieurs abusent en toute sorte d'arbusade. Or
on vse communément par dehors d'huyle ro-
sat, vnguent de bol, ou litharge nourry, &
dudit oxicrat, & quelques vns chargé tant
le membre de ces remedes, qu'il vient bien
tost à gangraine. Car en refroidissant trop, ils *Tr.3. de 7.1*
retardent la suppuration : & constipent tel-
lement la peau, que la transpiration en est
empeschée: dont l'ensuit mortificatiō. Il faut
ouir en ce faict, comme en toute autre bon-
ne chose, le venerable Guidon, qui en playe
contuse(cōme est l'arbusade) ordōne mettre
aux enuirōs & nō-pas sur la playe, ce qui peut
empescher la fluxion: comme huile rosat, ou
myrtin, ou l'vnguent fait de bol, huile, & vin-
aigre. Mais sur le lieu de la playe, il ne met
qu'huile lenitif, ou mollitif, qui remollissent
& meurissent. Car(comme il recite de Galen,
suyuant Hypp.) es playes, si la chair est con-
tuse, ou coupée d'un trait, il y faut remedier
de sorte qu'elle suppure tresprō ptement &c.
Donques il faudra appliquer sur la playe de
l'huile violat, ou du basilicon : ou pour tout
refrenatif, quand on craind l'aimorrhagie,
vn peu d'huile rosat: & que les bandes soient
mouillées d'oxicrat. Mais il ne faut pas con-
tinuer ce train, plus haut que du troisième ou
quatrième appareil. Car il retarderoit la sup-
puration, qui est aydée par chaleur tempe-
rée, avecques moyenne constipation des por-
res. A raison de quoy ie trouue meilleurs &

plus assurez les refrenatifs & repellans qu' n'ont point de corps , ne vertu emplastique comme les succs, les eaues , & semblables. Dont suffira de retenir l'huile rosat en l'aug- ment pour tous refrenatifs & repellans : car aussine sont ils gueres de faison quād il faut suppurer. Voila ce que me semble devoir estre fait au premier appareil, supposant que la playe ne soit avec grand flux de sang. Car si l'aimorrhagie est tant debordée qu'elle ne se puisse arrester par les susdicts remedes, comme quand vn notable vaisseau eſt cre- ué, il faudra appliquer contre tel vaisseau (si on le peut toucher) vn peu d'arsenic , avec deux fois autant de vitriol , qui ne soit cal- ciné : Car en ce cas il a principalement besoing de son astriction, qui se diminuë fort par la bruleure. Et si le vaisseau n'est descouvert , on le pourra toucher des- dictis medicamens par le moyen d'vne tente qui en sera surpoudrée. Mais si le sang ne s'ar- reste pour tout cela, il faudra venir au cautere actuel, ou autres moyens qui sont descris par les autheurs au traicté cōmun des playes . En telle difficulte il est besoin de bien charger le membre de l'vnguent de bol , au dessus de la playe, c'est à dire, à la partie superieure qui est deuers le tronc: On pourra faire ledit vn- guent de grand vertu: comme s'ensuit:

P.R Suc de plantain , de pourpier & de morelle, de chacun quatre onc. bol armenien , deux onc. sang dragon, & grains mieurte , de cha.

1609 de faire y remede plus i nre il la farr
ordonne plus lequel a fait i que lacs de la poudre
quand le poudre a la force de la poudre
SECONDE PARTIE 30
vn once : sic d'hypoclyte, & de prunelles,
de ch. demy onc. huille ros. tant quil en fau-
dra pour reduire tout en forme d'vnguent
Ce pendant qu'on l'appreftera ainsi tu pour-
ras vser du commun vnguent de bol, avec au-
tät de populeon. le me tays des plumaceaux,
du bandage, & des compresses, d'autant
qu'icy doiuent estre comme es autres playes,
& pour le present ie ne veux enseigner que
le plus propre des archusades: à quoy neant-
moins ie suis constraint souuent de mesler du
commun, pour faire que le traité soit mieux
entretenu. Or si le mébre est lardé du boulet
qui a oultre passé : il y conuient mettre vn sc-
tō, pourueu que les orifices de la playe ne pe-
netrent au dedans de la teste, de la poitrine,
ou du ventre inferieur. On le fait de diuerse
matiere au plaisir de chacun. Les vns de fil de
coton lequel peut conuenir à toutes parties
ou il n'y a des os brisez: car pour telles playes
il vaudra mieux que le seton soit de fil de châ-
ure ou de linge, ou vn ruban de foye: d'autant
que le coton en se frotant contre les points
des os rōpus, y laisse tousiours quelque filan-
dre attachée, qui donne peine a nature. Voila
touchant la matiere. Quant à la forme, quel-
ques vns le font plat, les autres rond & égale-
ment gros: sçauoir est à mode de cordon ou
de ruban: Et le cōmun veut, qu'il aye de lon-
gueur assez pour en coupper à chasque appa-
reil, ce qui a feiourné dans la playe: tellement
qu'il en reste dehors assez pour contiquer vn
coullis, randa, gaza, &c ad ce point ur
cay fe gaza & cay aigle plus au cay
cordon de p. alos, puyre, jaccocota, cucus
un tib, aig & doray bol arancio, gyp, farine

OBILUM
de la puerne auquel de l'acou de ux drageons
gale de l'oreille & fessade de l'oreille de l'oreille
Santes nos — DES ARCBVS ADES
long temps (sinon tousiours) sans y repasser
à chasque fois vn nouveau seton. Mais ic trou
ue bien meilleur (suivant tousiours le bon
homme Guidon) qu'il soit tousiours renou
ellé, en y coustant ou attachant vn autre. Et
me semble plus proufitable , que soit vn peu
de linge mis de nouveau à chasque appareil,
en l'attachant & tirant par vn fil. Car du bout
qu'on l'attache, le linge replié deuiét double
ment gros: & de la teste qui va deuant , il ra
cle mieux les parois de l'vlcere. Ce que ne
peut vn seton de par tout égal en grosseur.
Donques si on veut vser d'un long cordeau,
il vaudra mieux le nouer à l'endroit qui doit
seruir de teste quand on le tirera. Toutesfois
l'autre est plus cōuenable, pour deux raisons:
L'une est, de ce que le reste de ces cordeaux,
demeurant au dehors, s'abruue des medica
mens externes, qui ne sont tousiours propres
à l'interieur de l'vlcere. L'autre que la susdite
inequalité sert de beaucoup à la parfaite mō
dification , & reiection de toutes choses su
perflues . Car premierement on tire le seton
qui a seiourné , & est imbeu de l'excrément:
Le fil succede (qui doit estre aussi long
qu'un seton) lequel permet que l'vlcere puis
se expirer la puâte vapeur de sa bouë:& puis
vient le nouveau seton, gros en sa teste, qui
racle les parois , & pousse dehors ce que l'au
tre n'a peu eboire ou retirer. Ce qui ensuit la
teste, est plus mince: dont il fait cesser la dou
leur, & y demeure plaisamment. Ledit linge

soit fort deslié & mol : outre ce, deschiré des deux costez: à fin qu'il soit frangé comm'vne plume. Car de telle sorte il sera plus delicat, & sans causer douleur , s'abreuuera mieux des excremens . Quel qu'il soit, il le faut oindre des susdits medicamens : & outre ce , es deux *L'usage des Setons.* orifices feront mises des tentes plus courtes & plus menuës , que s'il n'auoit aucun seton. Dequoy on peut à peu pres comprendre son usage : que ce n'est pas , comme quelques vns pensent, pour empescher que l'entredeux ne s'agglutine , auant que la playe soit bien suppurée , & aye recetté ses superflitez : (Car comment se pourroit iamais agglutiner la chair contuse & frayée desia abandonnée du regimêt de nature? cela est impossible) ains pour deux pertinentes raisons : l'une est à celle fin qu'on rameine plus aisément aux orifices les superfluités & choses estrangieres , qui sont au passage : l'autre pour faire que le medicament abreuee mieux tout le dedans . I'y en adiousteray vne trosiesme , qui a souuëtesfois lieu , quand les squilles des os demeurantes droites , piquent la chair , & autres parties sensibles : car le seton en passât les abaisses & couche. Dont il faut tousiours endepuis tirer le seton à reuers desdices squilles , pour les esbranler tousiours mieuz , & les attirer. Nous dirons cy apres combien on doit continuer le seton. Et voila pour le premier appareil , qui requiert vn bon maistre pour mettre la playe en bon train , & en voye de guerison. Du premier au

DES ARCBVSADÈS

Second appareil, & du second au troisième, on peut laisser escouler vn iour naturel : & si l'hemorrhagie est suspecte encores plus long temps, pendant lequel on doit souuent rafraîchir le refrenatif & repellēt, sans toucher à la playe. Car elle n'a besoin de frequēte reueüe, sinon quand il y a beaucoup de matiere, ou grande putrefaction : ce qui n'est pas veu du commencemēt ; sinon qu'il y eust dilaceratiō extreme. Quant aux applications externes, si on ne les remuē souuent, elles nuisent dvn cōtrarie effet à nostre intētion , lors qu'elles sont eschauffées & seiches. Au secōd ou tiers appareil, selon que la playe se portera , il faudra commencer de pourvoir à la troisième indicatiō: & a ces fins vser du suppuratif, qu'ō nōme vulgairement digestif. C'est pour cuire les humiditez superflues qui ont decoulé, & abreuuēt la playe, & pour conuertir en louable sanie la chair qui est frayée. L'vsage cōmū est du moīeu d'œuf, avec huile rosat. Mais d'autant que nous auons fort à craindre la pourriture , tandis que nous taschons à suppurer, & que l'œuf se corrompt aysement, & rend la playe puante: il aymé beaucoup mieux qu'on vse du basilicum (vnguent royal, ou fondement de toute curation) pour cuiter ce danger: Car non seulement il dure long temps sans se corrompre , ains aussi empêche de pourrir la chair qu'il touché : avec ce qu'il a toutes les conditiōs requises à vn parfait suppuratif. D'auantage il y a ceste commodité,

3. *Indicatiō*

©BTUX
par deys esemples et aysgant d'ou en venu
Tapprenez la foye vostroy bon d'aplique la venu
bey de la peste ou autre maladie. ~~Car~~ ~~la peste ou autre~~
SECONDE PARTIE. ~~Car~~ ~~la peste ou autre~~
qu'il est tout prest, & ne le faut compoſer à ~~elle~~ ~~la peste ou autre~~
chacque fois qu'on en doit vſer, comme le di- ~~equy ay~~
gestif de l'œuf, ce qui est vn grād auancemēt ~~auant le~~
de besongne: mesmement au chirurgien qui ~~fait y a~~
doibt visiter plusieurs blecés en diuers lieux. ~~et ay mo~~
L'emplastre sera de mesme: & le mēbre des- ~~sont foy~~
ormais ne ſarrouera que d'huile roſat: car ~~valde~~
les plus forts refrenatifs & repellents retar- ~~calouſac~~
dent la ſuppuration. Le ſeton ſera remué, & ~~auant autre~~
oinct du fuſdit vnguent. Touchat les tentes ~~et poyz~~
il faut pour empêcher que durant la ſuppura- ~~a leys~~
tion on n'augmente la douleur & l'inflammation, ~~pour auſſi~~
qu'elles ſoyēt molles & menuēs. Car ~~auant le~~
les dures & grosses augmentent la douleur, &
d'ailleurs nuisent en eſtoupanſ du tout les
trous, de sorte qu'il n'en peut rien ſortir,
non-pas la mauuaise vapeur: en lieu qu'la
playe doit ordinairement bauer, & la matiere
ne doit eſtre aucunement retenuē, ſi faire ſe
peut. Car & elle ſe corrompt, & rōge les par-
ties ſaines, eſt cause de gangrene, de fieure, &
de trespernicieufes affectionſ aux membres
principaux, ou elle ſe communiquer par vei-
nes, arteres & nerfs. Au contraire, les tentes
du pemier appareil doiuent eſtre bien grosses
pour dilater mieux les orifices, & arreſter le
ſang: oinct que pour lors on ne craint tant la
douleur que par apres. Donques paſſé le
commencement, les tentes ſoient (commo-
dit eſt) molles & grefles, ſeullement pour te-
nir la playe ouverte iuſques à parfaite expur-
gation, & porter le medicament à l'interieur

de la playe. La longueur doit estre mediocre. Et ne faut rien craindre: que si les tentes ne se rencontrent, l'entre deux vienne à se reprendre & agglutiner. Car (côme cy dessus a esté dict) la chair cötuse suppure nécessairement, ou elle se pourrit. Toutes fois par ce q la matière suppurée y peut estre retenuë, qui causeroit de facheux accidens, nous deuons continuer le festo iusques à l'usage du deteratif. Et ou le festo n'auroit lieu, mesmement si le pus fait sac, vne tente canulée y sera biē propre, à fin que l'ylcere baue tousiours. Or no' auons dit que def-ormais pourra suffire l'huille rosat à l'entour de la playe, pour tout refrenatif & repellant. Mais si on craint la defluxion, il faudra oindre les parties supérieures de l'vnguent de bol, ou du nutritum litharge soulé d'huile & de vinaigre qui est aussi passable du commen cement, appliqué à l'entour de la playe, à fin de tarir les humeurs superflus, qui abreuuent la partie, & la rendent enflée: Mais il le faut quitter bien tost apres que la defluxion est arrêtée par fréquentes reuultions & deriuations, & que le danger d'inflammation est passé: d'autant que le superflu qui reste en la partie peut estre suppuré, ou sera dissipé, par la chaleur du mébre: ce qui empescheroit (côme il fait bien souuent, & le chirurgien ne s'en aduise pas) ledict vnguent, & semblables, en endurcissant la peau. Il en faut autant penser de l'oxycrat, & des autres repercussifs ou refrenatifs, qui ont vertu excicative: lesquels n'ot

icy

ic y lieu, si no iusques à la suppuration. C'est lors qu'il y a notes de cōcoction, & que nature cōmēce à se recognoistre, & vser de ses forces, laquelle auparauant estoit comme estonnée du changement de son estat, & de la reuolte ou rebellion des humeurs. Pour lors dōques soit delaissé l'oxicrat, & autres tels medicamēs, & qu'on ayde à nature, qui s'efforce de purer. A cecy est bien propre le susdict huile rosat, qui de sa froideur resiste assez à l'inflammation, pourueu qu'on aye donné bon ordre à la defluxion. De sa viscosité bouchante suffisamment les porres, multiplie la chaleur naturelle, & l'entretient aussi de son humidité graisseuse. Outre ce, il n'est pas si refroidissant qu'il puisse esteindre, ou mesmes diminuer ladiète chaleur, dequoy s'ensuive inflation, où gangrene, laquelle bien souuēt est causée des refrenatifs par trop continuez. Je diray à ce propos, que pour cuiter tous ces dangers, vn des meilleurs remedes est le cataplasme (communément dict emplastre) de arnoglossa, composé de pain fincomiste, de lentilles & plantain : lequel l'ordone plus volontiers qu'autre refrenatif: Car il repercutte suffisamment, & resoult, entretenant les porres ouuvers, tellement qu'il ne donne lieu à pourriture, inflation & autres mauuais accidens. Mais à fin qu'il ne soit tantost sec & rude, sera bon d'y aiouster huile rosat. Car autrement il faut appliquer le cataplasme si espez, qu'il charge trop, & constipe, empes-
E

DES ARCBVS ADES

chant la libre transpiratio. Or s'il y auoit des-
ia tentio dure au cuir, & aux parties subie-
ctes, pour l'abus (qui est la trop longue cōti-
nuation) des susdicts repellant & forts refre-
natifs : il y faudra remedier par vrays ano-
dyns, qui humectēt, relaschēt, & sont de cha-
leur temperée. Tel est l'vnguent Dialthea, &
le resumptif : ausi le Bafilicon, avec huile de
lin, ou de lys. A cela mesmes plus qu'à autre
simptome de ces playes, est cōuenable l'huile
des petis chiens bouillis en huile violat.
Ainsi donc ce qui est arresté & fiché au mem-
bre, doit estre resolu & vuidé insensiblemēt :
sinon, par sansuës, sacrifices, breulures,
ou vesification. Mais auant tout cela, il faut es-
sayer de diuertir là aupres: pourueu que tou-
te sorte de reuulsion aye precedé. Car il faut
tousiours bien obseruer, que les reuulsions
precedent tout: pour empêcher que le mem-
bre ne soit surchargé: Et si néāmoins il endu-
re fluxion, quelle soit deriuée. Mais si l'hu-
meur ne peut retroceder, il le faut vider par
la partie mesmes. Je ne veux icy taire le bon a-
uertissemēt que d'one Leonard Botal, touchat
l'inflation ou tumeur de la partie malade, avec
quelque intemperature. C'est que si le corps
est autrement bien cōplexionné & habitué, &
la partie ne soit qu'un peu enflée & molle,
sans douleur ou chaleur d'importance, & que
des premiers iours cela n'empire point, avec ce
que la playe ne démontre aucun signe de cru-
dité : il se faut assurer que la partie n'est hors

Agreç foudis sois il vise toutz longuement
et toutz ains sur aux confusions
auquelz SECONDE PARTIE. 1542. 34. 2. 2.
de son teperament, & qu'elle fumôtera fac-
lemet ce peu d'humeur, qui cause si legiersac-
cidés: & la cuira, ou dissipera, si ne la peut re-
itter autremet, pourueu qu'on l'entretienne
en la force de son temperamet. Mais au con-
traire, si tout cela augmente dvn iour à autre,
& la matière n'est bien digeste: le membre est
fort opprimé, & tellement alteré, que si on ne
le secourt bien tost, il se perdra du tout. Le
secours sera bon de faire continuelle reuul-
sion & deriuation: & de repousser la matière
d'ou elle vient: & ce qui y reste néanmoins, soit
suppuré, ou resoudre insensiblement. Voila
ce qu'il faut bien obseruer en telles occurren-
ces, & en quoy par ignorâce de semblable di-
stinctiō plusieurs chirurgiēs & medecins s'a-
busent. Reuenons maintenant à la suite de no
stre propos. Par les susdits moyens il sera fa-
tis fait à la troisième intentiō, qui est de suppu-
rer la chair contuse, en rabatâ le plus qu'il est
possible de l'infiammation & douleur. Le dis no
tâment (le plus qu'il est possible): car nêces-
sairement il y a plus de douleur, & la sieure est
plus grande quand le pus s'engendre, que
deuant ou apres, comme dict Hippocrates.
Mais la chair cötuse par arbusade, si le corps
est autrement bien conditionné, suppure fa-
cilement, ou elle vient à pourriture, qui est
chose du tout estrange. Partant ie conseille
de ne s'arrester longuement à l'vsage du sim-
ple suppuratif, ains que aussy tost qu'on aper-
çoit la douleur: vn peu diminuée, soit meslé au
les soys de l'arbusade ou la poudre pour
tenuz au frottement plus long temps, ou
Cest lez bonnes tenuz au moins tenuz plus libres
aux apoures en des soys que lez soys entrez

alors au de la chose & au temps effectuons
la chose & par application a celle du corps plus
d'heure & les DES A B C B V S A D E S
digestif quelque portion de miel rosat, ou
de la therebinthine songneusement lauee
d'eau rose, de morelle, ou de plantain : &
quand on voit vne mediocre suppuration en
la matiere qui sort de l'ulcere (car ainsi le
faut-il mes-huy nommer) on pouruoye a la
Quatrième indication : c'est de mondition par
detersifs conuenables a la partie : comme il
est tres-bien remonstre au tiers liure de la me-
thode. Ce que ie vien de dire, que les playes
d'arbusade sont bien-tost suppurées, est co-
ponduant l'aduis de plusieurs : mais selon la verité,
elprouvée par experiance, & confirmée par
raison : pourueu toutes-fois quelon n'abuse
des repellans & refrenatifs, qui retardent la
suppuration. Il faut aussi distinguer les par-
ties : car les nerueuses, ligamenteuses, tendi-
neuses, membraneuses, cartilagineuses, os-
fuës, & autres spermatiques (ausquelles la
virulence est plus familiere, que le plus loua-
ble & temperé, à cause de leur forte chaleur)
semblent estre tardives en leur suppuration:
pour ce que estant de nature seiches, ne re-
iennent beaucoup de matiere, & icelle est
toufiours iugée moins loüable. Au contraire
les charnues & sanguines, comme habon-
dantes en humidité, rendent beaucoup de su-
perfluité, qui blanchisst mieux, & plustost ob-
tenant toutes les conditions de vray pus. Or
la suppuration est fort prolixe, & dure lon-
guement pour deux occasions : l'une est par
ce qu'il y a grâde cōfusion aux arbusades, &

par cōsequant beaucoup de matière à suppu-
rer:l'autre,que la playe rōde ne se remplit fa-
cilemēt de chair à cause de sa figure: & ce pē-
dant il verse tousiours de l'humeur,qui est cō-
uerty en pus. Et voila ce qu'il faut dire de tel-
les playes :qu'elles sont tardives,nō pas à sup-
purer,ains à incarner : & que la reiection du
pus,nō pas la suppuration y est fort longue.
Dont il la cōuient abreger tant qu'il est possi-
ble, sūuāt nostre methode:c'est qu'aussi tost
que lon verra la matière moiennemēt condi-
tiōnée, on vienne au deterſif ou mōdificatif,
duquel ie proposeray vn exemple.

Pr.farine d'orge,vn'on.fari. d'ers,ou (ſi l'vlce-
re est plus ſale) de lupins,ſix drac. aristolochie
rōde, & iris , de chacun demi on. mastic, trois
drachm. ſarcocole & mirrhe , de cha. deux
drach. ſaffran , demi drach. miel rosat , demi
quart, huile de hipericon, vn' on. cire jaune,
& huile rosat , tant qu'il en faudra pour for-
mer vn vnguent. Il a mesme vertu que l'vn-
guent royal ou doré, à deterger & remplir de
chair: & outre ce il peut retirer, ou (pour
mieux dire) faire ſortir les pieces d'os froiffées,
& autres chofes eſtrangeres qui empeschent
la regeneration de chair & parfaicte consoli-
dation. Des auſſi toſt qu'on a vn peu mondi-
fié, il faut quiter le ſeton , car la generation
de chair, qui accompagne ou enſuit prochai-
nement l'abſtention, doit cōmencer du fond
ou du milieu : & quand le ſeton y paſſe & re-
paſſe, il n'est poſſible que la chair ſ'y engen-
er.

E iiij

dre. Ioint que en remuant le seton on fraye & fond la nouvelle chair: de sorte que la sainie ou pus, ne cesseront d'enfluer. En lieu dudit seton seront pour lors mieux à propos les infections, qui laueront & nettoyeront tout iusques au fond, ou de part en part, sans rien offécer de la chair, ne empêcher l'agglutinatiō: pourueu toutes-fois qu'il n'en demeure quantité dedas l'ulcere: car un peu n'y sauroit porter domage. On fera lesdites iniectionēs de l'unguent dernier ordonné, qui sera detrépé en eau d'orge entier. Si l'ulcere est sordide avec puanteur (signe certain de pourriture) il faudra user de l'egiptiac, ou semblable, y ajoutant d'huile de terebinthine, ou du miel rosat. Au contraire si l'ulcere ne requiert grande abstention, le miel rosat y pourra bien suffire.

QUAND l'ulcere sera bien detergé, & que tout ce qui estoit contre nature sera mis au dehors, il s'ensuira de la prudence & nécessité de nature, que la cavité se remplira peu à peu de nouvelle chair. Et finallement il convient de cicatriser, qui est la cinquième indication, laquelle je ne poursuivray pas, non plus que iay saict des autres appartenantes au commun des ulcères, ou il n'y a rien de propre à celuy de l'arcbusade. Car quelle soit la cause, des-lors que la playe cōtuse est châgée en ulcere, il la faut désormais traiter comme un autre ulcere, selon sa différence. Reste la sixième & dernière indication, laquelle tout ainsi que la première (qui est de la maniere de viure) court tout le long de la curation. Les symptomes qu'il co-

Cinquième indication.

Sixième indication.

uient mitiger, ou eviter totalement, sont fievres, soif, faute de dormir, refuerie, cōuulsion, paralysie, courte aleine, sincope, vomissement, cōstipation de ventre : & au membre qui a la blesſure, mauuaise cōplexiō ou discrasie, defluxiō, douleur, inflāmatiō, ou autre tumeur, (le plus souuent & demeureuse, aqueuse, ou vêteue se cōme il auiēt facilement apres q̄ la partie a perdu beaucoup de sang, ou a esté indeuēmēt refroidie) grād pourriture & puāteur cādaue reufe, gāgne & sphacele: en la playe ou vlcere, chair superfluë & batteuse, mauuaise bors, & autres accidens d'vlcere. Bien souuent tel vlcere deuēt fistule, qui sert d'vn canal à expurger tout le corps durāt quelques années, au proufit du personnage. Mais ie laisse à des-crire la manière d'y proceder, cōme aussi la cu-ration des fractures & caries des os, fort sou-uent compliquées, avec l'vlcere que nous traict s. Car lesdictes affectiōs n'ont rien de particulier aux arbusades, qui merite en es-cripre à part. Parquoy ie ne m'amuseray à de-duire la fourniture que requiert ceste dernière intentiō, la remettant (avec plusieurs au-tres choses que l'ay expressi mēt delaiss  en ar-ri re, cōme les coindications obseruables en toute maladie) à Galí en sa gr d methode cu-lratoire, & en cellequ'il dedie à Glauco. Ie les re-mets aussi aux deux b s per s de la chirurgie, Je  de Vigo, & Guido de Cauliac, Medecins à l' b  d'roit fort estimez & tres-fameux: desquels le premier, (cōme il a esté depuis la maudit e

E iiii

inuention des arcbusés) a escrit quelque peu de ceste matiere , & nous a proietté aucun bon fondemens , sur lesquels auons appuyé vne partie de ce traicté. Il n'a peu gueres auancer la besogne , d'autant que la pratique de tel mal-heur n'estoit si vulgaire, qu'elle a esté depuis, & on n'auoit encores esprouué grande diuersité de remedes. Tout ainsi que de la verolle (qui de son temps naquist, ou se manifesta en l'Europe) il a traicté comme des rudiimens , sur lesquels on bastist le principal de la curation. Quant à Guidon , il a si bien façonné toutes les parties de la Chirurgie , qu'on ne sçauroit pas mieux. Et s'il euft veu ces deux grans monstres, que son temps trois & quatre fois bien-heureux n'a pas eu (ie dis de l'arcbuserie , & de la verolle) ie m'asseure qu'il eust si bien enseigné le moyen de les vaincre & anneantir , que tant de gens n'eussent depuis esté en peine d'inuenter diuers remedes , & la propre curation. Toutes-fois qui voudra attentiuement considerer ce que ledict autheur deduit à son troisième traicté , doctrine premiere , chapitre second, ou il enseigne la curatiō de la playe cōtuse & alterée de l'air, avec douleur & aposteme : & au sixième traicté , doctrine premiere , chapitre troisième , ou il guerit la rongne , & le purit : s'il ^{ieā de rigo} a bon iugement , il trouuera que Guidon ^{li. 4. traict.} n'a rien ignoré de ce qui est le principal en la ^{7. chap. 3. ou} curation de la verolle , & des arcbusades. Il ^{il traicté de} ^{mais mort.} est vray que son œuvre est si corrompuë &

Voiez ce qu'escrit a bon iugement, il trouuera que Guidon n'a rien ignoré de ce qui est le principal en la curation de la verolle , & des arcbusades. Il est vray que son œuvre est si corrompuë &

deprauée, tant en latin, qu'en François, que
l'auteur mesmes fil reuenoit à cette heure
ne la recognoistroit: qui est chose fort de-
plorable & miserable pour les estudiens en
chirurgie. Mais ayant eu pitié d'eux, i'espere
de leur faire voir en brief ce bon Guidon du
tout renouuelé (voire resuscité) en toutes les
deux langues, avec quelques petites annota-
tions à l'endroit des passages qui sont les plus
scabreux, & plusieurs autres reparations bien
necessaires: si Dieu me donne vie, loisir,
& repos d'esprit, tant que ie puise heu-
reusement paracheuer ce peu qui
me reste encores d'une telle
besongne: auquel seul en
soit la gloire & louian
ge à perpetuité,
Amen.





LA TROISIEME PARTIE DU
TRAICTE DES ARCBUSADES.

PROBLEMES DES PRIN-
CIPAVX D'OVTES QVI SE

presentent aux arcbusades, tant en
leur essence & accidens, qu'en
introduction.

PROBLEME. I.

T a il eschar aux playes d'arcbusades?

Affirma-
m.

POVR le party qui af-
firme on peut alleguer,
que l'arcbusade caute-
rise, comme plusieurs
maintiennēt: dont s'en-
suit qu'elle fait crou-
ste. Aussi l'experience
le demonstre euide-
ment: car on void aux arcbusades vne noir-
ceur, tout ainsi qu'en choses brulées, laquelle
se vient à separer de peu à peu, comme le pus
fauance. Et si on dict, que toute eschar est
seiche & dure, ce que defaut, à ce qu'on nom-
me eschar aux arcbusades, qu'on regarde

l'escharre que fait le precipité, & autres medicamēs Septiques: on la trouuera ainsi molle que celle des arbusades, &c.

P o v r la negatiue, on peut dire, que le *Negation* boulet ne brusle, ne cauterise: comme le sens de l'attouchement, & la raison tesmoignent: dont par consequēt son vestige n'est pas escharre. Car toute escharre est effect de brusleure, ou de matiere aduste. Quant à la noirceur, elle ne suffist pas à prouuer que soit crouste: car il y en a aussi de blâches, & d'autre couleur. La dureté est bien plus expresse marque, à raison de laquelle on dit metaphoriquement, crouste de plusieurs autres choses, comme de pain, de pasté, de fromage, &c. Aussi de ce qu'on voit séparé de peu à peu quelque substance noire, qui n'est pas convertie en pus, cela n'argue que soit crouste: ains certaines portions des parties nerueuses alterées & corrompues, qui se départent des faines & entières. Mais quoy? nous trouuons es playes faites de pointe d'halebarde la même noirceur, & semblable suppuration: non obstant que l'halebarde soit exempte de tout soupçon d'apporter feu. Touchant à la crouste qu'on attribue pour effet aux medicamēs Septiques, elle n'est pas crouste, ains fonte & colliquation. Ceux qui sont vrayement crouste, sont d'autre naturel, scatooir est bruslās, & de grosses parties: dont ils seruent d'arrester le sang, & sont proprement dits Escharotiques, &c.

LA NEGATIVE est véritable. Car *Conclusion*.

DES A R C B V S A D E S

le boulet n'a vertu de brusler, comme nous auōs suffisammēt deduict au traicté des arcbusades. Et sil ne brusle, il fensuit bien qui ne fait aucune crouste qui soit digne de ce nom. Mais qui voudra parler impropremēt, nommera telle substance du mot que luy plaira.

P R O B L E M E .

Ta-il quelque combustion putrefactiue aux arcbusades?

COMME les medicamens Septiques fondent & pourrissent la chair, eux estās du genre des caustiques : ainsi est-il possible que quelque autre combustion excite pourriture. Ce qu'on void mesmement aux arcbusades: car l'adustion y est euidente, laquelle est fuyue de grande putrefaction.

Negation. A v contraire, l'adustion ne peut causer pourriture, & par consequent il n'y aura aucune combustion putrefactiue. Car riē n'empesche plus de pourrir quelque chose, que la brusleure, entant qu'elle consume l'humidité superfluë, qui est cause materielle de putrefaction. Et on le void par mille effects, mesmement des fors exsiccatis, encores qu'ils ne bruslent: car ils font resister long temps à pourriture ce qu'ils touchent, &c.

Conclusion. I L E S T certain que ce qui brusle est contraire à ce qui pourrit, ainsi que la raison & l'experience demonstrent. Quant aux Septiques, ils sont d'autre condition que le feu, auquel on les compare impropremēt en ceste

question. Car le feu, ou ce qui en est échauffé (comme on veut dire & affirmer du boulet) fil est en degré qu'il puisse brûler & faire Escharre, sa brûlure est seiche & dure. Mais le Septique a la chaleur remise, qui opere en long temps & tout à loisir, fondant les parties molles qui peuvent fondre. Et si sa force pouuoit durer plus longuement, ou passer outre, apres auoir fondu, il consumeroit toute l'humidité, & feroit crouste seiche au demeurant. Et ne sert rien de repliquer à cecy, que le feu peut estre en degré autant remis que le Septique : car il y a vn autre grāde difference. C'est que le Septique veut vn peu de seiour à desployer sa vertu: au contraire, le feu en seiournant diminuë ses forces, & ne peut rien tant qu'au premier rencōtre. Dont fil n'est en degré de pouuoir soudain brûler, il ne fera plus rien.

PROBLEME. III.

Est-il possible d'envenimer les boulets, & que le venin en soit porté dans le corps?

IL EST aisē à prouver que non : d'autant *Négation.* qu'un boulet est massif, & de corps dense, tellement qu'il ne se peut abreuuer de venin. Et combien qu'on y feist de petits trous avec vne éguille, ou autre engin, & puis il fust trempé ou fricassé dans certaine poison, de sorte qu'il la puisse retenir, le feu allumé de la poudre inflāmant le boulet, consumeroit ledict venin: car il purifie tout, & destruit le

DES ARCBVS ADES

venin. Et ne faut douter qu'il ne penetre suffisamment aux petits troux qui detiennent la poison: car il n'y a corps si subtil & penetrant que le feu. Mais ie veux que le venin y reste, voire que le boulet soit tout poison: comment pourra-il enuenimer en passant si viste à trauers du corps? Si telle poison ne peut estre consumée, ne destruite par le feu, d'autant que tel feu n'a assez de loisir, pour le peu de temps qu'ils sont ensemble: par mesme raison le venin, à faute de loisir, ne pourra faire impression au corps, &c.

Affirmation.

CONTRE ces raisons on allegue ce que plusieurs afferment auoir veu & obserué: & que matieres plus massiues ou denses retiennent le venin subtilement accommodé: ainsi qu'aucuns disent qu'on empoisonne les estrieux d'un cheual, la selle, les rénes, les esperons, le papier ou l'encre de quoy vne lettre est escripte, de sorte qu'en la lisant on s'empoisonne. Ainsi peut on finement empoisonner vn boulet de plomb, de fer, ou d'autre matiere, & trop mieux encor, si est martelé, ou pertuisé, ou seulement inegal. Carvn corps lis ne retient si aisement l'impression: combien qu'il suffise d'auoir trempé vn boulet dans la poison, pour en retenir autat qu'il en faut a nuire beaucoup: & mesmement si la poison a corps. Caraille tant viste qu'il pourra, toutes-fois il laissera vestige par ou il passera. Ainsi on a esprouué de frotter vn boulet de matiere rouge ou verte, qui tiré

contre vn bois, y laissoit vne trace de mesme couleur. Mais on dit bien d'avantage: qu'il y a personnes qui sçavent mesler de la poison avec le plomb fondu, de façon que le plomb soit venimeux en sa substance. Quant au feu contraire à la poison, & consumant tout venin, il faut entendre, que le feu n'est pas contraire aux venins de ses qualitez manifestes. Car la plus-part des venins sont caustiques & corrosifs: mesmement ceux qu'on usurpe à infecter les fleiches, & espieux, desquels (à mon aduis) sont ceux de qui on veut infecter les boulets. Touchant la vertu du feu, qui consume en bruslant toute chose venimeuse, elle ne peut agir en si peu de temps contre le venin du boulet, comme cy deuant à esté dict. Parquoy le boulet demeurera enuenimé, & pourra empoisonner, &c.

IL EST certain qu'on peut enuenimer le boulet comme toute autre substance, encors plus solide. Car le fer des fleiches & des espieux est iournellement empoisonné: mais ie ne sçay pas qu'on puisse mixtionner la poison avec le plomb fondu. Car comment receuroit le plomb vne substance d'autre genre, qui ne peut souffrir sa crasse, ains la reiette? Il faut que le meslange soit de choses alliables. Et quand bien r'accorderay, que le plomb fust venimeux en sa substance par vn tel artifice, mesmes avec telle resistance contre le feu, que pour estre si peu de temps inflammé, il ne perdist vn grain de

Conclusion.

sa maligne qualité, ce boulet toutes-fois ne pourroit enuenimer le membre, sinon qu'il y seiournaſt, comme il a esté dict. Parquoy les playes penetrates, sans detension du boulet, ne seroient venimeuses. Quant aux autres, ie ne veux pas nier, que ne le puissent, si le boulet estoit enuenimé. Toutesfois il ne faut pas estre fort aisé à croire, que les boulets que iette l'ennemy soient empoisonnés, comme le vulgaire en murmure, des lors qu'il voit mourir plusieurs bleuez aux bras, aux iambes, ou autres membres exterieurs. Car pource qu'on en void eschapper la plus part, il auyent quelque fois que plusieurs en meurent, ou sont de mauuaise guerison, ou endurent de griefs, & non coustumiers symptomes, on dit soudain que les bouletz sont venimeux, combien que la raison soit autre, sçauoir est la mauuaise disposition du temps, ou des corps mal habituez, pour auoir beaucoup enduré de froid, de chaud, de faim, de soif, & tout autre malaise: Ioinct que le fracas qui est fait d'un boulet d'arquebouse de grād calibre, est suffisant à faire tel desordre qu'il semblera que le foudre, ou le venin l'a fait: & sur tout quand le boulet est martelé & scharreux, ou fendu se mettant en pieces au rencontre de quelque chose dure, comme des os. Il y a plusieurs autres causes que ie tais, l'ignorāce desquelles a introduict faux soupçon & superstition: comme aux idiots de rapporter tout le mal des enfans aux vers, des femmes

TROISIEME PARTIE.

41

femmes à la mère, des trauailleurs au morfon-
dement: & si le mal est fort incognu, ou
diuturne, & avec grand langueur, ils accusent
la poison, ou l'enforcelement.

PROBLEME. IIII.

*Le boulet de plomb retenu dans le corps, après
que la playe est consolidee, peut-il causer
aposteme, ou autre mal en quel-
que endroit?*

P O V R l'affirmative, on fait mention de *Affirma-*
plusieurs ausquels le boulet a causé yn abicés
apres long temps, & est forty par iceluy, fort
loin de la playe: comme nous ations souuent
obserué. D'ailleurs on void, que le boulet fait
grand nuisance, quand il est parvenu à vne
iointure: ou s'il est retenu dans la poitrine,
dans le ventre inférieur, ou ailleurs, comme
estant chose contre nature, &c.

P O V R la negatiue, on peut remontrer *Negation.*
que le plomb n'a aucune mauuaise qualité,
ains au contraire est fort amy de nature: &
tant s'en faut qu'il vlcere, ou face quelque
solution de continuité, qu'il guerit & conso-
lide les plus malins vlcères, &c.

L A V E R I T E est, que le plomb de soy
n'vlcere pas, & ne fait corrosion aucune, *Conclusion.*
ainsi que font le fer & le cuire. Aussi n'en-
gendre il aucun mal, qui soit d'occasion ma-
ligne, comme il n'est pas malin. Et quant à l'a-
posteme qu'il excite quelque-fois, c'est ou

F

DES ARCBVS ADES

de sa pesanteur, ou de ce qu'il fraye autrement la chair en descendant parmy les muscles. Ce qui nuit aux ioinctures, & aux membres interieurs, n'est pas de maligne qualité, ains seulement de sa grosseur & pesanteur.

PROBLEME. V.

Le regime est il bien ordonné pour les bleez d'arcbusade, ou autrement, que des premiers iours ils facent grand' abstinence, & par apres soient mieux nourris?

Affirmation.

ON LE pratique ainsi communement, avecques bon succès. La raison y est aussi: car il faut tascher des incontinent à preuenir l'inflammation, qui augmente la douleur, excite la fieure, inquietude, veilles, resueries, & autres mauuais symptomes, qui detournent ou retardent la curation. Le moyen de preuenir ces maux, est diminuer la quāité du sang par phlebotomie, & abstinēce: car sil y en a peu, il ne defluera si largemēt vers la playe, qu'on ne le puisse ay sémēt arrester par refrenatis & repellans. Or le cōmun terme de l'arriuée de ces accidēs est de sept ou huict iours: lesquels cōsans passez, on permet au malade plus de nourriture, & quelque peu de vin: à fin de les remettre en force, & augmēter le sang diminué, qui suffise à la generation de la nouvelle chair. Il faut aussi considerer, que l'abstinēce estant requise, il vaut mieux l'ordōner estroïcte des le commencement: veu que les forces de nature sont lors plus grandes, & le pa-

tient peut mieux supporter ceste charge : car desormais il s'affoiblit tousiours , tant plus il entre auāt en maladie . Il y a vne autre raison alleguée d'Hippocrates mesme , au nom de *Voyez le 2.*
 ceux qui luy contredisoient en ce faict : à vn *li. des mala-
 dies aigues.*
Aph. 18.
 grād changemēt de l'estat du corps , il faut op poser vn grād chāgemēt de maniere deviure .

A V C O N T R A I R E Hippocrates & Galen nous commandent preuoir dés le commencement la vigueur ou souuerain' estat de chacune maladie , & sur tout de celle qui est aiguē : cōme sont la plus part des playes , mesmement avec fieure . Et veulent que es premiers iours le malade soit tellement nourry , qu'on aille tousiours en diminuāt les viures , iusques à tāt que la fureur du mal soit passée : & que neantmoins les forces de nature soiēt entretenuēs . Et pourtant il conuient nourrir suffisamment es premiers : autremēt le malade ne pourroit supporter la diminution qu'il conuient faire tous les iours , iusques à la declination du mal . Voyez les sentences d'Hippocrates , au secōd liure des maladies aiguēs , Aphorisme 18 . & au premier des Aphorismes , depuis le quatrième iusques au dixiéme . Voyez aussi le bon Guidon , au régime des playes , qu'il ordonne bien autrement qu'on ne le pratique . Il y a plusieurs raisons qui confirment ce propos . Et premierement de ce que nature ne peut souffrir tant soudaine mutation , cōme d'auoir tousiours bien mangé auparauant , & tout incontinent se rendre

F ij

DES ARCBVS ADES

au pain & à l'eau, mesmes ayant bon appetit. N'est-il pas plus raisonnabile, diminuer des viures peu à peu, cōme aussi l'appetit diminué: & quand on est à la declination, les augmenter de peu à peu, ainsi que l'appetit reuient? de sorte que le commencement & la fin du mal respondent lvn à l'autre: tout ainsi que ces deux temps s'accordent en accidens legiers. Car, pour la seconde raison, il faut sçauoir que les Symptomes qui communément troublent nature, & l'empeschent de pouuoir cuire beaucoup de viande, sont plus copieux & fascheux en l'augment & en l'estat, qu'au commencement & à la fin. Aussi nature ne peut bien pouruoir à deux concoctions diuerses en mesme temps, sçauoir est de la viande, & des humeurs qui font rebellion. Donques l'abstinençe conuient trop mieux à l'augmentation du mal, & encor plus à la vigueur, qu'au commencement. Qui en ordonne autremēt, il est contrainct (apres auoir trop espargné les viures es premiers iours, voyant la force ne pouuoir supporter vn tel regime, iusques à la vigueur du mal) nourrir plus abondamment, lors que la viande ne sert que d'empescher, & deplait au malade, &c.

Conclusion. Pour decider iustement ceste question, il faut distinguer & limiter, que l'abstinençe moderée est requise en ceux qui doivent estre bien tost gueris, quand ils n'ont gueres perdu de sang, & quelque chose nous em-

peſche de les ſaigner. Mais ſi le bleſcé a perdu beaucoup de ſang, ou ſi on le peut libremēt ſaigner, & on preuoit vne longue diſtance iuſqu'à l'eftat: c'eſt mal fait de luy ordonner grand' abſtinence pour le commencement. Car il ne luy reſte pas tāt de ſang, qui ne puifſe eſtre ſuffiſamment empêché de fluer par les refrenatifs & repellans: outre ce qu'il a bō beſoing de ſes forces pour ſouſtenir longuement le fais du mal. Ioint qu'il faut touſiours amoindrir la quantité des viures, à meſure que les accidens augmentent & multiplient, iuſques à parfaicte maturation, qui eſt la fin de l'eftat. Ce qu'on ne pourroit, ſi on auoit commencé trop toſt l'etroicte abſtinence. Mais quand on vient à dēterger (qui eſt en la vraye declination) il conuient mieux nourrir: car les accidens ne diſſuadent plus la nourriture, & il faut qu'elle ſoit plus co-pieufe, à fin de fournir la matiere de la nouuelle chair.

PROBLEME. VI.

*Est-il neceſſaire & prouitable de ſefforcer
d'auoir le boulet comme que ce ſoit, dés
le commencement, au premier
ou ſecond appareil?*

C'eſt la premiere indication des playes, *Affirmas*, qui commandé oſter toutes choses ſuperfluës, *tion*. & contre nature, ſi l'y en a entre les parties diuifées. Car autrement elles ne ſe peuvent

F iiij

DES ARCBVS ADES

reprendre & réunir, qui est la fin de leur curation. Donques il faut r'auoir & retirer tout ce qui est dedans la playe, comme le boulet, pieces de harnoys, ou de l'abillement, &c. Et vaut mieux s'y efforcer (quoy qu'il en soit) aux premiers appareils. Car il n'y a encores si grād' douleur & inflammation, qu'il y aura par apres: dont le patiēt pour lors endure beaucoup mieux le tourment & toutes incisions nécessaires, qu'en vn autre téps, &c.

Negation.

AV CONTRAIRE est l'enseignemēt du bon Guidon, auquel les plus sages praticiens farrestent. C'est que si on ne peut salubrement arracher du premier rencontre ce qui est fiché dans la playe, il le faut laisser iusques à tant que la chair flestrisse & pourrisse: & adonc sera plus legierement arrachée en le remuant & tournoyant ça & là, non obstant le dire de Henry, qui commande que soudain soit arraché: car ainsi le veulent Auvicenne, Albucasis & Brun. Voy la ce qu'en dict Guidon, & son propos est confirmé par telle raison: que le temps plus propre à arracher telles choses, est quand les accidēs sont moindres, comme des premiers iours, & à la fin. Mais il ne se faut tant opiniastrer du commencement, par ce que la chair & autres parties sont enflées & ferment le passage: outre ce qu'on doit craindre d'auancer plustost, & enaigrir les symptomes qui sont prochains. Mais à la declination, apres que les accidentis sont fort diminuez, ou abolis, il n'y a aucun

danger: & mesmement, veu que la passagé est plus ouuert & libre , quand la chair meurtrie a suppuré , & ce qui a esté gasté des autres parties en est dehors: car adonc il est plus aisé de trouuer le boulet , & de le faire sortir sans tourment ou danger . On a aussi pour lors le secours de nature , laquelle produit chair nouuelle de tous costez , & ce faisant repoulse & reiette toutes choses superfluës , & qui ne sont de la partie . Et quand bien le boulet y resteroit enclos , il ne portera aucun dōmage au corps , fil n'est que parmy les muscles , ainsi qu'a esté remontré cy dessus , &c.

Conclusion.

IL EST FORT BON d'essayer au commencement , que la playe est encores chaude , d'en retirer le boulet , si on le peut facilement . Sinon , il faut attendre qu'il se represente , sans qu'on l'aille tousiours rechercher auecques molestie , & grand' douleur . Ce qu'il fera apres l'entiere suppuration , & mondification de l'vlcere , fil doit venir en euidence . Et encor moins faut-il en tourmenter le patient , si le boulet est enclos en lieu ou il ne puisse gueres empescher , ou apporter dommage .

PROBLEME VII.

Quand il y a fracture d'os parfaicté en vne playe d'arbusade , est-il requis & necessaire de remettre les os en leur place des le commencement , ainsi qu'es autres fractures?

F. iiiij

Negation.

IL SEMBLE que non : sil est vray que l'arcbusade apporte feu & vénin. Car en tel cas il vaut mieux laisser pour vn temps la fracture sans y toucher, de peur qu'en estendant & façonnant le membre, on n'augmente l'inflammation. Aussi telles playes sont fort subiettes à gangrene, qui se peut auácer pour semblable occasion. On peut adiouster à ces raisons, la maniere de faire de plusieurs, qui laissent à reduire telles fractures, veu mesme les grans esclats qu'ils craignent d'enclore, attendans qu'on les aye mis dehors, & que la playe suppure bien, suivant vn passage qu'ils alleguent d'Hippocrates. Et souvent se contenter de guerir l'ulcere qui reste de la playe : sans iamais toucher à la reduction: ains permettent que les os se reünissent par vn calle en la figure qu'ils les trouuent, &c.

Affirma-
tion.

A y contraire est le precepte de tous les plus excellens medecins & chirurgiens, lesquels ordonnent la reduction pour la premiere intention, quand on est appellé dès le commencement, & auant que l'inflammation possede le membre. Car la reduction n'est si faisable depuis, quand la partie s'est adonnée à vn autre figure. Aussi qu'au temps de la suppuration & regeneratio de chair, les os cōmencent à se vouloir reprendre, sils se touchent par ou ils sont rompus. Or quant à l'arcbusade, elle ne peut rien indicer en cecy qui soit particulierement obseruable : car de

TROISIÈME PARTIE.

45

feu & de venin, il n'y en a point. Les esclats & esquilles d'os peuvent estre retirées pour la pluspart, quand on reduit le membre en sa figure : & ce qui en reste, sort depuis peu à peu, durant la suppuration. &c.

C'est beaucoup mieux procedé de ten-
ter la reduction des le commencement, & te-
nir le membre en sa deuë figure, s'il est pos-
sible : Sinon, faut attendre iusques à la decli-
nation, que les accidens sont passéz, & l'ulce-
re est mondifié. Mais le plus souuent n'y a as-
sez de temps : car les os ont commencé à se
ferruminer, ou lier en mauaise figure : tou-
tes-fois on peut rompre ce lien, & remettre
les os en meilleure forme.

PROBLEME. VIII.

*Quand le membre est fort brisé, les os rompus,
& les vaisseaux cassés, vaut-il mieux
soudain amputer le membre, que diffé-
rer en pourchassant la guérison ?*

P O V R l'affirmatiue, on alleguera le co-
mun euement de plusieurs, desquels on pê-
se de sauver vn membre, & on perd tout le
corps, en perdant la vie : Car si le membre
n'a point d'os entier qui le soustienue, & qu'on
ne puisse bonnement le bander : aussi que la
partie basse ne soit entretenuée de l'aliment,
& des esprits de la superieure, elle vient tan-

Affirmatio

tost à gangrene & mortification. Dont vaudroit beaucoup mieux extirper soudain le membre auant que le malade s'affoiblisse d'autant: aussi bien le faut il amputer après que le patient a souffert milles maux. &c.

Négation.

Pour la negatiue, on peut racópter l'histoire de plusieurs ausquels on a sauué le membre qui auoit esté condamné à couper, d'autant qu'on le voyoit tout fracassé. Aussi naturellement se reserue bien souuent des moyens occultes d'entretenir la vie, tant vniuerselle, que particuliere d'un membre, & produist effets miraculeux. [Il est vray que plusieurs-fois le membre reste mutilé & presque inutile à ses actions: mais il vaut tousiours mieux, & est plus agreable qu'un bras de fer, ou une jambe de boys. Dauantage, quand bien il ne pourroit estre conserué & entretenu, ains le faudroit en fin retrancher, il est meilleur d'attendre quelque peu, & ne le couper tant soudain: car si on differe iusques à tant qu'il y aye quel que apparence de mortification, le regret ne fera pas tel au malade, & a ses amis, qui pourroient demeurer en ceste opinion, qu'il estoit possible de luy sauuer le membre. Ioint que la gangrene commence voluntiers aux parties loingtaines, & extremitez du corps, qui ont plus grand defaut d'aliment & d'esprits: tellement qu'on la voit venir de loin, & y a assez de temps à faire l'incision plus haut que le fracas, ainsi qu'il appartient. &c.

Conclusion.

Pour appointer ce different, il est be-

soin d'vser d'aucune limitation, d'autant qu'on ne peut pas tousiours l'asseurer de l'euement, si le membre pourroit estre conservé, ou nom. Et à tel on coupe le membre, qui receuroit guerison avec le temps, & grāde de poursuite. A d'autres on espere mieux faire, & ce n'est que les tenir en langueur, & cōme les laisser cōsumer à petit feu: car ils meurent finalement, avec leur membre pourry, qui pouuoient eschaper si on l'eust amputé dés le cōmencement. Donques il faudra ainsi distinguer, que le fracas estant fort grand, si le blecé n'a la commodité de se faire songneusement penser, & n'est pourueu de toutes choses nécessaires, (mesmēmēt si l'air contredit à la curation) le plus seur est de luy coupper le membre dés le cōmencement, tandis qu'il a assez de force: Car on pourra beaucoup plus aisément sauver le reste, qu'un tel membre. Mais s'il a toutes commoditez, on doit tascher de sauver tout: au moins attendre que lon voye suruenir la gangrene en quelque endroit. Je ne dis pas deuers l'extremité: car bien souuent elle commence au lieu blecé, où est la grand constipation des pores, à raison de la contusion. Et ne faut point craindre que soit trop tard pour extirper, quand la gangrene est ia entour la playe. Car scelle n'est profonde, ains est seulement à la peau, & superficie de la chair, on peut bien r'amender tout cela par bon artifice. Ainsi on euitera (par ce moyen) tous les

regrets qu'on pourroit auoir, tant pour l'extirpation d'vnne partie, que de la vouloir conseruer.

PROBLEME. IX:

Est il proufitable ou necessaire de passer vn setō es playes d'arcbusade, quand le membre le permet?

Negation. Il semble que le setō n'a point lieu aux arcbusades: par ce qu'il afflige beaucoup la partie la par trop affligée: ioinct que son effect n'est de grand proufit: Car il ne faut auoir crainte que la playe se ferme au dedans, veu que la chair contuse doit necessairement suppurer: ne qu'il reste au dedans quelque superfluité. Car nature reiette tout de peu à peu, ainsi qu'elle fait suppuration, & regeneration de chair. &c.

Affirmatio. A v contraire, on l'estime proufitable, en tant qu'il aide fort à Nature, en la separation & reiection de toutes choses inutiles: & surtout qu'en frayant contre les os rompus, il en fait plusloft departir les esquilles & fragments qui sont adhérés: & ceux qui dressent leurs poinctes contre la chair, & autres parties sensibles, en sont abbatus & couchez, pour ne faire plus tant de mal. &c.

Conclusion. Si on peut passer vn setō en telles playes du commencement, il est fort bon: car il tiët le passage ouvert, & donne issue aux choses

étrangères, qui sont rejetées de nature, mais il doit estre grefle, & ne le faut cōtinuer que durant la suppuration : Car des lors que pour l'usage du detersif, l'incarnation commence, il ne faut plus frayer le paſſage : autrement la regeneration de chair, & l'agglutination en seroient empêchées.

PROBLEME. X.

Est ce bien fait d'amplifier & agrandir la playe dès le commencement?

Il semble que non : car il n'y a que trop *Négation*. de mal, sans en faire d'avantage. Et l'amplifier n'y sert de rien, pour donner plus d'issuë aux superflitez suppurées : d'autant que la playe se dilate tousiours d'elle mesme, à mesure que la chair meurtrie vient à suppuration. &c.

Au contraire est l'autorité de Jean de Vigo, *Affirmatio*, qui le cōmande ainsi faire pour bon respect : & l'experience de plusieurs, qui s'en trouuent fort bien. La raison y soubzsigne : car si la playe est suffisamment ouverte, on en fait sortir plus aisément tout le superflu, & la playe en est de meilleur traicter. &c.

De vray les playes qui sont les mieux *Conclusion* ouuertes, sont de meilleure guerison : dont ne faut espargner les orifices, ou l'incision n'est autrement suspecte.

PROBLEME XI.

*Est ce bien fait d'arrestler soudain le
sang es playes d'arcbusade: ou vau-
droit il mieux le permettre escou-
ler à quelque mesure?*

Affirmatiō. C' est des premières intentions de retenir & arrêter ce qui est au membre selon nature: comme reitter ce qui est étranger. Or le sang doit estre espargné & conservé surtout, comme trésor de nature. D'oques il ne faut permettre qu'il en verse vne goute, si il est possible. D'avantage la chair qui est meurtrie suppurera plusloſt, si elle est fort abreuée de sang arrêté & croupissant hors des veines: ce que Hippocrates ordonne, i'entens que lon hâste la suppuration de la chair meurtrie, de peur qu'elle n'encoure putrefaction. &c.

Negation. Si l faut oster premierement tout ce qui est contre nature, il convient de vider le sang qui est ja hors des veines: car il est tellement altéré qu'il ne peut de rié proufiter, ains nuist à la partie, en causant inflammation & douleur. Qui plus est, il ne faut point seulement permettre escouler le sang, qui est sorti de ses vaisseaux: mais aussi partie de celuy qui continue à se vider. Car la partie n'en sera tant chargée, ne tant subiecte à douleur & inflammatiō: ains aprocherade plus pres aux parties saines, quād elle sera pl' effuée, cōmedit Hippoc. &c.

IL ne faut pas donner grand soucy d'arrester le sang es arcbusades : car, sinon que quel que notable vaisseau en soit creué, il n'y a iamais si grand hemorragie que merite vn songeux arrest. Le meilleur est, de permettre que le sang fluë tant qu'il y en a hors des veines, & partie de celuy qui est en cours : d'autant que par ce moyen le membre ne sera tant sujet à inflammation & gangrene : voire que la suppuration en sera plus assurée : car où il ya si grand' mollesse & excessiué humidité, nature n'en peut estre maistresse. Parquoy le commun restrinctif qu'on vse au premier appareil, en toutes playes, n'est tousiours bien à propos, ains souuent met la partie en mauuaise train de guerison: mais il en sera encors par leau probleme qui s'ensuit,

PROBLEME. XII.

Faut il y ser du restrinctif au premier appareil des arcbusades : ou si le caustique y est meilleur ?

Le restrinctif est requis des playes nouvelles & sanglantes, pour les raisons deduictes cy dessus. Quant au caustique, soit actuel (comme quelques vns veulent) ou bien potentiel, d'huile chaude, ou de la therebinthine bouillante, ou d'vnguent Egiptiac, ou autre fil excite douleur, est cause de plus-grande defluxion & inflammation : tellement qu'il fait plus de mal que de proufit. &c.

Affirmatio

Négation.

Pour le parti contraire a esté cy dessus remontré, que les playes d'arcbusades n'ont grand besoing de restrinctif pour arrester le sang. Toutes-fois il peut conuenir de sa vertu exsiccative, laquelle garde le membre de pourrir : mais le caustique le fait encores mieux, en confortant aussi la chaleur naturelle. Et ne faut craindre la douleur: car le bien qui en reuient, est beaucoup plus grand que tout le mal. &c.

L'EXPERIENCE & la raison demonstrent, que le caustique (i'entens comme d'huile bouillant) est plus conuenable à telles playes: & qu'elles en sont gueries plus-tost, plus seurement, & avec moins de symptomes, &c.

PROBLEME. XIII.

Faut-il vser du repercussif & du refrenatif, en la curation des arcbusades, & en quel temps?

Affirmatio.

On preueue qu'il en faut vser, pour suster la defluxion, en repousant & contemperant les humeurs: à celle fin que la douleur, tumeur & inflammation ne troublent le fil de la cure: & sur tout pour preuenir la gangrene, fort suspecte en ces playes. Et par ce que lon doit craindre tousiours ce desordre, jusques à la declination, il ne faut cesser d'appliquer tels remedes. &c.

Av

Av contraire, il semble qu'il vaut mieux *Negation.*
 n'en vser point du tout : car le membre ne
 doit estre refroidy, quand on craint la morti-
 fication : ains faut entretenir la chaleur natu-
 relle par choses temperées. Aussi la constipa-
 tion des porres, laquelle empesche l'exhalation
 fuligineuse, est en ce cas fort dange-
 reuse : & le plus souuent cause de grand'pu-
 trefaction en la partie. Dont pour tout de-
 fensif, on se doit cōtenter d'huile rosat, &
 n'vser point de litharge nourry, de l'vnguēt
 de bol, & semblables medicamēs visqueux,
 froids & pesans. &c.

I L est vray que l'vsage des repellens & *Conclusion.*
 repercusifs, appliquez à l'entour de la playe,
 & aux parties supérieures, est nécessaire en
 toutes playes, qui sont avec contusion : mais
 il n'en faut pas abuser, cōme on fait cōmu-
 nément en deux sortes, que ie deduiray main-
 tenant : Car à raison de la contusion (qui re-
 quiert suppuration) il ne faut tāt refroidir, ne
 si longuement, de peur que la chaleur, desia
 fort estōnée en la chair contuse, ne s'estaigne
 du tout. Or le cōmun des praticiens erre en
 cela, qu'il ne cesse de repercuter & refroidir,
 voire iusques à la declinatio, si le mal decline:
 ce qui auient biē tard à cause de c'est empes-
 chement. Ils faillent aussi entant qu'ils char-
 gent trop leurs emplastres, & appliquent tāt
 d'estoupades, cōpresses & bādage, que le mē-
 bre en est estouffé. En toutes choses la medio-
 crité est bien seante. Et quant à refrener, ra-

G

batre ou arrester l'humeur qui defluë, il y faut proceder par meilleur moye: c'est de faire des meill re bônes reuulsions, & les cōtinuer ordinaires, est le remêt, tandis qu'on craint la fluxion: nō pas frequent la- la permettre courir iusques au mēbre affligé, nement des & l'arrester la mesme: cōmesi c'estoit assez d'extremitez pescher que l'humeur ne verse par la playe. avec eau Et ce pendant il enflé & corrompt tout le mē chande: & ce durât vbre auquel il croupit & seourne. Vaudroit-il ne heure, pas mieux permettre qu'il sevacuast par ce matin & trou, au moins d'une portion, & que l'autre suppurast, & fust resoluë insensiblement (ce qu'empeschent telles applications excessiues (& que ce pendant on fust tousiours bien soigneux de tirer en arriere l'humeur, & garder qu'il ne paruint au membre: C'est la vraye methode de prouoir à la defluxion: laquelle peu de chirurgiens pratiquent: les autres famusent totallemēt à leurs vaines & dangereuses applications.

PROBLEME. X.III.

Affirmation. Qui est le plus conuenable digestif en ces playes, ou le commun, ou l'vn-
guent dict Basilicon ?

Pour le cōmun (qui est fait de moyeu d'œuf, & d'huile rosat) on peut alleguer le commun vſage, qui fert d'approbation, & qu'il est aisé de trouuer par tout des œufs, & d'huile commun, à faute du rosat. Dont on

peut faire touſiours de frais le digestif. Quat à ſa faculté, il a toutes les cōditions requises au ſuppuratif (lequel on nomme vulgairement digestif) avec ce qu'il adoucit, & mitigue la douleur.

Pour le basiliſon (ainsi nommé de ſon *Negation*, excellenſe royaſle, ou de ce qu'il doit eſtre le fondement de la curation) on allegue principalement, que outre ce qu'il eſt propre à ſuppurer, il ſe garde longuement ſans corrompre: & préſerue ſemblablement les parties de mauaife corruption & pourriture. Au contraire, le digestif commun ſe corrompt incōtinent, & empuantit la playe: temoing la grand feteur qu'on y ſent:choſe fort à craindre à telles playes ſubiettes à gangrene.

Le basiliſon a grād' & louable vertu à ſuppurer, en préſeruant le membre de pourriture: cōme il appert des ingredians, dont cha- cun ſe garde long temps ſans corrompre, & la pluspart a vertu de conſeruer de putrefaction ce qui en eſt embaumé. D'ailleurs il eſt tout preſt, & ſe garde long temps: dont eſt plus propre à celuy qui a plusieurs malades à penſer en diuers lieux: car il ne ſe peut amuſer à faire par-tout le digestif commun.

PROBLEME XV.

Peut on uſer de la therebinthine, du miel rosat, ou autres detersifs, es premiers iours: ou vaut-il mieux attein- dre l'entière ſuppuration?

G ij

Affirmatio.

Q'v o n puiſſe & doiuē vſer de la therebintine, & du miel rosat dés le ſecōd ou troiſieme appareil (nō pas d'iceux tous ſimples, mais avec le digeſtif) plusieurs le ſouſtiennt, armés de leur e xperience. On le peut auſſi prouuer par cete raiſon : Aux arcbuſades y a cōtufion. Or ce qui eſt contus, ſuppure neceſſairemēt, ſiſ ne pourrit : car il ne peut reuener à ſon premier eſtat, ne ſe maintenir en telle condition. Parquoy n'eſt beſoing de fa muſer autrement à la ſuppuration, ains vaut mieux des incontinēt venir aux detersifs, pour aider touſiours à reietter les chofes ſuperfluës.

Negation.

A v. cōtraire, Hippocrates nous admoneſte de ſuppurer tout incōtinēt, & aider à naſre. Ce qu'on fait par medicamens, qui peuuent r'amasser & entretenir la chaleur naſrelle, voire l'augmenter en ſubſtāce. Quant à vouloir deterger tant ſoit peu, auant que la ſuppuratiō ſoit parfaicte, ce n'eſt que traualier en vain, & tourmenter la partie, en colliquant la chair, & augmentant ſon l'inflammation : comme diſt Hippocrates, de ceux qui penſent retirer quelque. portion de l'huſmeur qui fait inflammation interne, par medicamēs purgatifs, en lieu qu'il faut refoudre & attendre la ſuppuration. Or le detersif en vn vlcere, respond au cathartique ou purgatif du corps. D'oſt ſi c'eſtuy-cy ne conuiēt, & ne l'autre auſſi. D'auātage, il eſt eſcript par le Apo. 22.41. meſme auſteur, qu'il ne faut medeciner (c'eſt à dire purger) que les matieres meures : dont

Apo. 4. lib.
des malad.
aigres.

les raisons sont amplement deduites au commentaire de Galen sur ce passage. &c.

Il faut laisser parfaire la suppuration : puis on *Conclusio*, purgera, detergera, ou modifiera bien à propos. Qui verra plustost du detergatif, ne fera qu'augmenter la douleur par mordicatio, & amener plus de matière à l'ulcere, en retardat la suppuration. Le meilleur est, & de vraye methode, que chacun temps aye ses remedes, & que quand on passe d'un temps à l'autre, ils soient meslez de bonne sorte, comme on ordonne pour la cure du phlegmon.

PROBLEME XVI.

Peut on reduire la curation de l'arbusade, à celle du carboncle?

ON ne la peut reduire : veu que sont divers maux, procedans de diuerses occasions, & requierues diuers remedes. Que ces maux soient diuers, il appert manifestement : comme aussi qu'ils procedent de causes diuerses. Car l'un est du genre des tumeurs contre nature qui deviennent ulcere : & a sa cause principale interieure, sçauoir est le sang gros & bouillant : l'autre est vne playe, dont la cause est toute exterieure, & peut auenir aux corps les plus têperez & enchimez. Dequoy sensuit que la curatio doit aussi estre differente. Bien est vray, qu'il y peut auoir semblance en quelque chose : mais ce n'est pas assez pour reduire la curation de l'un à l'autre. &c.

G 117

Affirmatio. Pour le parti contraire, on peut deduire la grand' affinité qu'il y a entre ces deux maux. Car premierement en tous deux y a eschare, prouenant de bruslure : & quelque venenosité. Tous deux deuennent vleure : & pour lors requierent semblables remedes: qui plus est, dès le cōmencement on les peut traicter de mesme : car lvn & l'autre est mis en bon train de seure guerison , si le caustique y est appliqué : & par dessus ou tout à l'entour, le cataplasme (improprement dit emplastre) d'Arnoglossa, ou de plantain : lequel est plus propre aux playes d'arcbusade, qu'autre refrenatif qu'on sache vser : Car il repercute suffisamment, pourueu que les reueulsions conuenables soyent bien cōtinuées : resould vne partie de l'humeur superflu qui abreue la partie , & n'empesche la suppuration , en preseruant de pourriture , inflation , & autres facheux accidens . Quant à la maniere de viure, saignée & autres euacuations, il n'y a riē de different , si le corps subiect est semblable. Dōt s'ensuit que l'arcbusade , & le carboncle peuvent estre gueris de mesme sorte. &c.

Conclusion. COMBIEN que ces deux maux soient de diuers genre : toutes-fois ils conuennent biē tost ensemble : Je ne dis pas que l'arcbusade soit avec bruslure & venenosité, cōme le carboncle : mais d'autat qu'il y a chose proportionnable, leur curation a grād' semblance : car la chair fort contuse & frayée , ne vaut pas mieux que celle qui est bruslée : & pour peu

qu'elle pourrisse, acquiert venin. De quoy
s'ensuient inflation & gangrene, tout ainsi
qu'au carboncle. Si ainsi est, le parti qui affir-
me doit estre maintenu. Comme i'estois sur
ce propos de carboncle, il m'en est survenu
vn (comme par despit) à la main dont i'escrit-
uois, droict à la premiere ioincture du doigt
surnomé medecin : lequel m'a fait mieux cō-
prendre son naturel en quinze iours, que ie
n'auois fait depuis 25. ans que ie suis cōsacré à
la medecine. Au premier fort contéptible, en
fin s'est montré si cruel en mon endroit, qu'il
m'a cōtrainct voyager de Saumur à Angiers,
pour me renforçer contre luy du sain cōseil,
& bon avis des medecins & chirurgiens, des-
quels ladicté ville est heureusement ornée,
gens de grand sçauoir & feure experience.
Entr' autres m'ont ordinairement & tres-hu-
mainement secouru (& par ce estroitement
obligé) Monsieur Pelion, docteur Medecin
tres-fameux, & à bon droict renommé le pre-
mier d'Anjou : & maistre Iean Malnoë, chirur-
gien tres-sçauant & expert : lesquels m'ont
assis & traicté l'espace d'un mois, aussi ar-
tificielement que la grandeur & malice du
mal le requeroit, d'une telle pieté & bneuo-
lence, que ie leur en seray à iamais redeuable,
cōme ie proteste en cest endroit. Quant au
carboncle qui m'a constraint leur donner ce-
ste peine, ie l'en puniray biē, si Dieu me fait
la grace de continuer ma Pratique, s'iuat l'or-
dre qu'ay entreprins. Iespere qu'en son lieu

G iiiij

il sera si bié depeinct & dechiffré,tant estrillé
& si dechiqueté , qu'il ne se prendra jamais
plus à Medecin,qu'il ne luy face prou de mal.

PROBLEME XVII.

*En la bruslure de poudre d'arcbusé , est-il
bon d'appliquer soudain vn
refrigeratif?*

Affirmatio.

LA reigle est generallement vraye, que tout mal est guery par son contraire. Dont le blanc d'œuf avec l'eau rose , l'vnguent de litharge,ou l'oxicrat & semblables sont methodiquement appliquez dés le commencement. Au moyen dequoy est empeschée la vesication , & l'vlceration qui en procurent. &c.

Negation.

A v contraire les refrigeratifs nuisent à la bruslure, entant qu'ils constipēt & espaisfissent d'avantage la peau : tellement que les vapeurs excitées d'humours subtiles,ne pouvant exhale, redeuennent eau sereuse : dōt sy engendrent vessies & vlceration facheuse. Parquoy il vaut mieux vfer du rarefactif, pour le commencement, ainsi que font les meilleurs praticiēs en toute bruslure, y appliquāt des oignons avec du sel,ou d'eau,en laquelle on a esteint la chaux,& semblables.

Conclusion.

Q V A N T au venin de ceste poudre,auquel plusieurs cōmandent auoir esgard,& pour tel le raison abstenir des refrigeratifs qui repercu-

tentie n'y trouue aucun fondement, comme souuent à esté remontré. Aussi ne voy-je pas que la bruslure auenué de la poudre inflam-mée, requiere de nous autre chose que la cō-mune bruslure : pour laquelle i'approuue les resolutifs des le commencement, ayant esgard aux raisons du dernier party.

P R O B L E M E. XVIII.

Faut-il penser vne playe d'arbusade plus d'vnefuis le iour?

IL E S T certain (& personne n'en doute) que tout vlcere doit estre plus souuent pésé en esté qu'en hyuer, si toutes autres choses sont pareilles: car pour ce temps la les vlcères amassent plus de superfluité, & deviennent plus puantes, si ne sont abstergez souuent: ioinct que les iours adonc sont fort longs. Mais la question est si en quelque temps que ce soit il vaut mieux souuent penser la playe d'arbusade.

IL Y A grand raison de l'affirmer: veu que nous n'auons sinon à oster toute superfluité, & chose estrangiere, cest nature qui guerist. Or tant plus de fois on remuë & pense vne playe, tant plus on la rend nette, &c.

AV C O N T R A I R E tant plus souuent on decouure la playe, tant plus on faict de dommage : pour ce que l'air altere les parties denuées de leur peau, & autre couverture naturelle. D'autant que il faut donner loisir à

DES ARCBVS ADES

nature de faire ses actions, qui sont de suppu-
rer, incarner, &c. Ce qu'on empesche ou re-
tarde quād l'appareil est remué coup à coup.
C'est comme quand on boit & mange à tou-
te heure, que l'estomach n'a loisir de digerer
vne viande: de quo y prouiet la crudité, sour-
ce de mille maux, &c.

Conclusion. IL N'EST possible de bien respondre à ce Probleme, sans vser de plusieurs distin-
tions. Car selon le temps de la maladie, il
faut plus ou moins souuent remuer l'appareil:
sçauoir est qu'au commencement & à la fin,
pour ce qu'il n'y a pas grands symptomes, &
les excréments ne sont cuits, ou en grād'quan-
tité, il ne convient remuer l'appareil qu'vne
fois en vingt & quatre heures, ou plus tard.
Car aussi ne faut destourner nature, qui s'ap-
preste à la suppuration, & à la regeneration
de chair, en l'augment, & encor plus en la vi-
gueur du mal: d'autant qu'il y a quantité de
matiere, & les symptomes sont vrgens, il est
besoing de nettoyer souuent l'ulcere. Nous
auons dict que les symptomes nous contrai-
gnent à remuer plus souuent. Or d'iceux le
plus frequent est la douleur, qui prouient du
bandage ou ligature trop estrainte, ou des
importunes applications & charges, ou de
l'abondance du pus. Et en tels cas il est bon
de n'attēdre l'heure accoustumée de remuer
l'appareil, à fin d'appaiser la douleur. Il faut
aussi distinguer des parties: c'est que le cer-
veau & autres spermatiques, ne reiettent gue-

res de pus, & craignent fort d'estre refroidies. Parquoy il est meilleur de ne les penser qu'vne fois le iour: & ce apres midy, lors que l'air est plus échauffé: car telle chaleur, prouenât du Soleil, est sans cōparaïson meilleure & plus approchante de la nostre naturelle, que celle du feu artificiel. Adioustez y les playes penetrâtes dans la poitrine & dans le ventre inferieur: car les entrailles craignent extremement le froid, par ce qu'elles sont de nature chaude. I'obmet la distinction du temps ou saison de l'année: à raison dequoy en Esté, toute sorte d'ulcères doit estre plus souuent reueuë, qu'en hyuer comme cy dessus à esté remonstré. Or il faut noter que ces propos doivent estre entendus, principallement de ce qu'on met dedans les playes ou ulcères: car des emplâtres & autres applications on en peut faire tout ainsi que es humeurs contre nature, s'uiuant la doctrine de Guidon.

PROBLEME. XIX.

La gangrene qui prouient de l'arbusade, requiert elle semblables remedes à toute autre espèce de gangrene?

ON PEUT affirmer, qu'e toute sorte de gangrene, d'où qu'elle prouienne, requiert semblables remedes, veu que c'est tousiours vn semblable mal, & de mesme essence: de laquelle on comprend la premiere & princi-

pale indication curative. Parquoy il faudra tousiours & en toute gangrene, soit d'arcbusade, ou autrement practiquer l'enseignemēt du Guidon, en la curation d'Estiomene. C'est d'oindre d'vnguent de bol pour le commencement, & si cela ne profite, scarifier profondement (ou y attacher des sangsuës) & fomēter d'eau salée, puis cataplasmer de farines exsiccatives & resoluentes: & quand la furie du feu sera appaisée, y appliquer de l'egyptiac, selon la description d'Auicenne. Et si la partie est du tout sphacelée, viser du caustique, ou cautere actuel.

Negation.

POVR le contraire, que la gangrene provenant de l'arcbusade ne se guerisse, comme toute autre gangrene, est proué de ce que les remedes doiuent estre tousiours diuersifiez selon la diuersité des causes, nonobstant qu'elles produisent vn semblable mal. Car cōme Galen remonstre en quelque lieu) c'est à la cause & non-pas au mal, que l'on opose les remedes. Or la gangrene prouient d'extremē froidure, ou chaleur, de forte ligature, ou de cause venimeuse, non moins que d'abondant humeur: & qui ne fait premierement cesser telles causes, qui esteignēt, dissipent, forcloent, corrompent, ou estouffent la chaleur naturelle, si elles perseuerent, il n'auance rien. Dont sensuit que la fudictē curation ne peut conuenir à toute espece de gangrene: mesmement à celle qui est de refroidissement, ou ligature: ains con-

3

TROISIEME PARTIE. 55

uent proprement à l'extreme inflammation, pour l'excésive abondance de l'humeur: & par conséquent à la gangrene des arcbusades, qui auient de la matiere du mal, & non de l'abus des refrigeratifs, &c.

IL EST vray que la gangrene ou estiomene(ainsi que Guidon l'appelle) est vn simple, duquel la cause prochaine, coniointe & immediate, est diminution & defaut de chaleur naturelle, qui prouient de diuerses occasions, selon lesquelles son progres doit e-
tre preuenu. Sçauoir est quand la ligature en est cause, en deliant soudain: puis inuitant la chaleur au membre, par fomentations relaxantes, & frictions légères. Quant est de froid, y appliquant choses tie des & qui ou-
urent les porres: comme au contraire si cest de chaleur excésive, en refroidissant. Si cest par venin en le retirant au dehors & vstant de contre-venin. Si de grand' inflammation & humeur superfluë, adonc est fort conuenable la curation ordonnée de Guidon, pour tascher d'amortir le feu qu'on attribue à S. Anthoine: de laquelle plusieurs abusent grâ-
dement. Car ils l'accommoendent indiscreté-
ment à toute sorte de gangrene, & mesmes ou il n'y a repletion. Or Guidon en curant l'estiomene, ne traicté que de celuy qui suit les grands phlegmons ou carboncles: ce que tels personnages n'aduisent pas.

La gangrene qui prouient de l'arcbusade à *Conclusion.*
cause de l'inflammation, & abondance d'hu-

DES A R C. T R O I S. P A R.
meur superflu, non-pas celle qui furient à
l'induë refrigeration, & cōstipation des por-
res, est peculierement curée par les remedes
cy deuant expliquez.



A V T R E S P R O B L E M E S T O V-
C H A N T D I V E R S P R O P O S
en Medecine & Chirurgie.

P R O B L E M E . I.

*Est-il possible d'arrester la Gangrene avec
caustiques en fer chaud?*

Négation.



I L A Gangrene est
vu feu, comme on
suppose, il n'est pos-
sible de l'arrester par
feu : ains son con-
trairey est requis:ou
la proposition tant
générale & raison-
nable, qu'un contrai-
re destruit l'autre, n'auroit pas lieu.

Affirmation.

A V C O N T R A I R E , nous auons l'autho-
rité des meilleurs praticiens, qui ordonnent

à toute extrémité les caustiques, & le feu mesme. A quoy la raison ne contredit pas: car le plus grand feu (comme celuy des caustiques & du fer chaud) esteint le moindre.

IL FAUT rememorer ce qu'a esté cy deuant Conclusio
dict: que le feu & les caustiques ne sont appliquées à la Gangrene iusques à l'extrémité, scauoir est quand la furie de l'inflammation estia passée, & la chaleur naturelle esteinte: dequoy ne reste sinon pourriture & mortification, qui est proprement dict Sphacele, ou Syderacion. Pour lors, il conuient retrancher ce qu'est ainsi corrópu & gasté, de peur que les parties saines n'endurent semblable dommage: & que les vapeurs cadauereuses n'infestent les principaux membres, par le moyen des veines & arteres.

PROBLEME. II.

A l'amputation d'un membre, est-il bon de le couper à la ioincture, ou vaut-il mieux s'en abstenir?

QV'IL faille s'abstenir de la ioincture, Nogation.
c'est le commun accord de tous les praticiens, qui veulent que lon retranche à trois ou quatre doigts plus bas ou plus haut (selon que le Sphacele est limité) que la ioincture. Et la raison en est double. La premiere, d'autant que les playes des ioinctures sont dangereuses & mortelles, à cause de la cœuulsiō,

& autres grands accidens qui en auiennent. A plus forte raison la totale incisiō des nerfs, tendons & ligamens sensibles de tel endroit, causera mort inévitabile. La seconde est, de ce que les os sont en cest endroit plus gros & amples, & y a moins de chair, qui les puise biē recourrir comme aux autres endroits du membre, en la chair est copieuse. Je laisse à part que quelques ioinctures sont difficiles à couper bien net, pour la mutuelle receptiō des os: comme celle du pied, du genoil, & du coude, car quant au carpe il est mal-aisé.

Affirmation.

*Tr. 6. dect.
1. cap. 8.*

A V C O N T R A I R E l'incision doit estre faicte à la ioincture, si la corruption en est pres (l'entends par dessouz) si nous croyons au bon pere Guidon. Aussi est-il beaucoup plus aisé au chirurgien, & moins fascheux au malade: car cela est tantost faict avec le seul rasoir, pour peu qu'on soit habille & exercé à detrancher bien net, comme on se peut accoustumer sur les corps des autres animaux, & sur celuy de l'homme mort. Quant au double danger qu'on allegue il n'y a aucun lieu: car touchant aux playes de la ioincture subiette à mortels accidens, on en dicit, contat de celles qui sont à trois ou quatre doigts de la ioincture (& à meilleur droit) selon mon aduis. Car il y a plus de tendons qui s'insérerent plus haut ou plus bas de la ioincture, que sur la ioincture mesme: & quant aux ligamens qui la contiennent, la plus part ne sont fort sensibles. Mais soit plus douloureuse l'incision

sion à la ioincture, ce pendant qu'on trenche les liens, tendons, & nerfs, telle douleur est momentanée: dont ne peut nuire beaucoup. Et ne faut craindre la conuulsion, non plus que de l'incision, plus haute ou plus basse: car quād le nerf ou le tendon est coupé tout à trauers, il ne peut plus exciter tel accident, ainsi que Galen nous enseigne. Il faut adiouster que si on vouloit coupper par dessus la ioincture, à cause que le Sphacèle en est bien pres, les accidens seront tousiours pires à raison des vaifleaux, que si on coupe à la ioincture mesme. Car tant plus on tire vers le haut, tant plus sont trouuez plus grās les nerfs, veines & arteres. Quāt au recourir, pour cicatriser fermement sur le lieu incisé, il n'y a faute de chair, qui puisse fournir matière: car à l'endroit de la ioincture, il y a autant de chair qu'il faut pour recourir tout, veu qu'elle est plus gresle, que plus haut ou plus bas (i'entens qu'à celle du genoil, la rotule soit aussi emportée, qui respōd à l'olecranon du cubitus) & quand il y auroit moins de chair en proportion de sa grosseur, veu que les os y sont extuberans: ie dis qu'aussi y a moins de couuerture forte & espesse, qu'es autres endroits. Car les os (qui font le plus de monstre) ont leur couuercie naturel, scāuoir est l'epiphyse, de laquelle ne se perdra pour extoliation, que le cartilage qui l'enrouste. Or la chair qui se peut engendrer sur les parties incisées, courirra suffisamment

H

les autres parties spermatiques. Au contraire, quand on a scié les os, leurs cauitez descouvertes, il faut practiquer vn bouchoir à la moëlle qui soit fort & espez, qui est le plus difficile de toute la cure. Car quât aux autres parties, elles sont ayfément recouvertes.

Conclusion. LE M'ARRESTE volontiers à la sentence de Guidon, & mesme ayant approuué l'operation à la ioincture fort ayfée, & sans danger. Car on coupe net tous les vaisseaux avec vn rasoir, qui faict beaucoup moins de douleur, que d'en scier le moindre: cõme on est contrainct quand on scie les os: car il y a des vaisseaux & nerfs si pres des os, & entre ceux qui sont doubles, qui endurët la scie au grand mal du patient. Outre ce la playe ne demeure si long temps à se recourir: d'autant que la moëlle ne verse pas des os, qui entretiennent en longueur la curation.

PROBLEME. III.

Est-il possible que la teste soit frappée d'un coup et rompue à l'opposée?

Affirmatio. VIDON nous aduertist, que quelques vns ont conceuë telle opinion des propos *Traicté 3. de G. 2. ch. 1.* d'Auicenne au quatrième. Ce qu'on void auſſi par experience: car es corps morts de coup à la teste, souuent on trouve la fracture à la partie opposée, ou le pus colligé, sans qu'il y aye fracture: d'autant que quelque veine y

peut estre deschirée par le retentissement du coup, & telle playe est nommée Apechema au *Soranus de vulnib.* lieu de Paul AEg. ch. 90. Le semblable aduiet *caput estat* es vaisseaux de verre, & à vn ais, qui heurtez *theurde* dvn costé, rompent à l'opposite, d'autant *ste opinion*, que les deux lignes qui portent le ressentiment *qui propose l'exemple des* du coup iusques à vne extremité, à *vaiseaux* leur rencontre font telle violence, que le *de verre*. subiet en est rompu. Ausi Hipp. dict bien de vul. capit. que la cinquième partie des playes de la teste est, quand l'os de la teste est blecé & il se rompt en vn autre lieu.

A Y C O N T R A I R E il faut remonstrer *Negatione* ce que ledict Paul respond, la chosen'estre semblable des vaisseaux de verre vuides & du test plein de cerveau. Ausi l'usage des futuress (enseigné de Galen 90. de vs. part) seroit nul, qui doiuent empescher que la fracture ne passe outre. Ce seroit bien pis, si venoit à l'opposite. Quant à ce que dict Hipp, il peut estre doublement entendu. En premier lieu, que le coup ne rompra la superieure lame qu'il a frappé, ains l'inférieure : & ainsi la fracture sera à l'opposite du coup. Secondelement, la fracture pourra estre à costé de la playe: cōme quād on fend vn ais ou autre bois, souuent il esclate pres du coin à fendre, & non contre le coin. Et c'est ce que veut Hipp. disant que l'os se rompt en vn autre lieu, & nō à l'opposite. Autant en escrit Celse li. 8. ch. 4. Quant à ce qu'on trouue la partie opposite rompuë, il faut dire, comme Paul AEg. que la teste à esté

H ij

frappée en deux ou plusieurs endroits: cōme
sion tombe du coup, & qu'on heurte contre
vne muraille. Car l'endroit frappé de l'enne-
my, ou fortuitement ne sera qu'egratigné, ou
playe en la peau charnuë: & l'opposite fra-
cture, sans grād' offence de la peau, dont il se-
ra mesprisé. Or ce secōd coup sera plus grād,
par ce que la bricolle est de double rencon-
tre: lvn du retentissement du premier: l'autre
du coup à terre, ou contre vn mur, qui ne ce-
de point, comme la teste a cédé au premier
coup, dont il a esté moindre. Touchant le
plus qu'on trouve à la partie opposite, c'est
quelque-fois sans qu'il y aye fracture, ains
seulement pour la ruption de quelques vei-
nes: & le plus souuent pour le coucher du
malade sur ce costé. Car communément le
blecé se couche, non du costé de la playe (cō-
me il deuroit faire) ains sur le contraire: & de
la vient que le pus s'y amasse en plus grande
quantité.

*Affirma-
tion.*

LA negatiue conclut pertinemment.

PROBLEME. III.

*Est-il vray qu'és playes de la teste fil y suruict
paralysie & conuulsion, la paralysie
est du costé de la playe, & la
conuulsion à l'opposite,
& pourquoj?*

Negation.

GVIDON le recite du troisième d'A-

uicenne, & Guillaume de Salicet le confirme: combien qu'il s'abuse quant au discours des nerfs: l'experience aussi le tesmoigne. Touchant à la raison: il est vray semblable que les humiditez decoulement de toutes parts à la blesseure: dont s'ensuit, que par grand' abondance d'humeur, son costé devient paralytique: & à faute d'icelle humidité, l'opposite est conuuls.

AV CONTRAIRE li conuulsion est plus aisée du costé de la playe, veu que les humeurs y affluent, & font conuulsion de repletion, ou par mordication. Et l'experience le demonstre: car plus souuent est conuulsa la partie du costé de la playe, que l'opposite.

C E S T E question semble estre fondée sur ce que dict Hipp. de vuln. cap. qu'il ne faut toucher aux tamples: car le spasme aduiet incontinent à ceux qui y sont incisez: & si la tâple senestre est incisee, le spasme aduiet à la dextre: & si au contraire la dextre a été coupée, il y a distention de nerfs à la senestre. Or il faut bien entendre ce propos: que comme l'escrit Hipp. il n'y a conuulsion ne paralysie. Car si le nerf ou muscle est coupé d'un costé, son opposite est en continuelle action, n'opposant en conuulsion à parler proprement: car il fait son devoir ordinaire. Et la partie blessee n'est paralytique, iacoit qu'elle n'ayemouueument: car elle n'a plus l'instrument, qui en paralysie est tout imbibé, mol & lasche. Ainsi dirons nous, qu'es autres playes de la teste il

Negation.

Conclusion.

H iij

aduient torcement de bouche, qui est abusivement dicté conuulsion. Car il n'y a que paralytie du costé de la blesseure, à cause des humeurs superflus: & l'opposite qui se void retirée est en son action . Paul AEgin . a fort bien obserué ce poinct liu. 3. cha. 18. part. 5.

PROBLEME. V.

Voyez Gui Dont prouient que l'vnguent Egyptiac verdit
don en l'an- les tentes & plumaceaux, ayant seiour-
tid. Tr. 7. né dans vn vlcere?

doct. 1. ch. 5.

des medica-

mens mon-

dificatifs.

E S T - C E point d'autant que la sanie mes-
lée avec l'vnguent le decuit & recrudit? Ainsi
parlent les apoticaires du succre cuit en sy-
rop, qui se decuit si quelque aquosité le de-
trempe. Or l'egyptiac deuient rouge par la
cuisson. Car premierement il est verd, puis en
cuisant deuient tenné, & puis rouge. Donques
si le decuit par la mixtion des serosités & du
pus, en lieu tiede, il est raisonnable qu'il re-
deuienne verd.

PROBLEME VI.

Est-il bon de laisser dans vn vlcere cauerneux
toute l'iniection, ou quelque por-
tion d'icelle?

Negation.

**O N V S E
volontiers d'iniection pour**
mondifier vn vlcere profond ou cauerneux,
quand les tentes ou plumaceaux n'y peuvent
bien atteindre. Donques puis que c'est pour
en oster les choses superfluës & contre na-
ture, qui empeschët la regeneration de chair,

il ne faut pas mesme qu'il y reste de l'iniection: car comme chose estrangere elle continueroit ledict empeschement: & entant qu'elle retiēt les parois de l'vlcere eloignées l'une de l'autre, resiste aussi à la cōsolidation.

AV CONTRAIRE, si quelque portion *Affirmatio* de l'iniection n'y reste, on n'auancé pas beau-coup: car tout medicament, pour actif qu'il soit, a besoing d'aucun seiour pour imprimer sa faculté. Et ne faut craindre le fustdict empeschement: car comme la partie sçait rejetter ses excremens, ainsi peut bien repousser le corps du medicament, apres s'estre servie de sa faculté. Quant à faire distance & elongnement des parois, les tentes sont de mesme condition & plus fortes: qui toutes-fois n'empeschent l'agglutination. Car la chair mesme les repousse de peu à peu: ce qu'auisant le docte chirurgien les accourcit sagement de semblable mesure, &c.

L'AFFIRMATION est veritable, fuy-*Conclusion* uant l'experience confirmée par suffisantes raisons.

PROBLEME VII.

D'où vient que pour la deperdition d'une portion de l'os, la cicatrice en reste nécessairement cause?

EST CE d'autant que la chair (plus aisée à remettre que l'os) preoccupe le lieu vuide?

H iiiij

Mais il s'y peut engendrer chose semblable à l'os, qui est nommée calle, au moyé duquel le vuide sera rempli : dont la chair qui s'engendrera dessus parviendra à l'egal de l'autre : tellement que la cicatrice ne demeurera caue. Et quant à la preoccupation, elle n'a pas lieu, veu que celle mesme chair qui naist d'as la cauité de l'os, devient calle par endurcissement.

IL FAUT entendre que la vertu formatrice (qui est nommée Assimilatrice, apres la premiere conformation) œuvre en cecy : & que sa condition porte de produire le semblable de son subjet. Dont il aduient que la chair engendre semblable chair, & en qualité & en quantité : c'est à dire aussi épaisse & haute par dessus l'os, qui est son fondement. Or si ledict fondement est plus bas (comme il est nécessairement, ou il y a perte d'une portion de l'os) la chair de nouveau engendrée sera plus basse : mesmement de ce que contre l'os elle se dessieche & referre, pour seruir comme d'un moyen entre le dur & le mol. De telle substance est le calle qui entretient les os rompus.

PROBLEME. VIII.

Est il possible qu'aucun prenne la pisse-chaud par l'accointance d'une femme qui soit bien nette de verolle?

ON dict communément *nemo dat quod*

non habet. Si la femme est bien saine, l'homme ne peut prendre de son accointance la pisse chaude, qui est le messager & precurseur de la verolle : autrement il sensuiroit, que ce mal n'est contagieux, & peut auoir esté de tout temps en l'Europe. &c.

L'EXPERIENCE est au contraire de *Affirmatio*. plusieurs, qui coup à coup reprennent ce mal, nôobstant que les femmes ausquelles ils ont affaire, ne se ressentent d'aucun mal.

IL est bien possible qu'un homme aye *Conclusion*. les racines & semences de verolle, sans qu'il en reiecte & demonstre les accidens : car la force & bonté de nature y peut longuement resister : De sorte qu'il y aura quelque impression de mauuaise qualité au foye, sans que les humeurs en soient notablement corrompus. Vray est que par le seul eschauffement de cest homme avec vne femme bien saine, la pisse chaude se pourra esueiller & ressusciter par fois, tant que le foye aura bonne resistâce : car les humeurs qui vont de luy aux parties honteuses, ia disposez à tel malefice, sont corrompus du seul eschauffement : & le foye tasché à reitter en s'espurgeant vers ses emôctoires la portiō de l'humeur corrompu.

PROBLEME. IX.

Est il possible qu'aucun donne la pissechaude à d'autres, pour auoir eu accointance d'une femme apres luy, sans que la dite femme, ou luy s'en ressentent ?

CÉLA est bien impossible : car fil infecte la matrice de la femme, d'ot les autres sont depuis infectez, il ne peut en estre exempt, ne la femme aussi.

Affirmation. L'EXPERIENCE est au contraire, comme dessus. &c.

Conclusion. A ce propos nous pouuons dire, que tel peut auoir la semence fort corrompuë, qui ne sent la pisse chaude : & ayant affaire avec vne femme bien saine, il fallit tellement sa matrice, que ceux qui le suivent y prennent mal. Toutes-fois ladicté femme ne sen ressentira aucunement, si elle a le corps de la matrice bié dense & peu eschauffé. Car pour ceste occasion les femmes resistent beaucoup plus que les hommes, à tout mal contagieux par l'acte venerien.

PROBLEME. X.

Vn ladre confirmé peut-il engendrer enfans sains, si la mere est bien saine ?

Negation. Qu'il ne puisse engendrer sinon des enfans ladres, il est prouvé par experiece de milles personnes : & de ce qu'on fabstiët de l'alliance & conionction de ceux qui sont naiz de parens ladres, par l'avis des plus sages. La raison le confirme, d'autat que la principale matiere de quoy nous sommes faits, est la semence du pere, laquelle outre ce, a lieu d'architecte en la conformation, &c.

Affirmation. Pour l'affirmatiue, est l'expériëce de quelques vns naiz de pere ladre, & confins en ladrierie publique, qui toutes-fois ont esté reco

gneuz pour sains, & cōme tels retirez dudit lieu : cōbien que, outre la semence corropuē du pere, ils eussent grāde occasion d'estre infects pour l'habitation & la frequétaſion des autres ladres en leur enfance, qui eſt tēdre & delicate. Mais la raiſon demonſtre que cela peut auenir ſi la mère eſt bien ſaine. Car il eſt poſſible que de ſa bonne complexion & habitude, elle rabbate ou amortiſſe la maligne qualité de la ſemence paternelle, tant par mixtiō de la ſiène, que de ſon ſang, duquel les deux ſemences prēnent accroiffemēt, & l'enfant ſe nourrit plusieurs mois. Et depuis qu'il eſt né, par la bōne nourriture du laict de la mère, ou autre nourrice bien ſaine, & tout autre bon régime, il peut acquerir vne loüable cōditiō de ſanté. Ioint que la petite verolle, rougeolle, & ſemblables morbils expurgent en leur faſion grande partie de ce qui reſte de mauuaise qualité. Ainsi voit on meint corps tref-mal habitué & du tout cacoſhime, tranſi, vlcéré, & plain de mille maux, rēſtauré & cōme tout renouuellé, au moyen de quelque purgatiōs, & cōtinuation de bōne nourriture. Ainsi les plātes bien cultiuées & ſouuēt trāſ-plantées en bons terroirs perdēt leur qualité ſauuagine, amertume, acrimonie. &c. mesme-ment la venenosité, comme on dit, de la Perſée transplātée en Egypte. Ainsi les cātharides, vi peres, & autres venins ſont corrigez & adoucis par mixtiōs propres, de sorte qu'ils ne peuvent nuire, ains au cōtraire exercēt toutes loüa-

DES ARCBVS ADES

bles operations au proufit du corps humain.
 Les enfans dvn ladre confirmé, peuvent estre maintenuz en vn estat, ou constitution neutre, tellement qu'ils ne paruendront pas mesmes à la disposition de la drerie, pour en obtenir quelques signes équiuocques si la mere est bié saine, & la nourrice de mesme, & que ces enfans vſent tousiours de bon regime. Ce neātmoins l'inclinatiō y demeure, laquelle se pourra diminuer aux arriēr' enfans, de ligne en ligne, iusques à se perdre & abolir du tout par successiō de temps, pourueu qu'ils rencontrēt tousiours de mesmes, & soiēt bien reiglez en leur viure : Car cōme les metaux qu'on laue & relaue fort curieusement perdent & la couleur & l'acrimonie naturelle: ainsi la dispositiō lepreuse, qui passe par diuers corps bien entretenus, perd sa force de peu à peu, & en fin fesuanouït du tout. Mais au contraire par le desordre que feront ceux de la quatrième & cinquième generatiō, telle inclination reuira, & remettra au deslus la disposition qui n'estoit apparuē à aucun des prochains parens. Ainsi le soulphre prend aisément le feu d'une legiere occasion. Parquoy leur alliance est dangereuse : car le mortier sent fort fort long temps (sinō tousiours) les aulx.

PROBLEME. XI.

D'où vient que ceux ausquels on a coupé du tout vn membre, cōme le bras, la main, la jambe, ou le pied, plaignent souuent de la

C'EST vne grand' merueille d'ouïr estrangement plaindre de la douleur, qu'on sent à vn doigt, ou à vn orteil, au talon, à la cheuille du pied, ou autre endroit distinctement nomé, des parties qui ne sont plus iointes au corps; & par consequent n'y eust aucune sympathie ou communication: veu mesmement que tels membres amputez n'ont plus de vie, ny de sentiment: & pour en parler proprement, ne sont plus membres, sinon par equiuocation, tout ainsi qu'vn oeil de verre, vn nez d'argent, vn bras de fer, vne jambe de bois. &c.

EST-CE point que le patient, plaignant tousiours & regrettant le membre, qui luy a esté amputé, refue la dessus, & cōmē par alienatiō d'esprit se dict douloir es parties qu'il imagine, & luy sont tousiours en fantasie: estant de vray la douleur en ce qui est resté du membre: Car si le patient ne souffroit aucune douleur en son corps, il ne se plaindroit d'aucune partie ainsi distinētemēt: ou il se plaindroit ordinairement quand il pense au membre retrenché: mais cela ne luy auient, que quand à l'endroit de l'amputation suruient quelque cause de douleur, comme froideur, ou grand chaleur, tensiō, & semblables. Tou-tes-fois c'est grād cas, qu'on ne se plaind aussi de l'endroit, qui à la verité souffre & soustient la douleur. Et quant à l'imaginatiō fause, elle

n'est proprement de resuerie, ou frenaisie :
car le patient le cuide ainsi, ayant au reste le
sens bon & entier.

EST-CE point que l'esprit sensif que, discou-
rät par les nerfs, repreſente le ſentimét des par-
ties retranchées, ausquelles il ſouloit influer
& feſtēdre? Ores qu'il ny peut paruenir, il fait
vne reflexion à l'endroit du retranchement:
auquel eſtā vrayement la douleur, ce neant-
moins y eſt cauſé vn reſſentimét de mal aux
parties qui ſouloit eſtre: Ou bien la ſuſdiſte
reflexiō, fait cōme en vn miroir, certaine re-
preſentatiō des parties retrâchées: ausquelles
par conſequēnt eſt attribuée la douleur, qui
n'eſt qu'au lieu ou ſe fait le rabbat. Adonc le
ſens cōmun (cētre des autres, & iuge cōmun
ou ſuperieur) ſe laiſſe abuſer à tel faux ſenti-
mét, auquel (ſans vraye resuerie) l'accorde la
forte & preſque cōtinuelle imagination de la
partie qu'on a perdu. Or que lon plaigne di-
ſtinctemét tantoft le poulce, tantoft le petit
doigt, ou vn autre, & ores la plâtre du pied, ou
la cheuille, ou vn certain orteil, la cauſe peut
eſtre de ce que pour lors on a vrayement la
douleur au bout coupé des muscles, nerfs, té-
dons ou ligamēs ſenſiblēs, qui ſouloit parue-
nir & ſeruir à la particule, ou à l'ēdroit du mé-
bre que lon plaint. Et c'eſt d'autāt que telle ex-
tremité eſt plus deſcouverte, ou plus delicate,
& ſoffence aſémēt: les autres parts de l'ampu-
tation, eſtans quittes des cauſes de douleur.
Touchant à l'esprit ſenſif que, il eſt vray que
par ſon irradiation il peut illuſtrer les parties

qui sont à l'entour du nerf ou il fait son cours, voire qu'il ne peut estre bônement enfermé en certain lieu, ains en vn momët se verse par tout, & transpire d'un lieu à autre : si est-ce qu'il se cointient & arreste plus voluntiers & en grād' quantite dedas les nerfs, ausquels il est approprié. Et cōme (par exemple) ceste portiō d'esprit est affectée & dédiée aux nerfs du poulce de la main droi&t, laquelle portiō est touſiours entretenuë de l'inſluence des esprits, qui deriuët du cerueau à tous les nerfs, à ce que l'esprit qu'ils ont implâré de nature, ne defaillie, ains soit entretenu & cōme nourry : ainsi elle ne repreſente que l'idée & ſentiment du poulce, qui a accouſtumé de feruir. De la prouïet que le patient fe plaindra tout à vn coup de deux endroits en la main, ou au pied: d'autant que le nerf, ou le tendō qui est retrâché, auoit deux parties ou rameaux, deſquels lvn alloit ça, & l'autre là, cōme on voit de plusieurs. Mais cōment fe peut faire cela, q' outre ceste vaine opiniō, & faux ſentimēt de douleur en la partie qui n'est plus, à tout le moins on ne fe plaigne pareillement de l'endroit qui à la verité porte le mal ? Est-ce à cauſe de la ſuſdict'e reflexiō, qui fait ſentir la partie où elle n'est pas ? Ainsi par le miroir on fe void où lon n'est point : & n'est poſſible que ce foit en deux endroits, lvn vray, & l'autre faux; de meſme auïet par la fauce opiniō de douleur au mēbre amputé, laquelle ne dōne lieu au vray ſentimēt de la partie offencée. Fin.

ISAGOGE OV EPILOGVE
EN FORME D'APHORISMES,
contenant les points principaux
qu'on doit obseruer aux
Arbusades.

1. PAR QYEBVSADÈ consiste principalement en extreme contusion, de laquelle la plus grand' part est cachée loin de la playe, mesmement sil y a des os rompus.
2. LA noirceur & liuidité, qui est entour la playe, n'est signe de venin, ains d'Ecchimôse pour la contusion.
3. LA Sanie fuligineuse & noire es arbusades, ne tesmoigne point de bruslure, ne presage aucun danger : si n'est accompagnée de grande puanteur.
4. LA Gangrene suruient facilement à telles playés, tant pour l'abus des refrigeratifs, que pour le grand fracas.
5. DES Arbusades on ne peut faire certain iugement de guerison, non obstant que la playe se porte bien.
6. LES plus belles playes sont bien souuent les plus dangereuses.
7. LA playe qui est plus descouverte, ou qui

a ses orifices droicts & amples, est des plus aſſeurées, ſi le reſte eſt pareil.

LA Gangrene pour la pluspart commen- 8
ce loing de la playe.

L'INFLATION du membre blecé eſt 9
touſiours ſuſpecte, & toſt ou tard dange-
reufe.

LA Fieure & les rigueurs qui ſuruien- 10
nent ſans cauſe maniſte ou externe, apres
loüable ſuppuration, ſont mortelles.

MAU d'estomach, & defaillance de cœur 11
ſouuent reiterées, ſont meſſages de mort.

LES vlcères d'arbusade, qui ſont dans 12
les grans muſcles, biē près des gros vaisſeaux,
ſouuent apres lōg temps cauſent la mort, par
vne inflammation hepaticque, venant la ſup-
puration.

IL eſt ſouuent loiſible d'amputer vn mē- 13
bre auant qu'il ſoit sphacelé: & tout sphac-
le ne requiert l'amputation.

IL ne fe faut oppiniâtrer d'auoir à toute 14
force le boulet, ou autre chose eſtrangiere
dés le commencement: ains le plus ſouuent
conuient diſſerer iuſques à ce que l'inflammation
ſoit paſſée.

IL eſt touſiours meilleur d'amplifier lvn 15
des orifices, meſmement ſi y a des os rom-
pus, ou que la playe penetre dans le corps.

SI la phlebotomie, ou la purgation doi- 16
uent eſtre ordonnées, ſoient ordonnées tout
au commencement.

TOVR le plus grand ſoing du Medecin, 17

DES ARCBUSADES

curant l'arcbusade, soit de promptement purer, & conseruer la chaleur naturelle en son temperament.

18. Que les six choses non naturelles faccorden à desseicher, sans eschauffer ou refroidir que bien à point.
19. Le plus contraire aux arcbusades est le temps pluvieux & chaud, nommément le vent de midy,
20. Il est trespernicieux d'extenier les bleez durant les premiers iours, quand le mal doit auoir long trait.
21. Il faut tousiours diminuer les viures iusques à la declination, & non pas estre constraint de les augmenter en l'estat.
22. Ceux qu'on saigne, ou qui ont fort saigné de la playe, doivent estre mieux nourris, au plus pres de leur coustume.
23. On ne doit iamais lasser de continuer les reuulsions : mais sur tout au commencement, & quand le mal accroist.
24. L'huille bouillant, le precipité, & le fort Egiptiac mettent les arcbusades en bon train.
25. L'vnguent de bol, & les autres repellents ou refrenatifs emplastiques, sont icy fort suspects: si ce n'est pour quelque grand haimorrhagie, ou autre defluxion chaude.
26. A l'arcbusade suffist vn repellent ou refrenatif, qui n'aye point de corps.
27. Le Cataplasme d'Arnoglossa, est des plus propres applicables, où il y a inflation.
28. La Curation du Carboncle peut estre

TROISIÈME PARTIE. 68

accommodee pour la pluspart à l'arcbusade.
 Le meilleur de tous les digestifs est le 29
 Basilicon.
 Des meilleurs detersifs sont le miel rosat, 30
 & la therebinthine.
 Le Seton où il conuient, doit estre con- 31
 tinué, iusques à la loüable deterfion.
 Es temps que la playe ne reiette gueres 32
 d'excremés, il suffist de la descourir vne fois
 le iour.

FIN.

Imprimé à Paris par Fleury Preuost, pour
 Pierre l'Huillier marchand, Libraire iuré
 en l'vniversité de Paris, le der-
 nier iour de Febrrier,
 l'an 1570.

*



Iij